VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 OCTOBRE 1940 — NUMERO 24

Ca... $2.00
Etats... $2.50
Europe... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Les Etats-Unis continueront d'aider la Grande-Bretagne

DAYTON, Ohio — Dans une causerie irradiée à toutes les nations de l'hémisphère occidental, de son train spécial, à la fin d'une tournée de deux jours dans la Pennsylvanie et l'Ohio, le président Roosevelt a déclaré:

"Les Amériques ne se laisseront pas entraîner par la peur ou la menace dans les voies que veulent nous faire suivre les dictateurs. Aucune combinaison de pays à dictature d'Europe et d'Asie n'arrêtera l'aide que nous donnons au presque seul peuple libre qui lutte pour les tenir en échec. Notre ligne de conduite est claire. Notre décision est prise..."

Déterminés à rester libres

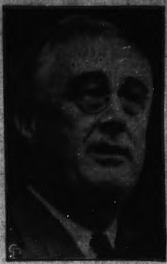
Les Etats-Unis s'arment, a dit M. Roosevelt, "parce qu'une grande force d'armes est le moyen pratique de remplir nos espoirs de revoir s'établir la paix et de nous tenir en dehors de cette guerre ou de toute autre guerre". Les Américains sont déterminés à rester libres, car "les hommes et les femmes de Grande-Bretagne ont montré comment les peuples libres défendent ce qu'ils savent être juste".

"On se souviendra à tout jamais de leur défense héroïque, a dit le président. Elle sera une preuve perpétuelle que la Démocratie, quand on la met à l'épreuve, peut montrer de quelle étoffe elle est faite".

M. Roosevelt a promis que la marine et l'aviation des Etats-Unis défendront toutes les nations de l'hémisphère occidental. Les nations américaines sont unies dans leur détermination de résister aux menaces des dictateurs et rejettent la doctrine d'apaisement. Elles résisteront à toute infiltration des "idées politiques et économiques étrangères qui détruiraient notre liberté et notre Démocratie".

L'usage des océans

"Quand nous parlons de défendre cette hémisphère, nous ne parlons pas seulement du territoire de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, ainsi que des îles adjacentes. Nous incluons le droit à l'usage pacifique des



Président Roosevelt

océans Atlantique et Pacifique. Cela a toujours été notre politique traditionnelle.

"Nous, citoyens des Amériques, considérons encore que cette défense de ces océans de l'hémisphère occidentale contre des actes d'agression est le premier facteur dans la défense et la protection de notre propre intégrité territoriale. Nous réaffirmons cette politique pour qu'il n'y ait aucun doute sur notre intention de la maintenir".

Le président a renouvelé l'assurance que la Grande-Bretagne recevrait toute l'aide de guerre des Etats-Unis.

"Maison française" à Vancouver

VANCOUVER, C.-B.— "Nous aurons notre salle à nous, ou plutôt, espérons-le, si chacun de vous répond à notre appel, notre bâtiment qui sera notre chez-nous. Nous pourrons nous y réunir pour causer, lire des revues, journaux et livres en notre langue, écouter des lectures, avoir des classes de français pour nos jeunes, faire une partie de cartes, danser, faire du théâtre ou même du sport".

Nous écrivions ces lignes dans les "Echos du Montcalm" en juillet 1938. Aujourd'hui, deux ans après, notre espoir est enfin réalisé. Nous avons le local, le "chez-nous", la "Maison Française", au centre de la ville de Vancouver, 871, rue Hornby.

Confortablement meublée et chauffée, notre "Maison" aura toutes ces commodités que nous désirions: sales pour lecture, jeux, conférences, etc.

Le but du Montcalm étant toujours et avant tout la propagation de la culture et de la langue française, nous pourrons y poursuivre nos activités avec plus de vigueur.

D'autre part, comme le Canada est en guerre et qu'il est du devoir de tout Canadien français et Français d'aider son pays de naissance ou d'adoption, nous mettons notre "Maison Montcalm" à la disposition de l'unité française de la Croix-Rouge, qui fait partie et est sous la direction immédiate de la Croix-Rouge canadienne. Chacun de nous fera de son mieux pour aider cette organisation dans sa tâche humanitaire et patriotique.

Le club sera également un lieu de rendez-vous pour les soldats canadiens-français, dont un grand nombre sont actuellement dans les casernes de la ville. Ils pourront s'y délasser dans une atmosphère qui leur rappellera leur province de Québec.

L'inauguration a eu lieu le dimanche 13 octobre et a été un succès. On a tenu table ouverte de 3 h. à 6 h. de l'après-midi, au Club Montcalm.

La grande artiste canadienne-française Juliette Gaultier de la Vérendrye a chanté à l'Hôtel Georgia, un répertoire de chansons indiennes, esquimaudes et canadiennes-françaises.

Les bénéfices de la soirée sont allés à l'Unité française de la Croix-Rouge canadienne.

GENEVE — Au 7 septembre 1940, un million de lettres étaient passées par les bureaux internationaux de Genève, depuis le début des hostilités, à destination des prisonniers de guerre dans tous les camps.

Nos représentants en France et en Belgique



Colonel G.-P. Vanier



M. Jean Désy

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a déclaré que, le mois dernier, l'on avait demandé au colonel Georges-P. Vanier, ministre du Canada en France, de rentrer au Canada en vue de faire rapport au gouvernement. Depuis son arrivée, il a présenté un rapport complet des derniers événements survenus en Europe.

Le colonel Vanier a été nommé membre du comité conjoint des armements et de la défense. Sa nomination demeurera en vigueur jusqu'à son retour en Europe.

L'on a également avisé M. Jean Désy, ministre du Canada en Belgique et aux Pays-Bas, et qui est à Londres depuis quelques semaines, de revenir au Canada en vue de consultations.

M. Pierre Dupuy, premier secrétaire de la légation canadienne à Paris, qui est actuellement à Londres, est nommé chargé d'affaires des légations canadiennes en Belgique et aux Pays-Bas, de même qu'à la légation canadienne en France.

A la Société Historique de la Saskatchewan

C'est à Régina, dans le "Canadian Room" de l'Hôtel Saskatchewan, que se tiendra, le 22 octobre, à 2 h. de l'après-midi, l'assemblée annuelle de la Société Historique de la Saskatchewan. Elle sera suivie d'une réception pour tous les assistants à la résidence de Mme G. H. Barr. S. H. le Lieutenant-Gouverneur et Mme MacNabb seront présents. L'assemblée sera ouverte par le président, M. J. A. Gregory, député au parlement fédéral.

Ce sera au lendemain de la première représentation du film: "The North West Mounted Police", et on pourra alors rencontrer plusieurs artistes de Hollywood venus à Régina à cette occasion. On pourra aussi en profiter pour assister aux représentations de la pièce. De plus, il y aura affluence d'écrivains, d'historiens, d'acteurs, et de bon nombre de visiteurs renommés avec qui les membres de la Société pourront converser à loisir, et discuter des sujets d'intérêt commun.

L'année qui se termine pour la Société a été marquée de progrès; plusieurs filiales se sont ajoutées au nombre déjà imposant des branches affiliées; des documents de grande valeur ont été recueillis. L'effort a surtout porté et continuera de porter sur la vie des pionniers de la province. On a déjà recueilli des centaines de biographies concernant les origines de notre région. La population, un peu partout, s'intéresse de plus en plus à l'histoire de notre province; aussi remarque-t-on l'attention croissante apportée à compiler notes et documents historiques.

La Société Historique de la Saskatchewan vient d'établir ses quartiers généraux aux appartements 403 de l'immeuble McCullum-Hill, à Régina. Les visiteurs y sont toujours bienvenus.

On s'attend à ce que l'assistance soit nombreuse à l'assemblée annuelle, ainsi qu'à la réception gracieusement offerte par Mme Barr.

Sa Sainteté Pie XII à la radio

Le samedi 19 octobre, notre Très Saint-Père le Pape parlera à l'Amérique par voie de la radio. Ce discours sera radiodiffusé sur le réseau de la C. B. C. à 12 h. 30 p.m. (heure centrale) et non à 11 h. 30 a.m., comme annoncé dans ce numéro en page 5.

M. Edmond Cloutier nommé imprimeur du Roi

OTTAWA — M. Edmond Cloutier, directeur-gérant du "Droit" d'Ottawa, a été nommé imprimeur du Roi, succédant à M. J.-O. Patenaude. M. Cloutier entrera en fonctions le 20 octobre.

Elle succombe à ses brûlures

FANNYSTELLE, Man. — Mme Joseph Arnal, 28 ans, est morte vendredi, à l'hôpital de Saint-Boniface, des suites de brûlures infligées chez elle, la veille, à trois milles et demi de Fannystelle.

Mme Arnal se servait de pétrole pour allumer son poêle de cuisine. Le contenu du bidon de deux gallons a fait explosion et mis le feu à la maison. Mme Arnal a été brûlée très gravement à la figure, aux mains et au corps.

Son mari, courant à son secours, s'infligea des brûlures à une main. Après avoir éteint les flammes dans les vêtements de la victime, il la plaça dans son auto et la transporta en toute hâte à l'hôpital.

Il était 6 h. 30 du matin au moment du désastre et quatre enfants dormaient dans une chambre attenant à la cuisine. Le garçon de ferme R. Onneville en prit charge et aida aussi à maîtriser l'incendie.

Survivent à Mme Arnal son mari, un fils et quatre filles, la plus jeune âgée de quatorze mois.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin dans l'église de Fannystelle.

M. Churchill chef du parti conservateur

LONDRES — Le premier ministre Churchill a été choisi à l'unanimité chef du parti conservateur, en remplacement de M. Neville Chamberlain.

Nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba



M. R.-F. McWilliams, avocat de Winnipeg, a été nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba et entrera en fonctions le 1er novembre. Il est né à Peterborough, Ontario, le 10 octobre 1874. Il vit à Winnipeg et y exerce le droit depuis 1910. Mme McWilliams est membre du conseil de ville de Winnipeg.

De Gaulle débarque au Cameroun

DOUALA, Cameroun — Le général Charles de Gaulle est débarqué ici, le 9 octobre, et a arboré l'étendard de ses troupes françaises probritanniques, sur le sol français, pour la première fois depuis l'armistice franco-allemand. Il a pris terre à midi et demi de la canonnière Commandant Duboc, qui avait fait partie de l'expédition à Dakar.

Il a embrassé le général Leclerc sur les deux joues, puis tous deux ont passé en revue les soldats indigènes et les marins et les troupes françaises de la garnison des Camerouns, sur le quai.

A leur arrivée, un officier de la garnison a crié: "Vous êtes ici chez vous et du pinard à discrétion!" Lorsque la canonnière a touché le quai, trois rangs de soldats nègres étaient l'arme au pied. En avant, se trouvaient le gouverneur général et son personnel. La foule s'est mise à crier pour saluer les nouveaux venus. Puis De Gaulle s'est rendu au palais du gouverneur où on l'a présenté au personnel et aux chefs indigènes, dont plusieurs étaient venus du Sénégal, du Dahomey et de la côte d'Ivoire.

Le général Leclerc a dit, en présentant de Gaulle: "Je n'ai pas promis à la population des Camerouns une vie facile, mais plutôt des sacrifices. Il n'y a pas de coeurs lâches ici. Nous sommes des hommes de volonté virile. Le Cameroun est prêt à toutes les éventualités".

De Gaulle a répondu:

"Le Cameroun a déjà donné un magnifique exemple, suivi par un certain nombre de colonies. Les autres suivront.

"En citant les paroles d'Hitler dans le Mein Kampf, je dis qu'un peuple peut être battu, mais, quand un peuple et ses chefs acceptent la défaite, ils sont à jamais perdus. Au contraire, si une poignée d'hommes n'acceptent pas la défaite, alors on peut tout espérer. Les Camerouns tiendront une place dans l'histoire de cette guerre et dans l'histoire de la nation".

Message de Pétain aux Français

VICHY, France — Le maréchal Philippe Pétain a demandé aux Français et aux Françaises de s'associer étroitement à lui et à son régime, au cours d'une allocution prononcée à la radio.

Mon gouvernement, dit-il, est "national dans sa politique étrangère, coordonné et contrôlé dans son programme économique, et social dans son esprit et ses institutions". Il a demandé à tous les citoyens de "se consacrer aujourd'hui même à cette tâche".

Rationnement

Le maréchal a dit que le rationnement des vivres en France est "une pénible nécessité" imposée au gouvernement par la "rigueur de la défaite et par le désir du vainqueur". Il a ajouté que l'avenir s'annonce "sombre et menaçant".

Le chef de l'Etat français a ensuite parlé de l'obligation pour plusieurs Français d'Alsace-Lorraine d'émigrer en France. A eux, nous exprimons notre affection et notre profonde sympathie, dit-il. (La rumeur veut que l'Allemagne reprenne l'Alsace et la Lorraine, qui furent siennes de 1871 à 1918).

Le maréchal a loué le courage des paysans de la France occupée comme celui des Parisiens dont il partage la tristesse, dont il approuve la dignité. Il a ajouté qu'il espère les rejoindre bientôt dans leur ville.

Le chef du gouvernement a déclaré que trois millions de réfugiés et deux millions de soldats démobilisés ont été rapatriés et que la plus grande partie des lignes de communications sont rétablies.

Législation

En moins de six semaines, dit-il, le gouvernement a passé la législation propre aux circonstances. La revision des naturalisations, les conditions d'accès aux professions, la dissolution des sociétés secrètes, les poursuites contre les responsables du désastre, la répression de l'alcoolisme, toutes ces lois témoignent de notre ferme désir de réhabilitation et de reconstruction de la France.

Le gouvernement Pétain-Laval a commencé le recrutement d'une armée de volontaires de sept divisions, conformément à l'armistice. Les volontaires remplaceront les conscrits des classes 1938 et 1939, qui sont encore sous les drapeaux. Tous les célibataires de plus de 18 ans qui n'ont jamais été convaincus d'un crime peuvent s'enrôler pour trois ans dans cette armée.

S. E. Mgr Antoniutti dans l'Ouest

OTTAWA — Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, est rentré à Ottawa après une absence de quelques semaines au cours desquelles il a visité les diocèses de l'Ouest canadien.

Le délégué apostolique a toujours voyagé en avion et ses visites aux évêques, aux communautés religieuses ont eu un caractère strictement privé, à cause de la guerre.

Son Excellence a déclaré être très satisfaite d'avoir pu prendre un contact direct avec l'Eglise de l'ouest du Canada.

Qu'on laisse les enfants à l'école!

OTTAWA — Bien que les exigences de la guerre aient priorité, dit le ministre du Travail du Canada, M. Norman A. McLarty, les parents seraient bien avisés de réfléchir avant de permettre à leurs enfants âgés de 14 à 16 ans de quitter l'école pour aller travailler. Soulignant que les jeunes gens ou les jeunes filles manquant de formation scolaire ou technique seront gravement menacés de chômage après la guerre, le ministre fait allusion dans sa déclaration aux nouvelles de presse signalant la diminution de la fréquentation scolaire à certains endroits.

Partisans du gén. de Gaulle dans le monde

LONDRES — On annonce, aux quartiers généraux du général Charles de Gaulle, chef des forces françaises qui combattent aux côtés de la Grande-Bretagne, que des comités nationaux Français ont été formés aux Etats-Unis et dans neuf autres pays du monde "en vue de coopérer étroitement avec les forces françaises libres". On ajoute que, dans vingt-neuf pays où des Français ont offert leurs services, le général Charles de Gaulle a nommé des représentants de la formation des nouveaux comités.

En plus des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, c'est le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, le Chili, le Mexique, le Canada, l'Egypte, l'Afrique du Sud et l'Australie, qui sont les neuf pays où des comités à l'appui du général de Gaulle ont été formés. Il y a aussi lieu de compter l'île Maurice, colonie britannique, située à quelque cinq cents milles à l'est de Madagascar.

NEW-YORK — Il y a plusieurs sociétés et associations des Etats-Unis qui coopèrent avec le général Charles de Gaulle, chef des forces françaises libres alliées à la Grande-Bretagne, mais celle qui a probablement le plus de portée est connue sous le nom de "France Forever". L'un des fondateurs de "France Forever" est le comte Jacques de Sieyès, qui fut le camarade du général de Gaulle à l'académie militaire de Saint-Cyr, en France. Le comte est un importateur de parfums, et d'autres Français se réunissent souvent dans un bureau du centre de la ville de New-York, sous la présidence de M. Maurice-G. Dombasle, ancien attaché commercial de l'ambassade française aux Etats-Unis.

M. Hanson a-t-il trahi un secret militaire?

OTTAWA — Dans un discours prononcé samedi à Charlottetown, l'hon. R. B. Hanson, chef de l'opposition, a révélé qu'un grand nombre d'aviateurs britanniques reçoivent leur entraînement à Ottawa "au-dessus et en dehors du plan d'entraînement aérien de l'Empire". Il a déclaré qu'il pourrait être interné pour avoir fait une telle déclaration.

Le premier ministre a déclaré que le peuple canadien et le peuple britannique trouveront la révélation du chef conservateur Hanson au sujet des plans britanniques d'entraînement aérien au Canada "difficile à comprendre et impossible à pardonner". Les paroles mêmes de M. Hanson font voir qu'il croyait trahir un secret militaire.

Un peu plus tôt, le ministre de l'air Power avait dit qu'il s'agissait d'un secret de l'Angleterre et non du Canada.

M. Hanson déclare, pour sa défense, que personne ne lui a dit que la chose devait demeurer secrète.

Embargo sur le cuivre canadien

OTTAWA — Aucun autre permis ne sera émis pour l'exportation du cuivre du Canada, excepté dans les pays de l'Empire britannique et peut-être aux Etats-Unis, où il pourrait être nécessaire pour remplir des contrats de munitions pour les Alliés. Voilà ce qui ressort d'une déclaration publiée par le gouvernement.

Cette déclaratoin suit de moins de deux semaines la décision des Etats-Unis de prohiber les expéditions de ferraille, à l'exception de celles destinées à l'hémisphère occidental et à la Grande-Bretagne.

Le courrier destiné à la Suisse et au Vatican

OTTAWA — Les seuls pays européens pour lesquels le ministère des postes peut accepter des correspondances-avion sont Gibraltar, le Portugal, l'Espagne, la Suisse, la Cité du Vatican et le territoire inoccupé de la France. Les correspondances pour la Suisse et la Cité du Vatican sont soumises à la censure ennemie et, par conséquent, les envoyeurs sont priés d'user de la plus grande discrétion pour ce qu'ils expédient ou ce qu'ils écrivent.

HARWICH — Il y a eu 1,108 opérations de sauvetage sur les côtes d'Angleterre et d'Irlande au cours de la première année de guerre. Les canots ont sauvé 2,300 vies du naufrage. 20,000 livres sterling ont été payées en diverses récompenses aux sauveteurs.

La Princesse Elizabeth parle aux enfants d'Angleterre

LONDRES — La jeune princesse Elizabeth, âgée de 14 ans, a fait, dimanche, sa première causerie à la radio, à l'heure des enfants. Elle a parlé pendant quatre minutes et a été entendue à travers le monde entier.

"Je sais, a dit la princesse, que je parle à des amis et compagnons qui ont partagé avec ma soeur et



Princesse Elizabeth

moi bien des heures heureuses d'enfants. Des milliers d'entre vous dans ce pays ont dû quitter leur foyer et sont séparés de leur père et de leur mère.

"Ma soeur Margaret-Rose et moi sympathisons beaucoup avec vous, car nous savons par expérience ce qu'il en coûte d'être loin de ceux que l'on aime le plus au monde.

"A vous qui vivez dans des milieux nouveaux, nous adressons un message de sincère sympathie et en même temps nous voudrions remercier les braves gens qui vous ont reçus chez eux à la campagne".

A ceux de l'extérieur

La princesse Elizabeth a aussi parlé à ceux qui "ont fait des milliers de milles pour trouver un foyer du temps de la guerre et un bienveillant accueil au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Sud-Africain et aux Etats-Unis.

"Je suis sûre que vous aussi pensez souvent au "vieux pays". Je sais que vous ne nous oubliez pas. C'est parce qe nous ne vous oublions pas que je veux, au nom de tous les enfants d'ici, vous envoyer notre affection ainsi que nos meilleurs voeux pour vous et pour vos aimables hôtes.

"Je puis sincèrement vous dire à tous que nous, les enfants restés au pays, nous sommes pleins de bonne humeur et de courage. Nous nous efforçons de faire tout ce que nous pouvons pour aider nos braves marins, soldats et aviateurs. Nous essayons aussi de porter notre propre part du danger et de la tritesse de la guerre.

Dieu nous protégera

"Chacun de nous nous savons qu'à la fin tout s'arrangera, car Dieu nous protégera et nous donnera la victoire et la paix. Et quand la paix sera venue, rappelons-nous que ce sera à nous, les enfants d'aujourd'hui, de faire du monde de demain un lieu où la vie sera meilleure et plus heureuse".

Avant de terminer sa causerie par les mots: "Good night and good luck to you all", la princesse Elizabeth, qui avait auprès d'elle sa petite soeur, lui a passé le microphone et Margaret-Rose a dit: "Good night, children!"

Le Roi et la Reine écoutaient dans la même salle. Elizabeth a parlé d'une voix claire et assurée.

Au camp d'entraînement

Trente mille jeunes Canadiens de 21 à 24 ans sont partis pour les camps d'entraînement militaire où ils séjourneront trente jours en uniforme, en vertu de la loi de la mobilisation. Dans les 14 camps de la province de Québec où les conditions géographiques exigent une plus grande décentralisation, on compte environ 9,500 recrues. Dans les 10 camps de l'Ontario, le nombre des recrues est d'environ 9,250. Dans la région de Québec, les recrues s'entraîneront à Valcartier, Lévis-Lauzon, Rimouski, Chicoutimi, Montmagny et Mégantic; dans la région de Montréal, à Farnham, Joliette, Huntingdon, Sherbrooke, Saint-Jérôme, Sorel, Saint-Hyacinthe et Valleyfield.

Pour les autres provinces, le nombre de camps est proportionnel au chiffre de la population. On en compte 5 dans les provinces maritimes; 3 au Manitoba; 2 en Saskatchewan; 3 en Alberta et 2 en Colombie-Britannique, soit 39 dans tout le Canada.

30 jours seulement

Le ministre de la Défense Nationale vient de réaffirmer, à la suite d'interprétations fantaisistes, sinon malveillantes, qu'on a données dans certains journaux à sa récente entrevue avec les journalistes, que la durée de l'entraînement militaire n'excéderait pas trente jours.

Aumôniers temporaires

Des aumôniers temporaires seront attachés aux centres d'entraînement militaire. Les commandants de district nommeront ces aumôniers temporaires quand les aumôniers du service actif aux dépôts de leurs districts militaires ne seront pas assez nombreux, ou encore quand l'éloignement du centre d'entraînement empêchera les aumôniers du service actif d'y exercer leur ministère. Autant que possible, on nommera des aumôniers habitant dans la région.

UNE REUNION DE COMMISSAIRES A SAINTE-ANNE

SAINTE-ANNE — C'est vendredi dernier, le 11, qu'eut lieu, à Sainte-Anne, l'assemblée des commissaires des écoles des municipalités de Sainte-Anne, Taché, La Broquerie, De Salaberry. Les problèmes au programme regardaient l'éducation sociale à donner aux élèves. Le sujet est aussi vaste qu'important, et dans une journée, l'étude ne peut, à vrai dire, que proposer les questions sans pouvoir les approfondir.

Dans la matinée, des travaux furent donnés par l'inspecteur H. Connolly, et par M. A. T. Thominson, syndic officiel pour les écoles sans commission scolaire. Dans l'après-midi, prirent la parole: M. J. Dowsett, président de l'Association des commissaires; l'hon. Sauveur Marcoux, député ministre; M. l'abbé A. d'Eschambault, membre de l'"Advisory Board"; M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, conseiller de l'"Advisory Board" et directeur de l'Association des commissaires. Le dernier discours fut donné par l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'éducation et président honoraire de l'Association des commissaires.

M. l'abbé A. d'Eschambault a donné un bien solide discours sur l'unité nationale, en anglais, afin que ceux qui avaient besoin d'entendre ces choses pussent bien comprendre la portée du sujet.

M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, a proposé qu'on mette plus de christianisme dans le programme d'étude; la formation sociale complète ne peut s'en passer.

C'est M. Adonaï Dubois, préfet de la municipalité Sainte-Anne, qui eut le rôle de président de l'assemblée.

Dans l'après-midi, l'orchestre du couvent exécuta quelques morceaux: O Canada et West-High.

Il y eut aussi un quatuor de piano: Mlles Armande Trudeau, Rhéa Smith, Denise et Françoise Gelley.

Ont assisté, à la réunion, les abbés C. Saint-Amant, curé de Lorette; A. Sabourin, curé de Saint-Pierre; L. Roy, curé de La Broquerie; le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne, et le R. P. E. Paré, C.SS.R., vicaire de Sainte-Anne. Aux réunions de l'après-midi, les Rév. Soeurs du Couvent de Sainte-Anne et les élèves des grades supérieurs.

La journée s'est terminée par le chant de "God save the King".

A Washington



Le colonel H. S. G. Letson, qui vient d'être nommé attaché militaire à la Légation du Canada à Washington. Avant sa nomination, le colonel Letson était commandant du district militaire de Vancouver.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 9 octobre

Au cours des bombardements de nuit, les Allemands ont détruit un abri contre les raids aériens où se trouvaient 160 personnes et trois ailes d'un hôpital où se trouvaient 108 malades. La plupart des vieillards de 80 ans et plus.

La R.A.F. a jeté, la nuit dernière, des tonnes de puissants explosifs et des centaines de bombes incendiaires sur le grand port allemand de Brême, ainsi que sur les villes allemandes de l'ouest et le port de Wilhelmshaven.

Tous les sujets britanniques ayant quelque chose à faire avec l'industrie pétrolifère ont été avisés de quitter la Roumanie immédiatement.

Les exportations de pétrole roumain en Grèce sont interdites.

Les troupes allemandes sont entrées en Roumanie par la Transylvanie, au nombre de 4,000. C'est l'avant-garde d'une armée plus considérable.

Jeudi 10 octobre

Les Allemands s'acharnent sur Londres qui a subi la nuit dernière un bombardement encore plus terrifiant que tous les précédents. Cinquante quartiers de la ville ont été illuminés par des incendies qu'ont allumés des bombes explosives ou incendiaires. Hôpitaux, églises, édifices publics, maisons particulières, blocs de logements populaires ont été touchés. D'autres villes anglaises ont aussi subi des bombardements aériens intenses.

Au cours d'une récente attaque sur Londres, un avion ennemi a jeté une bombe sur la cathédrale Saint-Paul, perçant le toit, dans la partie est de la cathédrale, et détruisant le grand autel. Le corps principal de la cathédrale n'a pas été affecté ni le choeur endommagé; et personne n'a été blessé".

D'après les listes officielles remises pour publication en Angleterre, les pertes de l'armée de terre, de la marine et de l'aviation depuis le début de la guerre sont les suivantes: 21,867 hommes morts, disparus ou capturés, et 16,210 blessés, soit en tout 38,077.

Vendredi 11 octobre

Les raiders allemands ont de nouveau attaqué Londres, la nuit dernière, pour la 34e nuit consécutive.

Des dépêches de Liverpool disent que 40 bombes explosives ont été jetées sur le port et les cours maritimes dans le plus long raid aérien que la région ait connu, et qu'il y a eu plusieurs victimes.

De fortes escadrilles de la RAF ont dirigé leurs attaques contre les cibles pétrolifères de l'Allemagne, pour leur principale attaque.

A Hambourg, des réservoirs de pétrole ont sauté et des incendies ont éclaté à Hanovre, Reisholz, Gelsenkirchen, Cologne, Magdebourg et Leuna.

La presse de Londres demande la rupture immédiate de toute relation diplomatique avec la Roumanie, où le ministre anglais, sir Reginald Hoare, se trouve à peu près isolé.

Samedi 12 octobre

Des troupes allemandes continuent d'arriver en Roumanie, avec de grandes quantités de matériel de guerre.

Londres subit quatre raids de jour, après une nuit relativement tranquille.

Le Japon cherche à s'entendre avec la Chine.

Dimanche 13 octobre

Le haut commandement italien reconnait qu'un contre-torpilleur et deux bateaux torpilleurs italiens ont été coulés durant une bataille navale près de Malte. Les Italiens disent avoir coulé un croiseur britannique.

De nombreux civils sont tués ou blessés dans les bombardements de Londres et d'ailleurs.

Lundi 14 octobre

La Russie masse des troupes le long de la frontière roumaine.

On rapporte que la Russie, la Turquie, la Yougoslavie et la Grèce seraient en train de négocier une alliance pour résister à toute agression des puissances de l'axe.

Une information semi-officielle révèle que des troupes de choc allemandes servent en Afrique avec les Italiens.

De nouvelles bombes allemandes très puissantes ont fait monter la liste des victimes, la nuit dernière.

Mardi 15 octobre

Les aviateurs britanniques ont jeté de nombreuses bombes sur la capitale allemande pendant deux raids, la nuit dernière et de bonne heure ce matin.

Les aviateurs allemands, traversant la Manche par vagues à cinq minutes d'intervalle, ont attaqué Londres quatre fois de l'aube à midi.

La grand'croix de la Légion d'honneur rendue à Léopold

VICHY — Le gouvernement Pétain vient de rendre au roi Léopold III de Belgique la Grand'-Croix de la Légion d'honneur que l'ancien premier ministre Reynaud lui avait enlevée au lendemain de la retraite des Belges et de la capitulation.

En rendant au roi Léopold la plus haute décoration française, le gouvernement Pétain fait amende honorable pour le "tort inconsidéré" que lui a causé le gouvernement Reynaud peu avant la capitulation de la France elle-même devant les Allemands.

Des Canadiennes servent sur le front industriel



De nombreuses usines à [illegible] activement engagées dans la fabrication de produits essentiels à l'effort de guerre du Canada. Les femmes y jouent un rôle de plus en plus important. On voit ci-dessus (en haut) deux femmes à faire des fusées de bombes. Des ouvriers (en bas) forent les fusées.

La vie en France d'après un correspondant de guerre

NEW-YORK — Lloyd Lehrbas, correspondant de l'Associated Press, après avoir suivi la guerre sur le front italien, a passé trois mois en France libre pour voir comment les Français s'adaptent à la nouvelle vie qui leur est faite à la suite de la défaite et de la capitulation devant les Allemands.

La France libre, écrit Lehrbas, gît sur un lit d'épines et de rationnements, pleurant ses morts et sa gloire passée et interrogeant anxieusement l'avenir d'heure en heure.

La plupart des Français ne voient pour eux et leurs enfants que des mois, sinon des années, de privations, de misère, d'animosités raciales, de travail servile, presque d'esclavage, pour payer aux Allemands 89 millions par jour aux fins de l'armée d'occupation, à moins que l'Allemagne ne soit défaite.

Nombre de Français ont l'impression qu'ils peuvent faire peu de chose pour changer leur propre sort. La tournure de la guerre en France a été telle qu'il n'y a pas à s'en étonner.

Suivant les régions

Dans le nord, les Allemands ont pulvérisé le pays, étendant la marque de leur passage à plus de la moitié de la France. Dans le sud-ouest, les gens se rendent à peine compte qu'il y a eu la guerre. Le long de la Méditerranée, la guerre était finie avant d'être commencée pour de bon. Sur le front italien, les Français n'ont jamais été battus.

La vie en France aujourd'hui varie avec les régions. Si un Français habite tel endroit, s'il a du travail, s'il a des enfants, etc., sa vie peut être bien différente d'un autre Français d'une autre région dont l'état social est autre. Tout cela s'entrecroise avec les nouvelles situations faites par les décrets et restrictions du gouvernement de Vichy.

Pour bon nombre de Français, certains problèmes sont communs. Ainsi, il y a près de deux millions de soldats français prisonniers de guerre. Les familles s'inquiètent d'un père, d'un mari, des fils qui sont dans les camps d'emprisonnement de la France occupée ou de l'Allemagne. Quelques-unes ont reçu une brève carte postale, annonçant que les leurs vivent et se portent bien.

Disette de vivres

Il y a disette de vivres dans presque tous les camps d'emprisonnement, mais les familles, elles-mêmes à la ration, n'ont pas la faculté d'envoyer des colis de vivres aux prisonniers. Selon des rumeurs, des maladies se répandent dans les camps; à tout le moins l'hygiène s'y pratique difficilement.

Seule la fin de la guerre apportera aux Français la liberté. Jusque-là, les prisonniers seront des ôtages propres à tenir les familles dans l'incapacité de marquer de l'opposition aux demandes allemandes.

Environ 100,000 familles déplorent la mort de pères, de maris ou de fils, morts au champ d'honneur ou de leurs blessures à l'hôpital. Des milliers et des milliers d'autres sont malades à l'hôpital ou dans les camps "quelque part en territoire occupé".

La pénurie des vivres en France s'explique par la destruction causée par la guerre, par la réduction de la production, par le défaut des moyens de transport, par les achats du gouvernement et ses réquisitions, par la présence de millions de réfugiés à nourrir pendant des mois, par la destruction ou l'endommagement des usines, par les bouleversements financiers et industriels, par l'absence d'ouvriers de métier, par la fermeture des frontières d'Espagne et de Suisse, seuls pays d'où importer, enfin par le blocus anglais qui empêche la France de recevoir des denrées par la mer.

Dur hiver en perspective

Quand j'ai quitté la France, poursuit Lherbas, chacun pouvait manger suffisamment, mais le nouveau rationnement, établi pour faire durer les vivres autant que possible a révélé aux Français qu'ils auront à faire face à un problème alimentaire très grave cet hiver. Un bon nombre de Français vivront dans les privations, souffriront de la faim, enfin connaîtront la misère.

On s'inquiète beaucoup du sort des nourrissons et des enfants. De sévères restrictions frappent depuis quelques semaines la vente du lait, afin de le réserver aux bébés et aux enfants en croissance.

La France crée une armée d'armistice

VICHY, France — La France est à créer une "armée continentale d'armistice" de 135,000 hommes, comprenant une division de cavalerie, une division de tanks et sept divisions mixtes, pour servir jusqu'à la signature de la paix.

Les divisions mixtes auront chacune deux régiments d'infanterie et un régiment d'artillerie, employant des canons de 155 millimètres à la place des 75 et les trois de génie nécessaires.

L'armée coloniale sera à peu près égale et restera aux colonies. On annonce en même temps que le général Charles Huntzinger, ministre de la guerre, a décidé de garder sous les armes la classe de 1938 quelques mois de plus. Cette classe comprend des jeunes gens de 22 ans qui ont servi au début de la guerre. La solde de cette classe sera portée à 1 franc 20 centimes (2 sous ½).

Les anciens chefs de Belgique exclus des charges publiques

BERLIN — Les autorités militaires allemandes en Belgique ont défendu aux anciens membres du parlement belge et à d'autres anciens chefs du pays d'occuper aucune charge ou de se livrer à aucune activité politique.

Cette défense s'étend aux hommes et aux femmes qui étaient autrefois à la tête de la politique des organisations intellectuelles, économiques, des sociétés de bienfaisance, de la presse et de la radio.

Les Juifs algériens ne sont plus citoyens français

VICHY — Tous les Juifs natifs d'Algérie ont été dépouillés de leurs droits de citoyenneté française en vertu d'un décret récemment promulgué. On a donné aux Juifs le même statut qu'aux indigènes musulmans.

Le décret a aboli une loi passée en 1870 qui donnait aux Juifs indigènes le droit de citoyenneté. Des exceptions sont apportées à la nouvelle règle pour certains combattants dans les guerres de 1914 et 1939, qui ont été décorés pour bravoure.

L'opinion des autres

N'accusez pas trop vite

"Il est des Français assez légers, ignorants on veut le croire, en tout cas médiocres psychologues qui, en rabaissant tout ce que la République a accompli et en chargeant leur pays, croient peut-être se concilier les bonnes grâces du vainqueur. Les Allemands sont objectifs et ensuite ils n'éprouvent aucun plaisir quand se prosternent devant eux jusqu'à terre des gens qu'ils n'ont pas eux-mêmes contraints de le faire; ont-ils jamais dissimulé, en outre, qu'ils se privaient de beurre pour accumuler des canons? On pourrait enfin rappeler qu'après 1918 aucun Allemand de bonne race n'accuse son pays d'avoir déclenché le conflit". — Maurice Martin du Gard, dans la Dépêche de Toulouse, 30 août 1940.

Las d'attendre

"N'êtes-vous pas fatigués d'attendre Bonaparte? Edouard a fait une bonne caricature de John Bull, baillant d'ennui sur les falaises de Douvres, se montrant las d'épier l'approche des bateaux armés. Je suppose que vous, gens sages, souriez de notre sécurité, mais vraiment, on a si souvent fixé le jour de l'invasion que nous pouvons bien nous permettre de penser qu'elle a été remise sine die". 16 septembre 1803, extraits des lettres parues dans "The Early Married Life of Maria Josepha Stanley". (Longmans, Green Co., Londres, 1899).

Hitler et le corporatisme

—"Voulez-vous renoncer définitivement au plan corporatif? lui demandai-je.

—"Pour l'instant, cette formule est dénuée pour moi de tout sens précis, répondit Hitler, "et je suis certain qu'elle ne représente rien non plus à votre esprit. Depuis de nombreuses années, Mussolini travaille à mettre debout son Etat corporatif. Mais il n'est arrivé à rien. Cela signifie qu'il cherche en vain la substance, le fond, le couronnement, la clé de voûte du système." Hermann Rauschning, dans Hitler m'a dit.

Regardons chez nous

"Par le temps qui court, nous faisons des voeux pour la France quand d'abord il faudrait en faire pour nous-mêmes. Nous épiloguons sur les causes qui ont conduit la France à l'abime, comme si beaucoup de ces causes n'opéraient pas, dans notre vie, des ravages analogues". —L'abbé Lionel Groulx, L'Action Nationale, août-septembre 1940.

Ce que coûte la guerre en Grande-Bretagne

LONDRES — Les Britanniques ont appris que la guerre leur a coûté trois fois plus d'argent durant la première moitié de l'année fiscale 1940-1941 que durant la même période de l'année 1939-40.

Le ministère des Finances a, en effet, annoncé que les dépenses ordinaires de la première moitié de l'année fiscale de 1940-1941 se sont chiffrées par 1,610,135,776 livres sterling, soit $7,165,104,203, contre 562,026,216 livres sterling pour la première moitié de la dernière année fiscale. L'année fiscale commence le premier du mois d'avril.

Les dépenses ordinaires pour la première moitié de l'année courante ont été de 452,518,411 livres sterling. Le déficit a été de 1,157,617,365 livres sterling.

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Locaux plus spacieux

LONDRES — Les bureaux de recrutement du général de Gaulle, en Angleterre, sont devenus trop exigus pour le nombre de volontaires qui arrivent de tous les coins du monde afin de s'enrôler dans les troupes de Français libres. Ces bureaux, situés auparavant dans Olympia, sont maintenant déménagés au no 25 de la rue Gordon, Bloomsbury, W.C.I., Londres.

Les éclats de verre

LONDRES — Le ministre de la Sûreté intérieure, en Angleterre, a demandé aux marchands de retirer du commerce les produits alimentaires qui se trouvaient dans des vitrines ou montres pendant les bombardements. On avertit aussi les ménagères de prendre soin que les produits qu'elles préparent aux repas ne contiennent pas d'éclats ou de poussière de verre.

Entente malgré tout

LONDRES — Le premier numéro d'une revue illustrée et bilingue intitulée "Entente malgré tout" vient d'être publié à Londres par la Franco-British Publishing Co. dans le but de promouvoir les bonnes relations entre Anglais et Français. On sait que la forte colonie française de Londres a aussi commencé la publication d'un quotidien appelé France. Ce journal a été substitué aux Nouvelles de France et du Monde qu'on avait d'abord présentées cet été sous le nom de Journal du Camp.

France

L'alimentation en France

VICHY — Si certains produits alimentaires sont rares en France, c'est parce que les centres d'approvisionnements principaux dans les régions d'élevage et de production agricole et laitière sont en zone occupée. La distribution parvient quand même à se faire. Pour le lait non écrémée, par exemple, voici le système que M. Pierre Caziot, ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture et au Ravitaillement, a adopté: "Des cartes spéciales donnent droit aux enfants à trois quarts de litre par jour jusqu'à 6 ans, un quart de litre de 6 à 14 ans. Les femmes enceintes, les mères allaitant et malades, à un demi-litre par jour".

Le lait condensé sucré est plus rare parce qu'on manque de ferblanc pour la confection des boîtes.

MM. Carteron et de Dampierre

VICHY— M. Edouard Carteron, ancien consul général de France à Montréal, qui était devenu ministre plénipotentiaire de 2e classe hors cadres, et délégué à la Résidence générale du gouvernement tunisien, a été promu à la première classe et maintenu hors cadres. L'Officiel qui nous annonce cette nomination en date du 29 août dernier, nous fait également part de la promotion de M. de Dampierre, ancien ministre à Ottawa, qui devient aussi ministre plénipotentiaire de première classe.

Espagne

Une femme dans un sous-marin

GIBRALTAR — Mme Arda Niconaysen est la première femme qui ait jamais voyagé dans un sous-marin en temps de guerre. Elle accompagnait son mari, capitaine du navire norvégien "Tropic-Sea", lorsque ce vaisseau fut pris et sabordé sur le Pacifique par un navire allemand, lequel, à son tour, fut arraisonné par un sous-marin anglais. Le commandant du sous-marin prit à son bord les prisonniers du navire allemand, y compris Mme Niconaysen à qui il céda sa cabine. "J'ai même pu déjeuner dans mon lit". dit-elle en débarquant à Gibraltar récemment avec son époux. Puis elle rendit hommage à la grande politesse des officiers de marine britanniques.

Turquie

L'exposition au complet

SMYRNE — Des exhibits des Indes viennent d'arriver à Smyrne et ont été installés dans le pavillon britannique qui est l'un de ceux qui attirent le plus de monde à la grande foire de Smyrne. Les produits d'exportation anglais y sont plus nombreux que jamais.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Richard Wagner admirateur du peuple anglais

Richard Wagner, l'immortel compositeur de la "Walkyrie", de "Siegfried", de l'"Or du Rhin", dont la grande musique glorifie les légendes germaniques est, au dire de Hitler, "l'annonciateur du destin tragique de l'homme allemand et la plus grande figure de prophète que le peuple allemand ait jamais possédée".

Les dirigeants du Troisième Reich ne reconnaissent qu'une musique pour leurs cérémonies officielles: celle de Wakner. On joue "Parsifal" pour préparer le peuple à entendre Hitler au Congrès du Parti à Nuremberg; on fait exécuter le "Crépuscule des Dieux" pour célébrer dans toute l'Allemagne l'occupation de la France et la ruée sur la Grande-Bretagne. L'armée allemande s'enivre et se fanatise avec cette espèce de philosophie sonore du maître de la Tétralogie. "Je connais à fond toutes les pensées de Wagner. Aux diverses étapes de ma vie, je reviens toujours à lui", dit encore Hitler à Rauschning avec la plus grande conviction. Rauschning lui-même révèle que le Fuehrer "refusait d'admettre qu'il eût des précurseurs. Il ne faisait exception que pour Richard Wagner".

Wagner apparait donc encore une fois comme l'artiste le plus authentiquement allemand qui soit animé du germanisme le plus loyal et le plus inaltérable.

Et pourtant . . .

Richard Wagner, peu de musiciens le savent cependant, composa il y a cent ans, une ouverture intitulée "Rule Britannia" en hommage au vaillant peuple anglais. Il termina cette composition martiale en 1837 à Koenigsberg et l'envoya, en 1840, à la London Philharmonic Society. L'original de cette pièce a été vendu pour 275 livres sterling le 19 décembre 1912 à Londres. On l'avait découvert huit ans auparavant dans la maison d'un vieux musicien de Leicester.

Le "Rule Britannia" de Wagner a été composé pour se jouer avec trente et un instruments, plus six cors d'harmonie pour donner l'air du premier "Rule Britannia" du compositeur anglais T. A. Arne.

La finale fait éclater les cuivres par-dessus les trente et un autre instruments.

Wagner, authentiquement Allemand, le seul précurseur que reconnaisse Hitler qui lui donne figure de grand prophète, composerait sans doute de nouveau à cent ans de distance, s'il vivait aujourd'hui, une autre partition patriotique en hommage à la vaillance du peuple anglais. Il n'aurait qu'à s'inspirer, cette fois encore, des héroïques faits d'armes de cette nation, séculaire ennemie de toute oppression.

Le cardinal Suhard intronisé à Paris

VICHY, France — S. Em. le cardinal Emmanuel-Célestin Suhard, archevêque de Paris, a été intronisé dans la cathédrale Notre-Dame de Paris.

L'ancien évêque de Bayeux et Lisieux et plus tard archevêque de Reims avait été promu au siège de Paris pour succéder à feu le cardinal Jean Verdier, il y a déjà plusieurs mois, mais l'invasion de la France l'avait empêché de prendre officiellement possession de son siège jusqu'ici.

L'âge des Catacombes est descendu sur la Pologne

L'âge des Catacombes est descendu sur la Pologne.

A l'heure actuelle 631 de ses églises, 454 de ses chapelles et oratoires, 253 de ses lieux religieux et séminaires ont été saisis et employés à des usages profanes.

Cela fait partie de l'effort impitoyable de la Gestapo pour tuer la foi chrétienne. Ils ont volé les possessions des ordres religieux. Ils ont tué ou emprisonné des prélats, des prêtres et des Soeurs de charité ou les ont soumis à de grossières indignités.

Et cependant ces créatures du grand Païen ont aussi été le moyen par lequel un miracle s'est accompli.

Chassée de ses belles églises, de ses locaux et écoles religieuses, l'Eglise refleurit avec un enthousiasme renouvelé, sous terre.

Aujourd'hui, en Pologne, les prêtres disent la messe et administrent les sacrements en secret, dans des caves de maisons particulières. Les pauvres gens n'ont plus leurs belles églises, dont la Basilique de Gniezno, récemment restaurée et embellie, est un exemple. Mais ils s'efforcent de maintenir leur foi.

L'âge des Catacombes est revenu.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 OCTOBRE 1940 — NUMERO 24

Nous sommes tous d'accord sur ce point que l'éducation sans religion est comme un terrain aride.

Comte d'ATHLONE.

LA LIBERTÉ

Si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme.

LEON XIII.

Le Dimanche des Missions

Depuis plusieurs années, le problème missionnaire est à l'ordre du jour; il occupe dans nos journaux et revues une place considérable. Pour plusieurs il semble un problème nouveau, inconnu des générations passées. En réalité, il est né avec l'Eglise, avec la Mission rédemptrice de notre divin Sauveur; nul autre problème ne lui est plus intimement uni.

Origine de ce dimanche

C'est à l'Encyclique "Rerum Ecclesiae" qu'il faut faire remonter l'origine du dimanche des missions. En effet, dans cette lettre mémorable, devenue en quelque sorte la charte des missions, que Pie XI lançait son appel angoissé: "Vénérables frères, afin que l'intérêt des fidèles pour les missions devienne encore plus actif, nous adressons un pressant appel à votre collaboration. Jamais elle ne fut plus indiquée et plus nécessaire; jamais elle ne demanda plus de constance et plus de zèle; les devoirs de votre charge ne vous permettent pas de refuser".

Un appel si pressant du Vicaire du Christ ne devait pas demeuré sans réponse. Aussi bien, en 1926, le Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi présenta au Très Saint-Père une supplique, le priant de consacrer un dimanche de l'année à la cause des Missions. Dans cette mémorable pétition, nous pouvions lire les lignes suivantes: "Le dimanche missionnaire fera comprendre aux fidèles l'ampleur du problème missionnaire, excitera en faveur des missions le zèle du clergé et du peuple chrétien, donnera l'occasion favorable de mieux faire connaître l'Oeuvre de la Propagation de la Foi".

Cette supplique répondait aux désirs les plus chers du Souverain Pontife. La réponse favorable ne tarda pas à venir; quelques mois plus tard, Sa Sainteté Pie XI accepta la supplique et promulgua le décret autorisant les évêques à organiser ce dimanche des missions. Ce dimanche, on le voit, est né du désir d'amplifier l'apostolat missionnaire, non seulement dans le clergé, mais aussi et surtout chez les fidèles.

But

La fin de cette journée, on l'aura deviné, est de permettre aux fidèles de réaliser la part qui est leur dans le travail de l'évangélisation du monde. C'est la cohésion et l'organisation de tous les efforts du clergé et des fidèles pour l'extension du règne de Dieu dans le monde. C'est aussi une solennelle manifestation de la seule et vraie solidarité: la charité chrétienne. Mais arrêtons-nous à quelque chose de plus immédiatement pratique. Quels sont les devoirs des chrétiens en ce jour? L'encyclique "Maximum Illud" nous les énumère: le premier, celui qui résume tous les autres, est évidemment la PRIERE. "Pendant que les ouvriers apostoliques arrosent de leurs sueurs la vigne du Maître, les chrétiens doivent leur assurer le réconfort de leurs ferventes prières". Le deuxième est le résultat pratique du premier: "Les chrétiens doivent favoriser par tous les moyens possibles les vocations et les oeuvres missionnaires".

Les faits

Et maintenant, jetons un regard sur le monde et voyons ou en est rendue l'oeuvre de l'évangélisation des païens. La population totale du globe est de un milliard 700 millions d'hommes; sur ce total, 400,000,000 seulement sont catholiques; 301,000,000 musulmans; 222,000,000 boudhistes; 207,000,000 protestants et 163,000,000 grecs séparés de Rome. Donc une masse énorme de un milliard cent millions ignorent le vrai Dieu et leur Sauveur. Certes, le nombre de ces infidèles est impressionnant, mais leur situation est encore bien plus lamentable. Des centaines de millions d'êtres humains naissent, vivent et meurent sans connaître leur Créateur. Ils ne savent pas encore que pour eux un Rédempteur est né et a souffert, qu'ils ont également droit à un héritage de grâces et de bonheur dont ils ne bénéficieront peut-être jamais. Cette considération de la situation religieuse du monde n'est pas une moindre cause de peine et d'étonnement pour celui qui aime véritablement l'Eglise de Dieu. On comprend alors que Pie XI ait pu dire: "Ah! le sommeil fuit ma paupière quand je songe à ces peuplades plongées dans les ténèbres du paganisme".

Ce qui devrait être fait

Quelle sera notre attitude à l'égard de ce dimanche? Mgr Salotti, qui avait sollicité la création de cette journée missionnaire, nous la délimite clairement: "Il importe que pas une paroisse, pas un centre catholique, ne s'abstienne ou reste inerte; toute abstention ou toute inertie est une désertion au moment de la bataille, c'est une trahison impardonnable envers l'Eglise et la civilisation". Dans aucune paroisse du monde, dans aucun centre, petit ou grand, de vie et d'activité chrétiennes ne doit manquer la vaste diffusion de l'idée missionnaire par le ministère de la presse ou de la parole.

Pour répondre dignement aux désirs de l'Eglise, faisons de cette journée une croisade de prières, de propagande et de générosité missionnaires.

Journée de prières: en effet, si l'on étudie l'histoire de l'Eglise, on remarquera que toujours les grands courants de prières et de renoncement ont donné naissance, ou pour le moins ont coïncidé avec les grands mouvements missionnaires. C'est le trop-plein de la vie chrétienne qui déborde sur le monde.

Journée de propagande: en développant chez nos fidèles le sens catholique, l'idée missionnaire; avouons que généralement nous avons une idée rétrécie de notre catholicisme. Il convient d'ajouter ici que l'éducation devrait d'abord commencer dans nos *collèges, couvents* et *écoles*. Tous les moyens doivent être exploités pour arriver à cette fin; nous en suggérons quelques uns: une petite exposition missionnaire, une journée d'études dont l'objet sera les missions, un débat, etc. Nous réaliserons ainsi le voeu émis par Pie XI: "Nous désirons que des asiles, des orphelinats, des écoles primaires, des collèges, une prière s'élève afin que descende la miséricorde de Dieu sur la multitude innombrable des païens".

Journée de générosité: Une autre parole du "Pape des missions" doit ici arrêter notre attention: "Pensez donc, la sainte milice de Dieu est là, prête à donner son sang, mais les armes manquent, les munitions font défaut et l'armée magnifique doit s'arrêter". Ces armes, ces munitions, c'est nous qui devons les fournir. Un examen de conscience nous révélera notre insouciance lamentable à ce sujet: beaucoup de soi-disant catholiques ne font jamais rien pour les missions. Leur générosité s'arrête à leurs oeuvres paroissiales, ou tout au plus à leur diocèse. A ce propos, les protestants nous font durement la leçon: leur générosité surpasse de beaucoup la nôtre dans le domaine des missions. Et cependant ils ne possèdent qu'une parcelle de la vérité.

Qu'un missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui fournir, quelle responsabilité, et c'est la nôtre!

Efforçons-nous de réaliser la fin pour laquelle cette journée a été instituée: "Tous les fidèles pour tous les infidèles" et "Tous missionnaires".

L. L.

Il dédaigne l'héritage



Robert Grosvenor, de Calgary, est un célibataire de 68 ans, parent du duc de Westminster, qui vient d'hériter d'une propriété anglaise d'un demi-million de dollars. Il vit modestement dans une maison de pension. "Je n'y tiens pas, a-t-il déclaré en parlant de cet héritage. Je ne puis me servir de tout cela. Je ne puis même pas dépenser l'argent que j'ai déjà et je me moque bien de l'argent tant que l'Angleterre n'aura pas gagné la guerre.

Les fronts se multiplient

En Angleterre, la terrible offensive aérienne, loin de diminuer, ne fait que croître en intensité. La fameuse cathédrale Saint-Paul, depuis longtemps menacée, a fini par être atteinte et son grand autel détruit. Quelques jours après, des bombes étaient aussi jetées sur une autre cathédrale non moins célèbre, celle de Cantorbéry. La fureur teutonne ne recule devant rien pour briser le moral du peuple anglais qu'elle n'a pas encore réussi à ébranler.

Mais les attaques aériennes contre Londres et contre Berlin, — car l'aviation britannique porte de plus en plus l'offensive en pays ennemi, — ne sont plus pour ainsi dire que la routine quotidienne de la guerre. C'est presque toutes les parties du monde qu'il faut maintenant surveiller pour suivre les péripéties multiples de l'immense conflit.

En Roumanie, les troupes allemandes occupent le pays et la swastika flotte sur la capitale. L'armée roumaine est entre les mains d'instructeurs nazis et se prépare à soutenir l'axe au besoin. L'ancienne alliée de la France et de l'Angleterre, après une série de palinodies et de soubresauts dont l'histoire offre peu d'exemples, passe à l'Allemagne avec toutes ses ressources militaires et économiques. Quel sera son sort, la guerre finie? Même si elle aide à la victoire de l'axe, sa puissante amie actuelle ne manquera pas d'absorber les débris de son territoire.

On s'attend à ce que les relations diplomatiques soient rompues tôt ou tard entre la Roumanie et l'Angleterre. Peut-être ne sommes-nous pas éloignés de voir les aviateurs britanniques aller bombarder les puits de pétrole roumains. Quoi qu'il en soit, la Grèce a de bonnes raisons de se sentir menacée. Elle est, avec la Turquie, le seul pays des Balkans qui ose encore résister à l'influence germano-italienne. La Turquie promet d'aller au secours de sa voisine, si elle est attaquée. Est-ce de ce côté que va se produire la diversion attendue pour masquer l'échec de Hitler dans son grand projet d'invasion de l'Angleterre?

Les hostilités se transportent aussi pour de bon en Afrique. Le général de Gaulle n'a pas abandonné la partie après son coup malheureux de Dakar. Il s'est rendu au Cameroun pour consolider ses positions en Afrique Equatoriale, où les colonies françaises se sont déclarées en sa faveur. De là, il pourra tenter de nouveau la conquête de l'Afrique Occidentale, dont la marine anglaise bloque les ports: Dakar, Port-Gentil et Libreville. Le sous-marin français "Ajax" a déjà été coulé dans la région.

De son côté, le général Weygand est venu prendre son poste de commandant de l'Empire français d'Afrique. Il a pour mission d'organiser la résistance au mouvement de la France libre alliée à la Grande-Bretagne. Weygand a la maîtrise sur la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal, la Guinée, le Tongo et le Niger. De Gaulle a pour lui les Congos belge et français, le Cameroun, le lac Tchad et l'Oubangui. La lutte qui se prépare pour la possession de l'Afrique ne peut manquer d'être importante et d'influer gravement sur l'issue de la guerre.

Bien que la situation créée en Extrême-Orient par la signature de la triple alliance renferme un danger de guerre entre les Etats-Unis et le Japon, on ne croit pas que ce dernier soit prêt à se lancer dans l'aventure pour le moment. Il trouve sans doute que l'Angleterre résiste fort bien à Hitler, que le projet d'invasion de ce dernier a échoué, que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont tout à fait en mesure de soutenir une guerre de machinerie, tandis que sa situation économique à lui est extrêmement précaire.

C'est aujourd'hui que les Anglais doivent rouvrir la route de Birmanie, qui ravitaille la Chine en matériel de guerre. La presse de Tokio a annoncé que les Japonais la fermeraient à coups de bombes.

Le président Roosevelt déclare que les Etats-Unis ne se laissent pas intimider par les dictateurs et continueront d'aider l'Angleterre. Evidemment, la fin des hostilités n'est pas encore proche.

D. F.

LIVRES CANADIENS

L'histoire de la province de Québec

par Robert RUMILLY

Les Editions Bernard Valiquette publient le premier tome de l'Histoire de la province de Québec par Robert Rumilly. C'est un ouvrage d'une importance exceptionnelle, préparé depuis de longues années. L'Histoire de la province de Québec commence en 1867, à la Confédération. Elle sera poursuivie plus tard pour en arriver jusqu'à nos jours.

La vie et la croissance de la province de Québec — le pays canadien-français — sont reconstitués sous leurs principaux aspects religieux, politique, universitaire, économique, etc. Le tout, animé et simultané, de manière à constituer une véritable résurrection.

Evêques, hommes politiques, banquiers, capitaines d'industrie, journalistes, grands médecins, brillants avocats, maires de nos grandes villes, défilent, discutent, et agissent dans ces pages. Les chemins de fer s'étendent, les ports se développent, de nouveaux diocèses se fondent. Toutes les grandes questions qui ont agité la Province se trouvent exposées dans leur complexité, croissante à mesure que la Province grandit, mais aussi avec une clarté parfaite. Et l'on peut dire que tous les hommes ayant joué dans la vie de la Province un rôle même secondaire revivent dans cette étonnante synthèse.

Il est superflu d'ajouter que cette véritable enclyclopédie est appuyée sur les sources les plus sûres, et les plus nombreuses dont beaucoup d'inédites. Outre le plaisir et l'intérêt de la lecture, un index très complet en fera un instrument de travail indispensable.

Le volume qui vient de paraître retrace les premières années de l'histoire de la province de Québec, après la Confédération et met en relief la grande figure de Sir Georges-Etienne Cartier.

"L'Histoire de la province de Québec" par Robert Rumilly est en vente au prix de $1.00 aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

La Jeunesse et l'Action catholique

par le R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

Pie XII l'a répété après Pie XI, "l'Action catholique est le mouvement providentiel sur lequel l'Eglise compte pour conserver ou reconquérir la masse". Rien d'étonnant que la jeunesse ait une place de choix dans ce mouvement. Mais en la lui assignant, les Souverains Pontifes ont bien déterminé quel rôle les jeunes y joueraient, à quelles tâches ils devraient surtout se consacrer. Il y a là des directives précieuses qui ne sont pas assez connues. Aussi et-ce un nouveau service que le R. P. Archambault, S.J., rend à ses compatriotes et à la cause catholique en exposant dans sa dernière brochure l'enseignement de Rome sur cet important sujet.

L'auteur ne craint pas d'aborder des questions délicates: rapports des groupements d'Action catholique avec les associations religieuses, l'Action catholique et la politique, l'Action catholique et l'Action nationale. Il y apporte, écrit un aumônier de jeunesse, "une doctrine large et prudente, mais précise et actuelle, toujours appuyée des meilleurs témoignages. Les problèmes qui ont déjà fait l'objet de controverse y sont discutés avec clairvoyance et pénétration sous leurs différents aspects et sagement résolus".

Publiée par l'Ecole Sociale Populaire, cette brochure de 64 pages se vend 25 sous l'exemplaire. Elle sera des plus utiles à tous les jeunes et à leurs aumôniers.

En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'Annuaire du Canada de 1940

L'Annuaire du Canada pour 1940 est à la disposition du public et l'on pourra l'obtenir tant qu'il en restera des exemplaires, au prix de $1.50, en s'adressant à l'Imprimeur du Roi, Ottawa. On fait remarquer que ce prix couvre tout juste le coût du papier, de l'impression et de la reliure. Par faveur spéciale, les membres de l'enseignement et du clergé peuvent obtenir des exemplaires brochés au prix de 50 sous, mais le nombre en est plus limité cette année, à cause des économies imposées par la guerre, et l'on fera bien de se hâter.

L'introduction de l'Annuaire donne un exposé détaillé de l'effort de guerre du Canada et passe en revue la situation économique. Les trente chapitres qui composent le volume embrassent toutes les informations générales et spéciales se rapportant à la vie administrative, économique, politique et financière du pays. Des articles spéciaux traitent des ressources forestières canadiennes et de leur relation avec la guerre, des mines et des minéraux, des ressources hydroliques, des collèges agricoles provinciaux, etc.

L'Annuaire de 1940 compte plus de 1,200 pages et couvre toutes les phases de la vie nationale, plus spécialement celles susceptibles d'être l'objet de statistiques.

La paix avec la "belle-parenté"

SASKATOON, Sask. — La tribu des Indiens de l'Assiniboine, une branche cadette de la nation des Sioux, qui vivent en grand nombre le long des lignes du Canadien National, dans la Saskatchewan et le Manitoba, a résolu une fois pour toutes le problème des belles-mères, des beaux-frères, des belles-soeurs et de toute la "belle-parenté". Une vieille tradition interdit formellement à l'époux ou à l'épouse de parler à ses beaux-parents ou même de mentionner leur nom. Approche-t-on d'une tente, avant d'y pénétrer, on doit prêter l'oreille et surveiller si l'un des beaux-frères ou belles-soeurs ne s'y trouve pas. A-t-on, par mégarde, prononcé l'un de ces noms tabous, aussitôt le reste de l'assemblée se paye une pinte de bon sang en pinçant l'oreille du délinquant.

Jean Deslauriers

Violoniste et chef d'orchestre, Jean Deslauriers naquit à Montréal le 24 juin 1909 et commença ses études musicales à l'âge de 9 ans. Comme il faisait preuve d'un beau talent, ses parents n'hésitèrent pas à le confier aux meilleurs professeurs de la métropole. Il étudia d'abord avec M. Emile Taranto, continua ses études chez M. Camille Couture et fut bientôt reconnu comme un de nos jeunes virtuoses des plus prometteurs.

Il fut remarqué par le grand artiste canadien-français, M. Paul Dufault, qui l'amena avec lui en tournée à travers les Etats-Unis



et l'Est du Canada. Il fit aussi une tournée dans la Province de Québec avec M. Joseph Saucier.

Un peu bohème comme bien des musiciens, Jean Deslauriers à la passion des voyages. Bien que tout jeune encore il visita, en plus de son propre pays, la république voisine, les Indes Occidentales et plusieurs centres de l'Amérique du Sud. Il faisait partie de l'orchestre du paquebot **Prince David** qui fit naufrage en rade des Bermudes, le 13 mars 1932. Il échappa de près à la mort et, comble de malheur pour un jeune artiste, il perdit son violon, un instrument de prix qu'il aimait beaucoup. Pendant toute une saison, il dirigea l'orchestre de l'Hôtel Constant Spring à la Jamaïque. C'est là qu'il eut le grand honneur de jouer devant le Prince de Galles qui devait devenir Edouard VIII et, aujourd'hui, Duc de Windsor. Il reçut alors les félicitations de son Altesse Royale.

Jean Deslauriers caressait depuis longtemps l'espoir de diriger un ensemble qu'il formerait lui-même. Mais, pour tenir un bâton de direction avec compétence, il faut posséder des connaissances variées et étendues. Il lui fallut donc, entre autres choses, faire de l'harmonie, qu'il étudia d'abord avec M. Romain Pelletier. Il devint ensuite l'élève de M. Auguste Descarries, Prix d'Europe et, plus tard, de M. Claude Champagne. Il y a trois ans, il formait un ensemble à cordes, composé presque exclusivement de canadiens-français; il en obtint le plus vif succès. Cet ensemble comprend des musiciens aussi bien connus que MM. Maurice Ondoret, Lucien Sicotte, Lucien Robert, Roland Leduc, Mme Roland Leduc, Mlle Juliette Drouin, pour n'en nommer que quelques-uns.

Jean Deslauriers dirige un orchestre de son choix depuis environ deux ans à l'émission de "Sérénades pour cordes", diffusée chaque semaine au réseau transcontinental des studios Radio-Canada et relayée aux Etats-Unis à plusieurs occasions par les postes de la Columbia Broadcasting System et Mutual Broadcasting System.

Comme dernier grand succès, en mai 1939, Jean Deslauriers et son groupe de musiciens de "Sérénade pour cordes" furent appelés à exécuter un concert de musique classique à l'occasion du banquet civique offert à Montréal, à leurs Majestés le Roi George VI et la Reine Elizabeth dès le lendemain de leur arrivée au Canada.

L'Ouest veut ces changements dans le plus bref délai

OTTAWA — Dans l'opinion de personnes qui ont fait une étude spéciale du rapport de la commission Sirois, il y a un doute sur l'efficacité d'une législation qui ne mettrait en vigueur qu'une partie des recommandations. Ces personnes croient plutôt que le rapport devrait être accepté en entier, après consultation avec les provinces et non progressivement par étapes.

Il y a surtout un mouvement dans les provinces de l'Ouest en faveur de la mise en vigueur sans retard des recommandations financières et des changements d'impôts, car on y voit la possibilité d'améliorer la situation économique de cette partie du pays.

Les noms des nouveaux vaisseaux canadiens

OTTAWA — Voici les noms donnés aux 15 yachts océaniques achetés par le gouvernement canadien pour être transformés en submersibles, et dont on a annoncé l'achat:

Elk, Vison (en français, **Beaver**), **Cougar, Moose, Otter, Caribou** (en français), **Raccoon, Grizzly, Reindeer, Lynx, Wolf, Renard** (en français), et **Husky**. Comme on le voit, tous ont été baptisés d'après les noms d'animaux à fourrure de la forêt canadienne. Le 15e yacht, autrefois la propriété du duc de Sutherland, conserve son nom original français de **Sans Peur.**

Le coût total des 15 gros yachts est d'environ $1,800,000 et il en coûtera environ $48,000 chacun pour les transformer.

M. Esdras Minville

M. Esdras Minville, de Montréal, vient d'être nommé membre du Comité Permanent de la Survivance française. Comme on le sait, M. Minville est directeur de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal et président de la Ligue d'Action Nationale. C'est dire quels services précieux il est appelé à rendre au Comité Permanent de la Survivance française.

Le centenaire du Séminaire de Montréal

MONTREAL — Les fêtes du centenaire du Grand Séminaire de Montréal, qui ont groupé de nombreux anciens élèves de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, ont débuté par un diner groupant environ 150 convives, sous la présidence de Mgr P. Desranleau, évêque coadjuteur de Sherbrooke.

Son Excellence Mgr Charbonneau a présidé la cérémonie de bénédiction de la nouvelle aile de la maison, don de l'Association des anciens élèves et qui restera connue sous le nom d'aile du centenaire.

Des doctorats honorifiques de l'Université de Montréal ont été remis à LL. EE. NN. SS. Emile Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Schrembs, ancien archevêque de Cleveland, Thomas O'Leary, évêque de Springfield, et Anastase Forget, évêque de Saint-Jean-de-Québec.

C'est S. E. Mgr Yelle qui a remercié l'Université, au nom des nouveaux docteurs.

En même temps que le Grand Séminaire fêtait son centenaire, les Messieurs de Saint-Sulpice, qui le dirigent depuis 100 ans, se trouvaient à célébrer aussi le trois centième anniversaire de leur entrée en possession de l'île de Montréal, par l'intermédiaire de la Société Notre-Dame.

Le banquet du centenaire

Le banquet du centenaire a eu lieu dans l'une des salles de la nouvelle aile, sous la présidence de S. E. Mgr Joseph Charbonneau (promotion de 1915), archevêque de Montréal, président de l'Association des anciens du Grand Séminaire.

On remarquait aux côtés de Mgr l'Archevêque: Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec; LL. EE. NN. SS. Alfred Langlois, évêque de Valleyfield; Michael O'Brien, archevêque de Kingston; Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface; Peter-Joseph Monahan, archevêque de Régina; Anastase Forget, évêque de Saint-Jean-de-Québec; Philippe Desranleau, évêque-coadjuteur de Sherbrooke; Arthur Douville, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe; Henri Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James; J.-Henri Prud'homme, retiré au Séminaire des Missions Etrangères du Pont-Viau.

Paderewski croit qu'il pourra encore jouer

LISBONNE, Portugal — Ignace Jan Paderewski, qui aura 80 ans le mois prochain, est arrivé ici, tellement faible qu'il ne pouvait marcher sans aide, mais il s'écria: "Dieu merci! mes mains sont encore aussi fortes qu'autrefois. Les pieds sont moins importants pour un pianiste".

Les dernières déceptions de Watrous

En juillet dernier, la Société Radio-Canada annonçait avec des airs triomphants que trois programmes français seraient irradiés chaque semaine de son poste de Watrous. C'était un pas en avant, et pour quelques-uns cela apparaissait comme la preuve irréfutable des bonnes dispositions de la Société.

A ceux qui ont connu les luttes des sept dernières années, une nouvelle déception était réservée, cependant. Et qu'on veuille bien ne pas nous accuser de parti pris, si aujourd'hui nous soumettons au public de nouveaux faits et d'un passé tout récent. Ce n'est pas notre faute si Radio-Canada continue sa piètre politique à l'endroit de nos compatriotes; les améliorations dont elle se vante ne sont que des demi-mesures, et nous ne permettrons pas qu'elle jette de la poudre aux yeux du public.

Que l'on en juge par les faits suivants:

1. Un mois à peine après l'inauguration des programmes français, nous étions forcés de nous plaindre des services de Watrous. Le 21 août, on nous servait le même programme exactement que la semaine précédente.

2. Le 23 août, on passe sous silence un épisode du roman qui aurait dû être irradié. Et les auditeurs perdent le fil de l'histoire.

3. Le 13 septembre, au contraire, on irradie pour la seconde fois l'épisode qui a déjà été irradié la semaine précédente.

4. Le 29 septembre, changement d'horaire à Radio-Canada, mais aucun changement de politique. Nous avions, par exemple, demandé de nous faire entendre l'Heure Dominicale, et le directeur de Radio-Canada nous avait promis qu'il ferait son possible pour accéder à notre demande. Promesse sans lendemain: rien n'est venu.

5. Dans la semaine du 29 septembre, les programmes obtenus en juillet sont disparus de l'horaire de Watrous, à l'exception d'un seul.

6. Enfin, au moment où nous écrivons, le "Programme Schedule" publié à Winnipeg, annonce, pour la semaine du 6 octobre, deux programmes des trois que nous avions auparavant.

Et voilà ce que certains (satisfaits à bon marché) appellent de "la largeur d'esprit", des "bonnes dispositions".

Mais c'est donc bien difficile de régler le problème des émissions françaises, en dehors du Québec . . et même dans Québec. Les directeurs de Radio-Canada n'ont pas tant de misère à se donner quand il s'agit de nos amis anglais du Québec, ou des émissions d'outre-mer, ou des choeurs de nègres de la NBC.

Déjà nous avons proposé à Radio-Canada le moyen de prévenir des bévues telles qu'il s'en est commis à Watrous ces derniers temps. Un employé sachant parler le français saura distinguer entre les disques français et pourra éviter des répétitions qui ne sont après tout qu'une preuve d'ignorance.

Mais indépendamment de ces quelques faits, nous protestons contre la conduite que vient de tenir Radio-Canada. Le changement d'horaire était l'occasion toute trouvée pour introduire un redressement en faveur du français. Au printemps dernier, la Société Radio-Canada invoquait le fallacieux prétexte que nos demandes arrivaient trop tard. Or nos demandes sont devant elle depuis plusieurs années. Un nouvel horaire vient d'entrer en vigueur, et la Société continue d'ignorer les 700,000 Canadiens français qui vivent en dehors de Québec, depuis l'Outaouais jusqu'à la côte du Pacifique, aussi bien que dans les Maritimes.

Notre peuple supportera-t-il longtemps cette situation? Ceux des nôtres qui sont mêlés à l'administration, en commençant par le président, M. Morin, ne voudront-ils pas élever la voix? Nos députés, enfin, et nos ministres sauront-ils se servir, pour le bien des leurs, de l'influence qu'ils ont entre les mains?

Les déceptions de Watrous ont assez duré; il est temps qu'on se réveille . . . et que l'on ouvre les yeux.

Les Associations Nationales de l'Ouest.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Propagation de la Foi

Dimanche prochain, dimanche de la Propagation de la Foi, M. l'abbé Léonide Primeau donnera l'instruction à toutes les messes. On fera la collecte annuelle en faveur de cette oeuvre de propagande catholique.

Finances

Mgr Jubinville a fait un appel spécial, dimanche dernier, et a demandé à ses paroissiens de se montrer plus généreux, car les besoins spéciaux l'exigent. On a eu des dépenses imprévues: réparation de la maison du gardien au cimetière, réparation de la fournaise, enfin assurances et autres dépenses. Le tout a grevé la paroisse et Mgr le Curé a fait un appel spécial qui sera entendu de ses paroissiens.

A l'Archevêché

Cette semaine a lieu, dans les doyennés, la première journée sacerdotale de la saison. Il y sera question de l'instruction religieuse comme base nécessaire de l'Action catholique. Dans l'après-midi, l'on fera la revue des oeuvres d'Action catholique et des oeuvres auxiliaires qui fonctionnent dans le diocèse. La prochaine réunion aura lieu, à l'archevêché le 13 novembre. On continuera l'étude du même sujet.

• • •

Les 28 et 29 courant auront lieu à Sainte-Agathe la bénédiction de la nouvelle église ainsi que la célébration du cinquantenaire de sacerdoce de M. l'abbé Rocan, curé de la paroisse.

A l'hôtel de ville

Au nom de la population et du conseil son honneur le Maire a fait une demande officielle au gouvernement fédéral pour que, dans les projets futurs de construction de manège militaire, il en soit établi un à Saint-Boniface. La question a été longuement discutée sous tous ses aspects et il semble qu'il ne serait que juste et de bonne politique qu'un manège soit établi dans notre ville.

L'appel de la Croix-Rouge

D'après les rapports de M. Maurice Prud'homme, secrétaire-trésorier du comité local de la Croix-Rouge, ce deuxième appel de la Croix-Rouge remporte un complet succès et dépassera probablement celui de l'an dernier, témoignage évident de l'esprit qui anime notre population au sujet des oeuvres de guerre. Un travail considérable a été fait par le groupe de dévoués collecteurs et collectrices. Les remerciements et la reconnaissance de la population leur sont acquis.

Partie de cartes vendredi

Une partie de cartes aura lieu à la salle du Collège, le vendredi 18 octobre à 8 h. 15. Les profits seront appliqués à l'achat d'une bannière pour les Croisés. On espère une belle assistance. De nombreux prix seront donnés. Bienvenue à tous!

Au Musée

Le musée vient de recevoir en dépôt un souvenir bien précieux, le mousquet de Jean-Baptiste Lagimodière. M. l'abbé McDougall, descendant du célèbre voyageur, a reçu ce souvenir précieux d'un petit-fils de Jean-Baptiste et l'a confié au musée où il ira rejoindre les autres souvenirs de Lagimodière et de sa famille. Le mousquet demeure la propriété de la famille. Avec le mousquet se trouve la baguette qui servait à le charger. On a trouvé sous la cathédrale un vieux fer à repasser qui a sans doute servi aux pionniers de la colonie. Cette relique des temps anciens a été déposée au musée. Aussi une petite pierre taillée en ciseau et qui a dû servir aux Sauvages pour la confection des marteaux de pierre.

• • •

Un groupe de Mennonites du Manitoba, du Minnesota et du Dakota, comprenant près de deux cents personnes, sont venus visiter le musée lundi dernier. Les visiteurs continuent toujours d'affluer, venant de tous les coins du pays. Parmi les plus notables, on signale Son Excellence le Délégué apostolique.

Mort d'Edouard Tétrault

Edouard Tétrault, fils de M. et Mme Alexandre Tétrault, 156, rue Bertrand, est décédé à Saint-Boniface la semaine dernière, à l'âge de 32 ans. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi dernier, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Le défunt a passé sa vie à Saint-Boniface. Il fut élève de l'école des sourds-muets de Winnipeg et avait appris le langage conventionnel des sourds-muets. Il s'occupa de sports durant plusieurs années et rendit des services à nos équipes locales. Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Société St-Jean-Baptiste

A la dernière assemblée de l'exécutif, plusieurs questions importantes furent étudiées. Le Cercle local de l'Association d'Education ayant demandé à la Société de l'aider dans la perception annuelle du 3 novembre, un comité, sous la direction de M. Léon Jacques, fut nommé pour organiser une soirée récréative le dimanche soir 20 octobre à l'école Provencher. A cette séance, les points de vue de l'Association d'Education seront exposés. On désirerait faire une perception aussi générale que possible en voyant tout le monde. Ceci aurait l'avantage d'aider au point de vue financier et, autre point qui a sa grande importance, ce serait l'occasion d'attirer l'attention de tous individuellement sur l'oeuvre de l'Association.

La question de la possibilité d'obtenir du département de la défense un manège militaire situé dans la ville de Saint-Boniface fut longuement discuté. Tout d'abord il y a la considération que nous sommes en guerre et que cela impose à tous des obligations. Nos jeunes gens sont et vont être appelés de plus en plus pour des périodes d'exercice. Les manèges militaires devienent donc de toute nécessité. Pourquoi la ville de Saint-Boniface ne profiterait-elle pas de cette construction et de cette organisation? Dans les dépenses énormes de guerre, elle a bien peu bénéficié de contrats et d'organisation de guerre.

Vu le petit nombre d'officiers canadiens-français qualifiés, on ne saurait obtenir une direction bien représentative de notre race. Cependant, ce serait une invitation au gouvernement, comme cela se fait en province de Québec, à grouper les soldats de langue française, ce qui aurait pour les soldats de notre race de grands avantages. La question est donc sérieuse et demande l'attention de tous. Il est certain que si un fort courant d'opinion publique était en faveur d'un manège à Saint-Boniface, cela aiderait grandement la décision qui sera prise par le gouvernement avec ses 11,000 acres de superficie, sa situation centrale avec tous les perfectionnements modernes, un emplacement magnifique et bien approprié pourrait être trouvé dans notre ville pour ce manège projeté. La Société est donc tout à fait en faveur de ce projet.

• • •

Plusieurs membres ayant eu l'occasion de voyager au Manitoba font part d'une observation qui les a frappés. Il semble que certains de nos centres ruraux sont envahis de plus en plus par la population étrangère à notre race et à notre religion. Si ce mouvement se continue, cela va certainement causer un affaiblissement des nôtres. A quoi auront servi tous ces efforts, ces peines des pionniers pour former des centres catholiques et français si on les voit envahis par les étrangers? Il semble qu'il est grand temps d'y porter attention. A cet effet, un comité spécial présentera à la prochaine assemblée des résolutions appropriées.

Sous la direction du dévoué président d'organisation, M. Arthur Lane, la Société organisera pour le lundi 4 novembre une soirée aux huitres.

Journée d'étude Jéciste

J. E. C. et J. E. C. F.

PROGRAMME

Au Collège de Saint-Boniface, le 26 octobre 1940.

9 h.—Inscription. Messe dialoguée dans la Chapelle du Collège.

10 h.—Salle du Collège: Bienvenue et idée générale de la Journée.

10 h. 15—Chant "Hardi! Jécistes".

Rapport général.

I—La Technique des réunions d'Equipes

10 h. 40—Commissions d'étude: La Réunion idéale, ou la Technique des Réunions d'Equipes.

11 h. 20—Chant: "J.E.C. école du sourire. Rapport des Commissions.

12 h.—Diner au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson.

II—L'Enquête, aux Réunions d'Equipes

1 h. 45—Chapelet. Chant au Christ-Roi; les Jécistes de l'Institut.

2 h.—Causerie: Le nouveau sujet d'enquête: M. l'abbé L. Blais.

2 h. 20—Commissions d'étude: L'enquête idéale.

3 h.—Chant: "Le chant de l'insigne". Photo.

Rapports des Commissions d'étude.

3 h. 45—Chant: "Youpaïdi! Youpaïda!"

4 h. — Résolutions de la Journée.

4 h. 20 — Conclusion: M. le Directeur Diocésain.

4 h. 30—Salut du Très Saint-Sacrement.

Pour garder au Christ la jeunesse étudiante!

La Journée d'étude Jéciste

Date et endroit

Elle doit avoir lieu le 26 octobre, la veille de la fête du grand patron de l'Action catholique, le Christ-Roi.

Sur l'invitation du Père Recteur, tous les Jécistes du diocèse se réuniront au Collège de Saint-Boniface.

Sujets mis à l'étude

Le travail de cette Journée sera concentré sur un point: les réunions d'équipes.

On ne saurait exagérer l'importance de ces réunions. Sont-elles intéressantes, avec un programme au caractère bien jéciste? Les Jécistes s'y rendent avec goût, anxiété. Ils aiment leurs réunions et en parlent avec fierté.

Comportent-elles une enquête poussée avec intérêt et sérieux? Elles inspirent l'action dans le milieu, alimentent le zèle, sont des foyers de rayonnement.

Division du sujet

Or toute réunion d'équipe comprend des cadres, un programme, ce qu'on appelle une technique. Puis, dans ces cadres, constitués par des chants, des jeux, un rapport, etc., prend place un numéro essentiel: l'étude d'Evangile ou de religion, et d'enquête.

La première partie de la Journée, l'avant-midi, sera consacrée à l'étude de la technique des réunions d'équipes; dans l'après-midi, on s'attaquera tout spécialement à l'enquête, et au sujet de l'enquête qui devra nous occuper, plusieurs mois durant: "Nous dans notre vie familiale".

Le rapport général

Dans les journées d'étude des années passées, les sections présentes ont été appelées à lire le rapport de leurs activités. Et les rapports récapitulaient toute la vie des sections. Cette fois, une seule Jéciste présentera un rapport, mais il sera la compilation ou résumé des rapports de toutes les sections. Et ce rapport général ne traitera que d'un point particulier: les réunions d'équipes.

Le présent numéro de la Liberté contient un questionnaire sur le sujet. Chaque section est priée d'y répondre et de l'envoyer tout de suite à M. l'abbé L. Blais, archevêché de Saint-Boniface, Man.

Il sera intéressant, croyons-nous, de connaitre comment se font les réunions d'équipes, dans les différentes sections, d'apprendre leurs initiatives pour en tirer parti.

La technique des réunions

On devine avec quel intérêt les Jécistes présents à cette Journée se partageront ensuite par groupes, pour montrer, à l'aide d'un questionnaire, une "Réunion d'équipe idéale", celle qu'on voudra réaliser, à l'avenir.

Diner

On pourra aller prendre son diner, à très bon marché, à la maison de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson.

L'enquête

Avec l'après-midi, nous passerons à l'étude de cette partie principale de toute réunion d'étude, l'enquête.

Le nouveau sujet a pour titre: "Nous dans la vie familiale". Le Secrétariat de l'A.C.J.F. a reçu des "Conquérants". Ils sont déroutants, tout simplement. Pour vous aider à vous y retrouver, on vous en donnera d'abord les divisions et les idées maitresses.

Puis, de nouvelles commissions d'étude! Il faudra s'y demander ce que serait l'enquête idéale, celle qui déciderait des conquêtes, des transformations, celle qui serait vraiment une préparation à l'Action catholique.

Résolutions

Les causeries et discussions de la journée nous auront donné des aperçus nouveaux, inspiré des plans. Avant de nous quitter, il faudra fixer, par des résolutions officielles, les procédés que nous adopterons au cours des douze mois qui suivront. Notre action sera plus efficace, dans tout le diocèse, si elle est poussée avec méthode et selon un plan unique.

Conclusion

Le lendemain, fête du Christ-Roi, une fête pour tous les vrais membres de l'Action catholique.

Unis dans une dernière prière devant le Très Saint-Sacrement, nous demanderons au divin Roi de régner pleinement sur nous et, par nous, sur notre milieu.

En vue de la Journée d'étude Jéciste

NOTE — Chaque Section est priée de répondre à ce questionnaire, tout de suite! et de l'envoyer à M. l'abbé Blais, archevêché de Saint-Boniface. C'est à l'aide des réponses fournies par les Sections qu'une Jéciste présentera un rapport général, à la journée du 26.

DANS VOTRE SECTION:

1. Combien y a-t-il d'équipes?
2. Combien de membres, en moyenne, par équipe?
3. Les membres d'une équipe et le C. E. sont-ils tous de la même classe? Combien sont de la même classe?
4. Depuis un an, le nombre des équipes a-t-il augmenté? Diminué? Causes particulières:
5. Combien de fois par mois faites-vous vos réunions d'équipes?
6. A quel moment de la journée et de la semaine faites-vous ces réunions?
7. Toutes les équipes de la section font-elles leur réunion le même jour? à la même heure?
8. Où faites-vous vos réunions d'équipes? Toutes dans le même local? Disposez-vous d'un local spécial? Est-il décoré, agrémenté? Comment?
9. La Religieuse assiste-t-elle à vos réunions d'équipes? A toute la réunion ou à une partie seulement? L'Aumônier assiste-t-il à vos réunions d'équipes? A toute la réunion ou à une partie seulement?
10. Avez-vous eu des réunions d'équipes dans les familles? Qu'en pensez-vous?
11. Récitez-vous une prière au commencement et à la fin de cette réunion? Laquelle?
12. Combien de Jécistes savent la prière par coeur? Combien s'y trouvent avec leur insigne?
13. A cette réunion, chantez-vous? jouez-vous?
14. Apportez-vous quelque numéro nouveau au programme, de temps en temps? Exemples.
15. L'équipe ou les équipes sont-elles disciplinées? soumises aux ordres ou demandes du C. E.?
16. Combien de temps durent vos réunions?
17. Y faites-vous chaque fois, une étude d'Evangile ou de religion?
18. Y faites-vous une enquête? Combien de minutes, chaque réunion, y consacrez-vous?
19. Suivez-vous uniquement "Conquérant"? Sinon, où puisez-vous vos autres sujets ou questions?
20. Chaque Jéciste a-t-elle un questionnaire, ou seulement le C. E.?
21. Combien de Jécistes prennent des notes?
22. Combien, en moyenne, parlent librement, durant l'enquête? font des efforts pour fixer leur esprit au sujet de l'enquête?
23. A ces réunions, prenez-vous un mot d'ordre? Le mot d'ordre est-il le même pour toutes les équipes?
24. Quels moyens prenez-vous pour intéresser tout votre milieu à votre enquête?

N'auriez-vous pas d'autres renseignements à nous donner sur votre Section? Lesquels? (Dites tout... ce que vous voudrez).

L'aspect des grands boulevards à Paris

PARIS — On voit nombre de militaires allemands sur les grands boulevards, notamment sur les Champs-Elysées, près de la place de la Concorde, sur la rue de Rivoli, recouverte d'arcades, près des hôtels Crillon et Meurice, sur la place de l'Opéra, au Café de la Paix, etc. Les automobiles qui circulent sont presque toutes des voitures de l'armée allemande. La gazoline est tellement rare que les Français n'ont pas le privilège de se servir de leurs voitures.

L'avenue des Champs-Elysées comporte plusieurs restaurants et cinémas destinés aux officiers allemands: des "soldatenheim" et des "soldatenkino". Une troupe de théâtre faisant partie du mouvement la "Force par la joie", donne des spectacles aux Allemands.

De temps en temps, les troupes allemandes donnent des concerts dans les parc sou défilent au pas dans les rues en chantant. Les Parisiens sont curieux de ces spectacles.

Mort de Camille Barrère

VICHY — Camille Barrère, l'un des plus fameux diplomates français, est décédé à Paris à l'âge de 89 ans. Barrère était grand officier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut.

Pour vêtir notre armée

L'habillement d'une armée absorbe des millions de verges de matériel kaki, soit une distance de 4,500 milles linéaires d'étoffe pour uniforme, de huit milles de bandellettes, 2,000,000 paires de bas, un million de chemises, 4,700 chaussures par jour, et ainsi de suite. Ces renseignements sont fournis par le service Industriel du Canadien National.

Quelques pionniers du Manitoba

L'Annuaire du Manitoba de 1876-1877 publie la liste des électeurs ruraux par paroisses. Voici celle de quelques centres canadiens-français:

Notre-Dame de Lorette
Fondée en 1860)

Thomas Bruneau, Damase Carrière, Maxime Champagne, Henri Coutu, J. Dauphinais, Elzéar de Lagimodière, J.-B. —, Joseph —, Louis —, Modeste —, Romain — aîné, Romain — jeune, Agénor Dubuc, Joseph Flammand, Louis —, André Gaudry aîné, André — jeune, Isidore Gaudry, Honoré Gauthier, J.-B. —, Maxime Goulet, Camille Johnson, Gilbert —, Norbert Landry aîné, Norbert — jeune, Joseph Letendre, Alexander McDougall, Colin —, Daniel —, Joseph —, Philip McGuire, John McNave, John McKinnon, abbé J.-T. Quevillon, Maxime Vaudry, Toussain —.

Saint-Vital
(Fondée en 1860)

André Beauchemin aîné, André — jeune, Léon —, André Carrière, Adrien —, Elie —, John Dease, François Dubois, Michel Dumas aîné, Michel—jeune, Amable Gaudry, André —, Pierre Gladu, Alexandre Hamelin, Antoine —, Firmin —, Salomon —, François Jourdain, J.-B. Lalonde, Joseph Larence, Charles Larocque, Cyrille Larocque, Louis Lavallée, R. P. A. Maisonneuve, O.M.I. (Saint-Boniface), Rév. Soeur Meilleur, François Marion, Pierre Michaud, André Nault, Benjamin —, Boniface —, Charles —, Moïse Parenteau, Edouard Perrault, J.-B. Plouffe, Charles Porter, Paul Proulx, Georges Racette, Basile Ritchot, J.-B. — aîné, J.-B. — jeune, Louis —, André Sansregret, Henri —, Jean —, Louis —, Jacques Saint-Denis.

Saint-Norbert
(Fondée en 1856)

Abraham Bélanger, Jean-B. —, J.-B. Cadotte, André Carrière, Charles —, Jean Caron, Daniel Charrette, Joseph —, Pierre —, William —, Joseph Dumas, Amable Gaudry jeune, Léon —, François Gosselin, Joseph Hamelin, Charles Hénault, Maurice Henry, Pierre —, Théophile Jetté, Fortunat Lachance, Pierre —, Antoine Laliberté, Cyrille —, Louis —, Alexis Lamirande, Gilbert Lanciault, Aldas Landry, J.-B. —, Joseph — aîné, Joseph — jeune, David-B. Lawrence, David-M. —, Joseph Lecomte, Grégoire Lejour, J.-B. —, Joseph Lemay, Athanase Lépine, Antoine Marcelin, Alphonse Neault, Jacques —, Joseph —, Romain —, Boniface Normand, J.-B. —, Joseph —, Napoléon —, Joseph Papin, Louis Paiement, Daniel Parenteau aîné, Daniel — jeune, Pierre — aîné, Pierre — jeune, Martial Payette, Joseph Poitras, abbé J.-N. Ritchot, J.-B. Rocheleau aîné, J.-B. — jeune, Modeste —, François Roy, Antoine Sutherland, Augustin Saint-Germain, Frédéric —, Joseph —, Pierre —, Mme veuve Tourond, Joseph Turenne, Antoine Vandal aîné, Antoine — jeune, François —, J.-B. —, Pierre —, Salomon Venne, Alexis Vermette, Antoine —, Joseph — aîné, Joseph — jeune, Louis —, Louis Villebrun.

Georges Ayotte, Bernard Bériault, Joseph —, Napoléon Bonneau, J.-B. Boyer, Narcisse —, Herménégilde Bruce, Joseph —, Jérémie Cardinal, André Carrière, Pierre Charland, J.-B, Chanette, Pierre Courtois, Alexis Courchesne, Antoine —, J.-B. Dauphinais, William Dease aîné, William — jeune, Magloire —, Jean —, hon. Pierre Delorme, Louis Denis, John Eccles, Joseph Galarneau aîné, Joseph — jeune, Toussaint Galarneau, Joseph — aîné, Joseph jeune, Alexandre Goulet, Moïse —, Jean Henry aîné, Jean — jeune, J.-B. Jolibois aîné, J.-B. — jeune, Louis Lacerte, Ferdinand Lachance, P.-O. Lachance, Augustin Ladouceur, Joseph Lambert, Joseph Landry, John Loyan, Nathaniel —, Thomas —, J.-B. Lépine, Pierre Lizotte, Denis Maheux, Cyrille Marchand, Joseph —, Simon —, Edouard Marion, F.-X. Minie, F.-X. Morand, Honoré —, Joseph —, Louis —, François Ouellette, Guillaume —, Jacques —, André Parisien, Augustin —, C. —, Germain —, Isaïe —, P. Régis Perreault, Auguste Primeau, Joseph Radford, Jean Roy, Francis Sayis, Pierre Sutherland, Joseph Saint-Germain, J.-B. Tellier, J.-B. Tourond, David Versaille, Charles Véry, Charles Vouriot, Lucien —, James White, Gonzague —, J.-B. —.

Encouragez nos annonceurs

Progrès de l'aviation civile

OTTAWA — L'aviation civile continue de faire de grands progrès au Canada: ses avions ont fait durant les trois premiers mois de la présente année 2,474,662 milles de vol, dont 2,120,906 milles à forfait. On a transporté 32,001 voyageurs, sans compter les équipages, 3,108,083 livres de fret et 739,082 livres de malle.

On n'a aucun estimé du nombre des milles de vol faits dans la patrouille des forêts, la patrouille des pêcheries, l'arpentage et les levés, la publicité, l'entrainement des pilotes, et les expositions, mais les heures de vol se répartissent comme suit: patrouille forestière 25, patrouille des pêcheries 23, photographie aérienne 142, entrainement 1,235 et expositions 296.

L'aviation civile joue un rôle important dans le transport des marchandises (fret et exprès), et dans celui des voyageurs et du courrier aux régions minières des Territoires du Nord-Ouest. Grâce à l'aviation moderne plusieurs régions jadis inaccessibles ne sont plus qu'à quelques heures de vol des grands centres.

Finesse qui échappa aux censeurs nazis

LONDRES — La censure allemande a laissé passer la lettre suivante d'un prisonnier britannique en Allemagne à son père demeurant à Chelsea:

"Nous sommes nourris ici comme je ne l'ai jamais été. Les gardes du camp sont tous très gentils et intelligents.

"Dites à mes amis combien je suis bien traité. Dites-le à mes amis dans l'armée. Dites-le à la marine. Surtout, dites-le aux fusiliers marins". ("Allez le dire aux fusiliers", riposte familière pour dire que cette histoire est incroyable, visiblement fausse).

La visite des Missions de la Baie d'Hudson

A bord du Nascopie. S. E. Mgr Turquetil, O.M.I. et le Très Révérend Père Marchand, O.M.I.

Le 17 juillet, Son Exc. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, partait de Montréal à bord du Nascopie. Il était accompagné du T. R. P. G. Marchand, O.M.I., provincial de l'Est qui allait faire la visite de ses missions, au nom du T. R. P. Supérieur Général retenu en Europe, par suite de la guerre.

Ce 17 juillet fût d'une chaleur écrasante, mais le 20, on rencontrait les premiers icebergs, et on en comptait de 35 à 40 à l'oeil nu toute la journée, et la nuit on arrêtait. (20 juillet).

Le 21, ce fûrent les champs de glaces flottantes, peu serrées encore, mais d'où s'élevait un brouillard qui, le soir, obligea d'arrêter.

Le 22, la glace devient plus épaisse, le bateau subit des chocs assez violents dont l'un arrêta les engins. Il faisait froid. Il en fût ainsi jusqu'au premier port d'escale, Hebron, au nord du Labrador, où on arriva le 25.

Repartant le 26, au soir, on lutta contre la houle à l'entrée du détroit, on zigzagua entre d'immenses glaçons, et le 30 on était à la mission Sainte-Anne, de Wakeham Bay. Le 1er août, à Sagluk, ce fût une tempête en règle, le soir; elle causa la perte d'une



charge d'essence et de pétrole, et failli coûter la vie aux marins et à quelques passagers. Les montagnes sont très hautes, les côtes à pic, et la marée très forte sur une distance de plus de 300 milles.

Le 3 août, Wolstenholme avec ses montagnes de 2,000 pieds: les Pères de la mission de Saint-Louis, à Ivuyivik ne nous attendaient pas, mais ils attendaient là le Nascopie. Cette visite toute improvisée fût l'une des plus impressionnantes.

Le dimanche 4 août, on repart: pas de messe; la mer était trop agitée et le Nascopie dansait trop. Le soir, on est à Cap Dorset, mission Saint-Patrice, fondée l'an dernier. Le 5, brouillard froid, pluie glacée, avec vent le soir.

Du 6 au 15, pas de mission sur le parcours, rien de particulier sinon une mauvaise nuit du 12 au 13, alors que les vagues inondant le pont, soulevaient les barils d'huile et d'essence pourtant attachés bien fortement avec des cables de fer, menaçaient de les emporter, et aussi de blesser gravement ceux qui en approchaient. Egalement, le 14, fumée très dense provenant d'un feu de forêt dans le Keewatin, à plus de 200 milles de distance. Le soleil était tout changé, on aurait cru à une éclipse totale, ou à quelque autre chose de pire. Le 15, nous étions à Churchill.

De là ce fut Chesterfield, ou on quitta le Nascopie qui se rendait à Pond Inlet, car en revenant, il n'aurait aucune place disponible ni pour Son Excellence Mgr Turquetil ni pour le R. P. Marchand.

De Chesterfild, il y avait bien le "Fort Severn" goélette de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mais là encore, l'accommodation manquait pour deux voyageurs à la fois, et les brouillards constants de cette époque n'allant pas fort bien à la santé de Mgr Turquetil, le R. P. Marchand s'offrit de tout coeur à faire le reste du voyage au Nord. Alors, ce fût la visite de Baker Lake, Repulse Bay, ou le R. P. Henry se remettait de la grave maladie qui l'avait atteint à Pelly Bay, puis d'Iglulik, où pour la première fois, un bateau de bois parvenait à arriver, la saison étant précoce cette année, grâce à la Providence des missionnaires.

De retour à Chesterfield Inlet, les autorités du "Fort Severn" se mirent à la gène, couchant sur le plancher, ou dormant à tour de rôle dans le même lit pour donner un passage à Mgr Turquetil, et ainsi nos deux voyageurs rentraient à Churchill le 19 septembre. Là, ils attendirent le train hebdomadaire qui vient à Churchill, en été, (il n'est que mensuel pendant neuf mois de l'année) et une semaine plus tard, ils étaient de retour chez eux, après quatre nuits de chemin de fer.

Interrogés sur leurs impressions au sujet de ces missions, voici ce qu'ils répondent. Les trois missions du Détroit ne comptent pas encore un seul baptisé, l'une date de quatre ans, l'autre n'a que deux ans d'existence, et la troisième a été ouverte l'an dernier. Mais en ces trois missions, l'ennemi quel qu'il soit, aura fort à faire pour empêcher les Esquimaux de venir à la mission catholique. Le courant de confiance est bien établi. L'Esquimau ne se rend pas tout de suite, il est vrai, il veut se rendre compte de ce qu'un chacun fait chez lui, mais une fois acquis, il tient bon.

A l'ouest de la Baie, Chesterfield, Cap Esquimau, Bake Lake, Repulse Bay, Pelly Bay, Iglulik, Mistake Bay, le progrès est incontestable, tant il est évident. Les Pères du détroit qui en sont à leur début, ont vu Chesterfield, et cela leur donne bon espoir et soutient leur courage. Et pourtant, combien d'entre eux doivent souffrir de n'avoir aucune nouvelle de leur cher papa et maman, de leurs frères et soeurs, envahis, évacués ou prisonniers, blessés ou tués pendant cette guerre terrible. On le voit quand on parle de ces choses avec eux, ou qaund on lit leurs lettres, mais autrement ils sont les plus joyeux hommes, tant ils sont attachés à leur mission. Il en est de même partout. Plus de vingt missionnaires sont en ce cas.

Une seule mission fondée l'été dernier n'a pu être visitée à l'ouest de la Baie, celle de Sainte-Marie, à Caribou Post, car on ne peut aller là qu'en avion, et il était trop tard pour obtenir un passage à bord du seul avion qui va de ce côté et avait fini l'ouvrage qui lui était assigné par contrat.

Tout au Nord, deux autres missions n'ont pu être visitées, celles du Sacré-Coeur à Pond Inlet, et celle du Christ Roi à Arctic Bay. C'est qu'aucun bateau ne pourrait entreprendre le voyage d'Iglulik et de Pond Inlet dans la même saison. Ce serait plus de 3,000 milles à ajouter à son parcours, la saison est trop courte, et l'huile ou le charbon ferait défaut.

Dans la civilisation, nous ne pouvons nous faire une idée de la vie de ces missionnaires dans le grand Nord Esquimau. Il nous faudrait passer un hiver chez eux pour en savoir et sentir quelque chose. Mais ce que nous pouvons bien comprendre, c'est que ces missionnaires ne vivent pas au milieu d'une paroisse, mais doivent visiter des camps mobiles, souvent affamés, distants l'un de l'autre d'une moyenne de 200 milles, chaque camp comprenant deux familles ou trois tout au plus. D'ou des mois entiers en voyage, sous la maison de neige, au gré de la chasse et de la pêche, ou de la famine. Ce que nous pouvons comprendre, c'est la misère alors par des froids variant de 40 à 70 sous zéro, pendant plusieurs mois de suite, c'est le danger de manquer de vivres, d'être obligés de se nourrir de charogne, au risque de leur santé, (deux cas de suite se sont présenté en moins d'un an), c'est la force d'âme qu'il leur faut pour mener une telle vie pendant 10, 15, 20 ans et plus. Et enfin, c'est ce que nous devons leur aider par tous les moyens en notre pouvoir, maintenant surtout que la guerre rend leur approvisionnement plus difficile, et menace de les priver de tout moyen de subsistance.

Venez à leur aide.

Pour Lire au Foyer

Le Dimanche des Missions

LE CHEF DES MISSIONS

Samedi le 19 octobre, à 11 h. 30, Sa Sainteté Pie XII parlera à l'Amérique par voie de la Radio en faveur du dimanche des Missions. Nul doute que Sa Sainteté adressera un appel confiant aux peuples d'Amérique, qui n'ont pas à souffrir des horreurs de la guerre. Nous avons en effet le devoir de suppléer par notre générosité à l'indigence des peuples européens qui ne pourront cette année verser leur offrande annuelle.



Les missions des Pères Capucins

L'Ordre des Frères Mineurs Capucins, l'une des trois branches du 1er Ordre fondé par saint François d'Assise est essentiellement, d'après l'intention de son fondateur, consacré à l'évangélisation. Il ne représente, il est vrai, qu'une faible part de l'immense activité missionnaire dont l'Eglise catholique donne, actuellement surtout, le spectacle édifiant. Sa Sainteté Pie XI a rendu témoignage à l'apostolat des Frères Mineurs Capucins, quand, s'adressant aux supérieurs, il disait:

Témoignage de S. S. Pie XI

"Le Dieu Tout-Puissant a réalisé en vous la parole de l'Ecriture sainte. Il a exalté les humbles. Dans des contrées où d'autres missionnaires hésitèrent de pénétrer, les Capucins ont courageusement entrepris les travaux de l'évangélisation. Celui qui veut jeter un coup d'oeil sur la glorieuse histoire de votre ordre, reste émerveillé devant le bien incalculable opéré par la nombreuse armée de travailleurs apostoliques Capucins et cela durant les quatre siècles de leur existence. Ils ont annoncé la bonne nouvelle de l'Evangile à une quantité nombreuse d'âmes dans toutes les contrées de l'univers".

Les missions des PP. Capucins

Voici l'énumération des pays de mission évangélisés par les Pères Capucins:-

En Europe trois pays de mission, desservis par 62 de leurs missionnaires. **En Chine**, onze pays avec 149 postes et 292 missionnaires. **En Océanie**, trois pays de mission 32 postes et 105 missionnaires. **En Afrique** huit pays de mission 81 postes et 261 missionnaires. **En Amérique Méridionale** 82 postes et 207 missionnaires. Il y a en outre 16 pays de mission (pris au sens large) avec 82 postes et 602 missionnaires.

Les Capucins de Belgique, dont font partie les Capucins de Saint-Boniface, ont pour leur part deux grandes missions: une au Bengale en Asie avec 67 missionnaires et une au Congo Belge (Afrique) 50 missionnaires.

Aidons leur apostolat par nos prières.

O.M.Cap.

La piété de Pie XII

Sa dévotion à Marie

Un aspect particulier de la piété du Saint-Père est son amour pour Marie. Enfant, déjà il avait une extraordinaire vénération pour la Mère de Dieu. Sa mère lui demanda un jour, (il avait alors huit ans), ce qu'il faisait à l'Eglise tout ce temps, — parfois deux à trois heures. Il répondit: "Oh! maman, je prie et je dis tout à Marie. Il faut qu'elle soit au courant de tout ce qui me concerne!" A l'âge de dix ans, il prit l'initiative de dévotions quotidiennes pour les malades et les convalescents de la maison auxquels se mêlèrent bientôt même les bien portants, durant tout le mois de mai. Devant un autel qu'il avait lui-même érigé et orné, il dirigeait les prières et les chants, et débitait de petits entretiens sentis sur Marie.

Comme Nonce il manifestait souvent son amour pour Marie. A Altoetting, il prenait un grand plaisir à porter, dans les processions, l'image miraculeuse de Notre-Dame, et à bénir la foule avec cette image. Durant une visite à une maison religieuse d'Altoetting, il alla au jardin. Une allée ombragée conduisait à une petite chapelle. A la grande surprise et à la grande édification des personnes présentes, le Nonce se mit à genoux sur l'allée de gravier et salua sa Reine céleste en une longue et fervente prière.

Sa dévotion à Marie est solide et robuste, comme on peut le bien constater de ces quelques phrases tirées de ses sermons: "Alors seulement peut-on saisir pleinement la vraie vénération de la sainte Vierge Marie, quand on demande de son coeur maternel non pas la réalisation de désirs terrestres et de douces consolations, mais la grâce de toute grâce: d'ouvrir tous les jours magnanimement nos coeurs aux exercices de la pureté du coeur, de renoncement et de toutes les vertus, d'embrasser la croix du Christ, d'envisager la mort avec amour et résignation, et d'entrer par la porte de la mort dans la vie bienheureuse de l'éternité".

La croisade de chapelets

Pendant que les armées s'affrontent outre-mer rappelons-nous que la prière est, pour ceux qui restent éloignés du grand conflit, le meilleur moyen de collaborer à l'oeuvre commune: le retour de la paix dans le monde. Nous avons une arme plus puissante que les canons, les fusils et les mitrailleuses: l'arme de la prière que l'Eglise met entre nos mains: le saint Rosaire, le chapelet, le tout petit grain de chapelet.

Oui, ce tout petit grain du chapelet, si nous le lançons au front de l'ennemi, comme autrefois David lança au front de Goliath le caillou puisé au lit du torrent, nous renverserons le géant infernal de la guerre.

Voulons-nous triompher des calamités actuelles?

Entreprenons une sainte croisade de chapelets. Le Rosaire n'a-t-il pas toujours été la grande prière populaire des temps de crise?

Face à la formidable armée du mal qui s'avance, soyons, selon le mot de Pie IX, "la grande force d'une armée qui tient en mains non pas l'épée mais le chapelet!"

—Annales de N.-D. du Cap.

POUR LA MISSION DE BERENS RIVER, MAN.

Au nom du R. P. J. de Grandpré, O.M.I., "La Liberté" se fait un plaisir de lancer un appel en faveur de la mission de Berens River incendiée le 14 août au soir. L'incendie, causé par un feu de forêt, a consumé la résidence des Pères, l'étable, la glacière et la centrale d'énergie électrique de la mission.

Tout objet qui peut servir à meubler et à garnir une résidence, depuis le réfectoire jusqu'à la bibliothèque, sera accepté par les missionnaires avec la plus grande reconnaissance. On est prié d'adresser tout envoi au R. P. J. de Grandpré, O.M.I., aux soins du "Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface, Man", ou à "La Liberté".

?-?-?-?-?-?-?-?-?-? La Boîte aux Questions

Q.—Est-ce que toute personne qui meurt doit passer par le purgatoire avant d'entrer au ciel?

R.—Une chose est certaine, c'est que personne n'entrera au ciel avant d'avoir payé toutes ses dettes à la justice divine, c'est-à-dire avant d'avoir été purifié de tout péché véniel et avoir expié toute la peine temporelle due au péché. Seuls les grands saints éviteront le purgatoire; la plupart des hommes auront des arrérages à l'heure de leur mort et devront achever de solder leurs dettes au purgatoire.

✦ ✦ ✦

Q.—Est-on obligé d'avoir un parrain au baptême?

R.—Dans le baptême solennel on a l'obligation grave d'avoir au moins un parrain. S'il n'y a qu'une personne pour remplir ce rôle, peu importe son sexe. S'il y en a deux il faut que ce soit un homme et une femme. Il n'est pas permis d'avoir plus d'un parrain et d'une marraine.

✦ ✦ ✦

Q.—Les enfants nés avant terme dovient-ils être baptisés?

R.—S'ils vivent ils doivent être baptisés sans condition, quelle que soit l'époque de leur naissance; si on doute qu'ils vivent, il faut les baptiser sous condition.

✦ ✦ ✦

Q.—Un prêtre peut-il administrer le sacrement de confirmation?

R.—Le ministre ordinaire du sacrement de la Confirmation est l'Evêque; le ministre extraordinaire est un prêtre auquel ce pouvoir a été conféré par un indult du Saint-Siège.

✦ ✦ ✦

Q.—Est-on obligé d'accuser les péchés véniels en confession?

R.—Les péchés véniels sont matière libre en confession; on peut les accuser mais on n'est pas obligé de le faire.

✦ ✦ ✦

Q.—Peut-on aller voir un autre confesseur et lui demander de changer une pénitence qui nous a été donnée en confession.

R.—Oui, le pénitent peut demander que sa pénitence soit changée; pourvu qu'il ait un motif suffisant. Seulement le confesseur qui change la pénitence doit avoir au moins une connaissance générale de l'état d'âme du pénitent.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 16 octobre:

Sainte Hedwige, veuve. Rite semi double. Messe "Cognovi". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e "Ad libitum"; 4e pour le temps de guerre.

Le 17 octobre:

Sainte Marguerite Marie Alacoque, vierge. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements blancs. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 18 octobre:

Saint Luc, évangéliste. Rite double de 2e classe. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Ornements rouges. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 19 octobre:

Saint Pierre d'Alcantara, confesseur. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements rouges. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 20 octobre:

Le 23e dimanche après la Pentecôte et le 4e d'octobre. Rite semi double. Dimanche des Missions. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la T. S. Trinité. Ornements verts. Oraisons: 2e saint Jean de Kenty; 3e pour le temps de guerre.

N.B.—La messe pour "la propagation de la foi" est permise. Messe "Deus Misereatur". Sans Gloria. Credo, préface de la T. S. Trinité. "Benedicamus Domino." Dernier évangile celui du dimanche. Ornements violets. Oraisons: 2e dimanche; 3e saint Jean de Kenty; 4e pour le temps de guerre.

Le 21 octobre:

Saint Hilarion, abbé. Rite simple. Messe "Os Justi". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e SS. Martyrs; 3e pour le temps de guerre.

Le 22 octobre:

Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Ornements verts. Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e "Fidelium"; 4e pour le temps de guerre.

Le 23 octobre:

Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Ornements verts. Oraisons: 2e "A cunctis"; 3e "Fidelium"; 4e pour le temps de guerre.

Les missions des Pères Jésuites à travers le monde

Les pays évangélisés. — La part des Canadiens français

La première idée du fondateur de la Compagnie de Jésus fut de fonder un Ordre exclusivement missionnaire, en Terre Sainte d'abord. Toutefois, cette idée de la première heure ne s'imposa point dans son esprit. Eclairé d'En Haut, il conçut un plan moins particularisé, j'allais dire plus catholique; celui de s'offrir au Pape pour toute oeuvre d'apostolat.

L'idéal s'est-il réalisé? Il suffit de rappeler, par exemple, que la suppression de la Compagnie atteignait plus de trois mille missionnaires jésuites et retarda d'un siècle l'essor des Missions catholiques. Au Canada, en particulier, nous savons ce que fut l'héroïsme missionnaire de la Compagnie.

La Compagnie ressuscitée du tombeau devait renaître missionnaire. Dans une lettre célèbre, en date du 3 décembre 1833, adressée aux membres de la Compagnie de Jésus, le T. R. P. Jean Roothan, Général de l'Ordre, faisait suite aux nombreuses demandes que lui adressaient de tous côtés les Ordinaires de pays de Missions. Quelques mois après, les Jésuites fondaient aux Indes les Missions du Maduré et du Bengale et en dix ans ils étaient plus de 450 aux missions. Aujourd'hui, un siècle après la lettre du T. R. P. Roothan, près de 3,700 Jésuites, dans soixante-huit circonscriptions différentes, travaillent à la conversion de 172 millions d'infidèles.

I.—Les contrées des missions

AMERIQUE. — Avant la suppression de la Compagnie, l'Amérique était, avec l'Extrême-Orient, le champ d'apostolat le plus fécond, 2,171 Jésuites travaillaient dans les seules colonies espagnoles d'Amérique du Sud quand Charles III ordonna leur expulsion. De nos jours, la Compagnie dirige en Amérique quinze missions dont cinq dépendent de la Propagande (Alaska, Bélisle, Jamaïque, Guyane anglaise, Fleuve Madeleine. Les autres missions sont: au Canada, Caughnawaga, Ontario, Saint-Régis; aux Etats-Unis, celles auprès des Nègres et celles chez les Indiens des Rocheuses et du Dakota; en Amérique du Sud, celles de Tarahumara, de Manao-Esmaraldas, de Dimantino et de Santo-Paulo.

AFRIQUE. — En plus des postes de Capetown, Grahamstofn et Léopoldville, les Jésuites sont chargés de six territoires comptant 331,166 catholiques sur 3,917,353 habitants. En Egypte, une quarantaine travaillent dans les missions franciscaines, s'occupant plus spécialement d'enseignement et du retour des dissidents coptes.

INDES. — Ce sont les Indes qui fournissent à la Compagnie le groupe ethnique le plus considérable: 70 millions répartis en dix missions. Plusieurs Jésuites travaillent aussi dans différents diocèses. Malgré toutes les difficultés, ils ont réussi, au cours des dix dernières années, à faire environ 250,000 conversions. Les oeuvres d'enseignement, surtout l'enseignement supérieur, y sont florissantes. Soixante-dix-huit collèges préparent aux Universités 18,895 étudiants et 8,902 jeunes gens suivent les cours dans sept collèges universitaires.

CHINE. — De retour en Chine, en 1832, les Jésuites s'installèrent au Kiang-Nan. Ils y trouvèrent 50,000 chrétiens perdus au milieu de 50 millions de païens. Ce territoire, actuellement divisé en huit circonscriptions ecclésiastiques, comprend 381,322 catholiques. La Compagnie compte en Chine plus de 800 missionnaires: 9 évêques, 439 prêtres, 224 scolastiques, 140 frères coadjuteurs.

AU JAPON. — Au Japon, les Jésuites ont la charge de deux territoires de mission dépendant de la Propagande: Hiroshmia et Fukuoka. Sur une population de 10,612,773 habitants, 1,103 seulement sont catholiques. En plus, les Jésuites allemands dirigent l'Université catholique de Tokio (226 élèves) et un collège à Kobé (350 élèves).

ILES PHILIPPINES et OCEANIE. — En 1937, près de 250 Jésuites des provinces américaines travaillaient à deux missions dans les Philippines et au poste de Culio. A Manille ils ont la direction du Collège, du Séminaire et de l'Université. En Océanie, la mission des Iles Carolines compte 20,326 catholiques sur 88,952 habitants. Dans celle de Batavia, sur 12,725,628 habitants. 55,879 seulement sont catholiques. Les Jésuites hollandais et espagnols dirigent ces deux missions.

EUROPE et PROCHE-ORIENT. —En Albanie, 50 Jésuites travaillent auprès des musulmans et des membres d'autres sectes religieuses. Dans le Proche-Orient, la Compagnie dirige de institutions de première importance, comme l'Université de Beyrouth, Syrie, où 1,091 élèves suivent les cours secondaires ou universitaires. Dernièrement, sur le désir exprès de Pie XI, les Jésuites américains ont ouvert, à Bagdad, un collège groupant 131 élèves; 16 Pères y travaillent.

RESUME. — Après un siècle d'apostolat missionnaire, les 3,785 Jésuites missionnaires ont à leur charge près de 3,000,000 de catholiques, 290,000 catéchumènes; 2,786 séminaristes dans 27 petits et grands séminaires; 21 maisons de formation pour Jésuites indigènes; 15 Universités; 88 écoles industrielles; 44 hôpitaux; 145 orphelinats; 12 léproseries; 339 dispensaires; 6,290 écoles de prières; 5,579 écoles primaires; 257 écoles primaires supérieures; 142 gymnases (high schools) et 27 imprimeries publiant 109 périodiques.

II.—La part des Jésuites canadiens-français

La province du Bas-Canada a fourni, depuis environ quatre-vingt-cinq ans: au Zambèze, 3 prêtres, 2 frères; à l'Alaska, 10 prêtres, 10 frères, 2 scolastiques; à la Chine (à part les partants de cette année), 1 évêque, 38 prêtres, 17 scolastiques, 10 frères coadjuteurs. Ont travaillé aux missions indiennes de l'Ontario, 105 prêtres, 102 frères, 11 scolastiques; de Caughnawaga, 18 prêtres, 26 frères; de Saint-Régis, 2 prêtres, 1 scolastique, 1 frère. Soit un total de 359.

AU SUCHOW (Chine).—Le Süchow est un territoire plutôt restreint, 160 milles de longueur sur une largeur de 60 milles, mais à part les 73,932 chrétiens et les 23,580 catéchumènes qu'il faut entretenir dans la foi, il reste 4,500,000 païens à convertir. Et pour cette tâche immense, seulement 28 prêtres (2 séculiers chinois, 2 jésuites français et 24 canadiens), 7 frères coadjuteurs et quelques scolastiques. La guerre a ravagé le Süchow, mais en même temps Dieu y a fait passer sa grâce. Et le catholicisme en a tiré d'immenses avantages. Voici quelques chiffres:

1937: 267 écoles, 8,365 élèves, 23,580 catéchumènes.

1938: 365 écoles, 10,052 élèves, 31,703 catéchumènes.

1939: 423 écoles, 12,082 élèves, 39,437 catéchumènes.

CONCLUSION. — Citons pour finir l'heureuse initiative du T. R. P. Ledochowsky, Général de la Compagnie de Jésus, initiative qui vaut peut-être aux missions son meilleur appui, l'Intention missionnaire de l'Apostolat de la Prière. La grande armée des apôtres de la Propagation de la Foi est ainsi devenue l'armée des apôtres missionnaires.

S. J.

"Il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les païens, car Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable".

BENOIT XV.

N.D.L.R.—Nous continuerons de publier dans les numéros subséquents de la "Liberté" le récit des activités missionnaires des différentes communautés de notre province.

Tous les clichés de cette page ont été gracieusement prêtés par l'"Ami du Foyer".



Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, disant la messe en plein air, en faisant la visite des missions indiennes de son archidiocèse.



Les missionnaires en Afrique

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Les betteraves

La récolte de betteraves bat son plein. Dans les champs, des équipes nombreuses suivent les "arracheuses" traînées par des tracteurs pour sortir les innombrables betteraves, les débarrasser de la terre qui s'y attache, couper les têtes et les amonceler en tas qui seront chargés dans les camions pour les transporter.

Les groupes de travailleurs acquièrent de la dextérité avec la pratique. Certains manient le couteau avec une habileté surprenante; les rangs disparaissent rapidement, mais il y en a beaucoup... Nos cultivateurs, toujours pleins de ressources, dirigent le travail avec intelligence; ils ont vite fait d'adapter leurs camions à ce nouveau besoin; d'autres ont des remorques que traînent leurs autos; le "cendré" et le "blanc", attelés à une large voiture, traînent leur tonne et demie et font plusieurs voyages par jour.

Sur le terrain de la gare, grande activité. Le peseur, le préposé à l'inspection des betteraves, les opérateurs de la machine à charger, tous sont sur le qui-vive afin de faire marcher les choses rondement. Malheureusement, il y a des pannes de moteur, les chaînes se brisent parfois, et il arrive aussi que les wagons font défaut: autant de causes qui éprouvent la patience et occasionnent des délais. Mais nos cultivateurs sont habitués à compter avec les aléas de la température; ils attendent patiemment, laissant au représentant de la Compagnie et au chef de gare le soin de s'occuper des réparations, ou de "fabriquer" sur court avis des wagons supplémentaires pour transporter ces fameuses betteraves vers la raffinerie. Le travail pénible ne cessera que quand le sucre sera sur nos tables pour sucrer nos mets. Il faut dire à la louange de nos cultivateurs qu'ils se sont lancés hardiment dans cette culture, qu'ils en ont accepté d'avance les risques, les difficultés, qu'ils ont procuré ainsi du travail rénumérateur à un grand nombre de personnes. Il n'est que juste qu'ils soient rénumérés convenablement et nous espérons que le prix payé pour ces betteraves sera équitable.

Soirée

Le mercredi 2 octobre, les parents et amis de deux de nos populaires jeunes gens, Mlle Jeanne Fortier et M. Napoléon Comeault, s'étaient donné rendez-vous à la salle municipale à l'occasion de leur prochain mariage. La salle était décorée avec goût. L'orchestre local faisait les frais du programme musical. Au nom de toute l'assistance, M. Edouard Loiselle lut une adresse aux futurs époux, leur offrant les félicitations et les meilleurs voeux dans leur nouvelle vie. M. Comeault répondit avec beaucoup d'aisance et d'à propos et exprima sa satisfaction de cette marque d'estime. Une bourse bien garnie et un service de coutellerie furent présentés.

Mariages

Le 9 octobre, M. le curé bénissait le mariage de M. Napoléon Comeault, maître de poste, et de Mlle Jeanne Fortier. MM. Edmond Comeault et Hector Fortier étaient les témoins.

Un groupe de parents de Sainte-Agathe exécutèrent des cantiques appropriés pendant la messe; la soliste était Mme Labelle; Mlle Hélène Lemoine touchait l'orgue.

Il y eut réception chez M. Hector Fortier immédiatement après la messe. Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage nuptial à Fort William. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Le mariage de Mlle Simone Côté avec M. Alphonse Gentes eut lieu à Saint-Malo le mercredi 9.

Les nouveaux époux revinrent à Letellier jeudi soir. M. et Mme Joseph Goulet recevaient à souper à cette occasion un groupe nombreux de parents et d'amis.

* * *

MM. Aimé Loiselle, Daniel Lavallée, Gérald Leclair, Richard Empson, de Letellier, et Joseph Délorme, de Saint-Joseph, sont rendus à Portage-la-Prairie, où ils feront l'entraînement militaire pour un mois. Bon courage, les jeunes!

Aubigny

Dimanche prochain 20 octobre, aura lieu à la salle paroissiale une séance qui sera donnée par nos enfants des écoles. Parents, garçons et filles, venez encourager nos chers enfants.

* * *

Les 10, 11 et 12 octobre eut lieu la retraite annuelle pour les enfants; elle fut prêchée par M. l'abbé Gauvin. La retraite se termina par la journée de la Doctrine chrétienne.

Maison Saint-Joseph

Le R. P. J.-Adolivas Poulin, directeur de la Maison Saint-Joseph, a eu la douleur de perdre sa vénérable mère, décédée à Grenville, P.Q., au début de la semaine dernière.

Mme Poulin, qui avait plus de quatre-vingts ans, était malade depuis quelques semaines. Le R. P. Directeur, ayant reçu la nouvelle qu'elle était agonisante, partit aussitôt pour se rendre à son chevet. Mais à son arrivée, la mort avait déjà fait son oeuvre.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 5 octobre: Cécile-Marie-Louise-Antoinette, fille d'Antoine Chabbert et de Maximilienne Le Gourriérec.

Le 10 octobre: Luc-Roger-Joseph, fils d'Alphonse Girouard et de Madeleine Ragot.

Mme et M. le docteur A. Galliot sont heureux de faire part à leurs amis et connaissances de la naissance de leur petit-fils: Allain-Jacques-Albert, né le 29 juillet à Tours (France) pendant que le papa (M. Al. Galliot, jeune) est prisonnier des Allemands en Lorraine.

Mariage

Le 7 octobre: Clément Bazin et Alice Hébrard. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

Quelques-uns de nos jeunes: Aimé Pittet, Albert Deshayes, Louis Comte, Jean Bazin, Emile Chabbert, Joseph Mérel, sont partis faire leur période militaire obligatoire à Brandon.

* * *

Les dernières nouvelles reçues des soldats Jos. et Ed. Ragot, qui sont en Angleterre depuis janvier dernier, nous apprennent que le premier avion allemand descendu par leur bataillon (P.P.C.L.I.) le fut par Edouard Ragot. C'était le 6 septembre, la bataille faisait rage dans le ciel à une très grande hauteur, une vague de plus de 500 avions allemands était aux prises avec la R.A.F. Un bombardier plongeur, pris de court, descendit à environ 1,800 pieds du sol; c'est alors qu'Edouard l'abattit au 2e coup d'un canon antiaérien. Le bombardier s'écrasa sur le sol avec ses deux pilotes à environ un mille des Canadiens. Le canonnier qui s'était jeté en parachute fut fait prisonnier par les nôtres.

* * *

Mme Benoit Ragot, de Sudbury, Ontario, est venue avec son bébé passer une semaine chez ses parents et amis.

Laurier

Cinq de nos jeunes gens sont partis pour la caserne de Brandon. Dimanche dernier, tous ont voulu recevoir la sainte communion, désireux de se munir de forces spirituelles, sachant très bien qu'un bon chrétien est un bon soldat. Sans doute, ces jeunes, habitués à la grande liberté, n'ayant comme discipline que leurs caprices et leurs fantaisies, auront un peu à souffrir. Faut-il les en plaindre? Non, au contraire, le règlement sévère imposé par les officiers ne leur fera que du bien, sous tous les rapports. A l'école de l'obéissance et du respect dû à l'autorité, ils vont apprendre à se soumettre. De nos jours hélas! notre jeunesse n'aime pas la contrainte, et quelques observations, si douces soient-elles, sont parfois très mal reçues. Il est donc bon pour eux de rencontrer certaines difficultés en vue de leur formation future; l'avenir est si incertain, si noir, que pour y faire face, on aura besoin plus que jamais de volontés tenaces et de caractères fortement trempés, sinon, ce sera la ruine, la défaite et la mort de notre race.

Les jeunes soldats sont: Adélard Boisvert, René Divers, Charles Dubois, Joseph Dellaleau, Edouard Helman. Nous leur souhaitons bon courage et bonne chance.

* * *

Les dames et demoiselles de la paroisse de Laurier sont à préparer actuellement le bazar annuel au profit de l'église et de la Croix-Rouge. Il aura lieu le dimanche 20 octobre. Les amis des paroisses voisines sont cordialement invités et seront les bienvenus.

La Broquerie

Tableau d'honneur
Ecole Saint-Joachim

GRADE XI— Blanche Gaboury, Marguerite Lafortune et Jean Tétrault.
GRADE X — Louise Emond, Louise Bédard.
GRADE IX — Ida Lafortune, Yvonne Lafortune.
GRADE VIII — Maurice Rocan, Estelle Clément.
GRADE VII— Florence Savard, Agnès Granger.
GRADE VI — Denise Emond, Georgette Lafortune.
GRADE V — Yolande Clément, Fernand Balcaen.
GRADE IV — Paul Rocan, Madeleine Lord.
GRADE III — Cécile Clément, Lucille Normandeau, Annette Tétrault.
GRADE II (a)—Claire Gagnon, Philippe Lambert.
GRADE II (b) — Gilberte Emond, Jeanne Tétrault.
GRADE I — Berthe Balcaen, Anita Gauthier.
Cours préparatoire — Jeanne d'Arc Boily, Adélard Pelletier.

Thibaultville

Tableau d'honneur
au Couvent—Septembre

GRADE X — Lucille Boily.
GRADE IX — Yvette Phaneuf, Thérèse Bonin.
GRADE VIII — Sigrid Jensen, Roméo Phaneuf.
GRADE VI — Yvonne Larocque.
GRADE V— Léona Nault, Lena Marcoux.
GRADE IV — Edna Nault, Irma Phaneuf, Rita Larocque, Anna Nault, Lena Klyne, Jean Laberge.
GRADE III — Georgette Nault, Lucile Lussier.
GRADE II — Anna Marcoux, Blandine Nault, Emélie Sabot, Norma Boily.
GRADE I — Lucienne Godard, Eva Hupé, Gérald Jensen, Irène Larocque.
Préparatoire — Lucile Nault, Anna Archambault, Ulysse Proulx, Lucien Vandal.

—Dois-je vous rappeler les devoirs de l'épouse?
—Ce n'est pas la peine. J'ai déjà enterré trois maris.

Nouvelle mitrailleuse offerte au Canada



Une nouvelle sous-mitrailleuse qui, d'après son inventeur, peut révolutionner l'art militaire, a été offerte à l'armée canadienne par un inventeur de New-York. Celui-ci tient à rester anonyme pour le moment. Sa mitrailleuse, unique en son genre, peut tirer des coups simples comme un fusil ordinaire ou une pleine décharge automatique de 300 à 700 coups à la minute. Le recul occasionné par le tir est si léger que même une femme peut s'en servir. La mitrailleuse a 37 pouces de long et pèse huit livres et demie.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Le Frère Jean, que tu connais, est venu hier en compagnie d'un autre religieux exilé d'Allemagne en 1938, un grand gaillard qui mesure quasiment six pieds. Bâti comme il est, ça fait pitié de voir son visage; on dirait un vieillard usé, et pourtant il n'a pas soixante ans. J'ai bien vu que l'école l'avait attiré. Il allait dans les classes, regardait les tableaux, les pupitres; à un moment, il me montre un bonhomme dessiné par un élève sur un livre: "Tous les mêmes", fait-il!

Je lui ai demandé s'il avait aussi fait de l'enseignement? Il avait une école dans un village de Bavière, il a dit le nom, mais je ne m'en souviens plus. C'était une école catholique, naturellement. On parla de nos élèves. J'avais, me dit-il, des enfants de 10 à 14 ans; s'ils m'en ont fait des mauvais coups! On les aimait quand même. Nous avions entre soixante et soixante-dix élèves; à deux frères nous pouvions y voir facilement. Un jour les Nazis (lui il prononce "natzzi"; comme de raison, il doit mieux savoir que nous) ont fondé une autre école dans le village et quand le maire a annoncé cela, il a laissé entendre que les autorités verraient d'un bon oeil les familles qui enverraient leurs enfants à la "nouvelle école". Nos paysans sont, en général, très attachés à leurs coutumes et la plupart ne se laissèrent pas intimider. Tout de même, il y eut quelques opportunistes qui nous retirèrent leurs enfants.

Il arriva ce qui devait arriver. Sous l'enseignement de leurs maîtres, qui étaient des laïcs, mais dont l'uniforme ne laissait aucun doute, les enfants de la "nouvelle école" commencèrent à railler les nôtres; il y eut des batailles; nos élèves, plus nombreux, administrèrent une bonne raclée aux autres. Nous avons essayé par tous les moyens de rétablir le calme, car nous savions bien ce qui nous attendait. En effet, quelque temps après cette affaire, nous avons reçu un avertissement "de cesser, sous peine d'emprisonnement, d'inciter les élèves à la révolte". Une démarche auprès des autorités diocésaines a même été faite pour nous faire changer de poste... par mesure disciplinaire... en réalité pour nous éloigner des élèves sur lesquels nous avions de l'influence.

Le religieux leva les yeux au ciel, peut-être cherchait-il simplement ses mots pour continuer son histoire, ou bien était-il repris par les souvenirs de ces jours lointains qui avaient marqué le début de ses malheurs, car avant d'être exilé il avait connu la prison, l'horrible prison nazie. Comme le frère Jean insistait pour qu'il poursuive son récit, il nous raconta qu'ils avaient formé des troupes de scouts et que tous les jeudis après-midi, ils allaient sur la montagne pour les jeux et les feux de camp. Il y avait beaucoup d'entrain et de bonne humeur dans sa troupe: c'était trop beau pour que cela dure; les nazis défendirent toutes les sorties collectives de jeunes gens en uniforme, à l'exception de ceux enrôlés dans les "jeunesses hitlériennes".

A la suite d'avertissements à peine voilés de cesser de nous envoyer leurs enfants, il y eut quelques nouvelles défections. Souvent les enfants venaient "s'excuser" de nous quitter, leurs parents avaient été obligés. J'ai su par eux à quels odieux procédés d'inquisition on les soumettait; chaque enfant devait rapporter les paroles qu'il avait entendues à la maison ou ailleurs, sur l'école, le gouvernement et toute critique faite du système nazi. La délation était récompensée, les enfants dressés à espionner leurs parents et à les considérer comme des ennemis, s'ils n'étaient pas partisans du régime. Il y eut des pères de famille — pas dans notre village, ajouta le religieux, mû par une dernière fibre de fierté pour sa paroisse — des pères qui furent condamnés sur de fausses accusations faites par leurs enfants pour se faire bien voir des chefs de groupes.

Mon cher Prosper, quand des gens n'hésitent pas à empoisonner aussi perfidement l'âme de leurs propres enfants, il n'y a guère de pitié à attendre d'eux pour les enfants des autres. En écoutant l'histoire que je viens de te raconter, je pensais à toi et à ta famille. Ton Georges a justement l'âge où les Allemands prennent les enfants pour les éloigner pendant un an de leur famille et les soustraire à l'autorité paternelle comme à l'affection de leur mère. Les ayant ainsi isolés, les Nazis peuvent à leur aise pétrir de haine ces jeunes coeurs si impressionnables.

Haïr, nuire, détruire, les adeptes de Hitler-le-Hun n'ont que ça dans le sang.

Bien à toi,

DAMASE.

Religieux allemands internés en pèlerinage à Beaupré

On mande de Sainte-Anne-de-Beaupré, que sept prêtres et plusieurs religieux allemands, détenus dans un camp d'internement dans l'Est du Canada, ont fait un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, y ont célébré la messe, ont visité les environs en autocar et ont été les hôtes des Rédemptoristes, qui desservent la basilique de Sainte-Anne. Ces prêtres et religieux étaient accompagnés de six officiers de l'armée canadienne.

* * *

OTTAWA — Les autorités du service de l'internement confirment qu'il est exact que sept prêtres et sept religieux allemands, internés dans un camp de l'Est du Canada, ont rendu visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, en compagnie d'officiers militaires. Un rapport sur cette sortie et ce voyage a été transmis au ministère de la Défense nationale.

A Ottawa, on n'a pas eu connaissance qu'un tel voyage ait été autorisé.

Toujours en route



Jean de Vaudreuil

Le célèbre globe-trotter Jean de Vaudreuil, qui était passé au Manitoba il y a près de trois ans, en route vers l'Ouest, nous est revenu après avoir visité les provinces des prairies, les Rocheuses, la côte du Pacifique, l'Alaska et le Yukon. Il se dirige maintenant vers l'Est. Jean de Vaudreuil, vétéran belge de la grande guerre, partit de Bruxelles le 21 mai 1920 pour voir le monde entier à pied. Très alerte malgré ses 73 ans, il a visité successivement la France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Afrique, l'Allemagne, l'Egypte, la Grèce et les Balkans, le Japon, la Chine, le Canada. De retour en Belgique en 1936, il était en Angleterre en 1937 pour le couronnement du roi George et vint pour la seconde fois au Canada en passant par Saint-Pierre et Miquelon, Terreneuve, le Labrador et la Baie d'Hudson. Le voyageur a parcouru depuis vingt ans 63,909 milles. Il collectionne en route des photographies des lieux visités, des lettres de personnalités entrevues et de nombreuses signatures. La série de ses albums en est rendue au vingtième volume. Pourvu qu'ils ne soient pas disparus dans les ravages de la guerre en Belgique!

Invasion pacifique de nos forts

Les forts, construits à l'origine pour repousser l'invasion et prévenir les attaques des Indiens, servent aujourd'hui à une fin tout opposée: ils figurent au nombre des plus puissants attraits qui attirent les touristes au Canada. Ces forts, surgis des ruines qu'avaient accumulées des siècles de négligence et de délabrement, ont, aujourd'hui, été restaurés, du moins en partie, et dédiés à la population canadienne qu'ils peuvent servir avantageusement du double point de vue historique et récréatif. Ces sites historiques qui nous rappellent encore, de façon lugubre et sinistre, les temps des batailles sanglantes, alors qu'Anglais et Français se disputaient la suprématie sur le continent nord-américain, et les Peaux-Rouges menaient une guerre acharnée contre les Blancs, sont devenus des terrains de jeux pour les petits enfants et des musées où ceux qui aiment à étudier les premiers temps de notre histoire canadienne trouveront des souvenirs historiques d'un grand intérêt.

C'est le Service des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa, qui est chargé de la restauration et de la conservation de ces intéressants souvenirs de notre histoire. Dans sa tâche importante de bien évaluer et situer l'arrière-plan historique et les associations de ces emplacements, le Service bénéficie de la collaboration de la Commission canadienne des Sites et Monuments historiques, un conseil honoraire dont les membres sont des historiens de réputation établie. Quelque trois cents sites ont déjà été estimés d'une assez grande importance nationale pour justifier qu'ils soient conservés ou dotés de plaques commémoratives. Parmi le nombre se trouvent plusieurs forts intimement reliés au conflit des premiers temps, conflit dont l'issue fut la possession du Canada par la Couronne de l'Angleterre. Une des plus remarquables de ces places fortes fut celle de Louisbourg, sur l'Ile du Cap-Breton, où la lutte fut aussi acharnée qu'en aucune forteresse de l'Amérique septentrionale. Construite, voilà plus de deux cents ans, par les Français qui la nommèrent en l'honneur de Louis XVI, elle fut prise d'assaut par les Anglais en 1745, mais plus tard fut rendue aux Français. Les Anglais l'assiégèrent de nouveau à une date ultérieure et la prirent définitivement en 1758. Sur ce site on a exécuté de prudents travaux d'excavation et on y a établi un musée.

Dans la même province, la Nouvelle-Ecosse, se trouve Fort Anne, à Annapolis-Royal. Bien avant le débarquement des "Pilgrim Fathers" à Plymouth-Rock, un village florissant existait déjà sur les bords du Bassin d'Annapolis; c'est là qu'un des premiers vaisseaux construits sur notre continent déploya ses voiles. Annapolis-Royal fut aussi témoin du départ d'un grand nombre d'Acadiens lors de l'expulsion de 1755, que rappelle si vivement l'"Evangéline" de Longfellow.

Au Nouveau-Brunswick le gouvernement fédéral a fait l'acquisition de l'emplacement du Fort Beauséjour. Ce fort fut érigé par les Français et les Acadiens établirent maisons et fermes alentour. La place fut prise, en 1755, par les Anglais qui changèrent son nom en Fort Cumberland. Là aussi on a fait des travaux étendus de restauration; en outre on y a construit un nouveau musée.

Une autre forteresse historique placée sous l'égide du Service des Parcs nationaux, c'est le Fort Chambly, à quelque vingt milles au sud-est de Montréal, dans la province de Québec. Le premier fort érigé sur cet emplacement, par les Français en 1665, pour se protéger contre les Iroquois, était construit en bois. En 1711 il fut rebâti en pierre. Ce fort fut rendu aux Anglais en 1760 et resta entre leurs mains jusqu'en 1775, alors qu'il fut pris d'assaut par les Américains. Plus tard il fut restitué aux Anglais et il joua un rôle important dans la guerre de 1812.

Sur une île, dans la rivière Richelieu, à dix milles environ de la frontière américaine, se trouve un autre fort qu'érigèrent les Français, le Fort Lennox. Il faisait partie d'une série ou chaîne de forts s'étendant depuis Sorel jusqu'au lac Champlain en prévision d'une attaque possible lancée du côté sud. Les premiers colons se groupaient autour de ces forts; c'est ainsi qu'ils formèrent le "pays français" ou Cantons de l'Est. La désignation "habitant" conserve le souvenir littéraire des villages palissadés ou "habitations" établis en ces régions de défense.

Le Fort Wellington, à Prescott, en Ontario, sur la rive nord du beau fleuve Saint-Laurent, est également confié à la garde des Parcs nationaux; il demeure tel qu'il était lors de son parachèvement: un site impressionnant. Ce fort, nommé en l'honneur du duc de Wellington, fut construit par les autorités anglaises avant la guerre de 1812. Aujourd'hui il suscite un vif intérêt chez les touristes et chaque année des milliers de gens le visitent. Un des derniers de ces anciens forts qui ait eu l'attention du gouvernement d'Ottawa est le Fort du Prince-de-Galles, au Manitoba, vis-à-vis du port de Churchill, sur la Baie d'Hudson. Ce fort, le plus avancé vers le nord sur tout le continent de l'Amérique, fut érigé par les Anglais entre 1733 et 1771. Il fut particulièrement démoli par une force navale française en 1782; ce qui en reste est au nombre des plus intéressantes ruines militaires sur tout le continent de l'Amérique du Nord.

Bien que le Canada soit encore considéré comme étant un très jeune pays, nombre des sites historiques que conserve le Service des Parcs nationaux font preuve que l'histoire du Dominion remonte à plus de quatre siècles— non pas un temps bien long, mesuré à l'aune du Vieux Monde, mais qui abonde, néanmoins, en entreprises hasardeuses, en exploits héroïques et en hauts faits. Ces vieux forts nous rappellent doucement aujourd'hui que depuis longtemps l'Indien a déposé le tomahawk et le couteau à scalper et qu'au Canada deux races, jadis ennemies, sont aujourd'hui unies dans l'oeuvre commune d'édifier une nouvelle et grande nation sur la terre du Nouveau Monde. Il n'est pas besoin, non plus, de canons ou de forteresses pour garder la frontière sud du Canada; et les gens de la république amie qui "envahissent" le Dominion chaque année par centaines de milliers, trouvent toujours chez nous un accueil chaleureux à titre de cousins et d'hôtes honorés.

M. Robert Laurier succède à M. Paul Leduc

TORONTO — M. Robert Laurier, avocat d'Ottawa, neveu de sir Wilfrid Laurier, a été assermenté comme ministre des mines de l'Ontario, par le juge en chef R. S. Robertson, en présence du premier ministre Hepburn et des membres du gouvernement provincial. Il succède à M. Paul Leduc, nommé récemment greffier de la Cour suprême.

Les Juifs en France occupée

PARIS — Dans les premiers règlements proprement dits imposés par les autorités militaires allemandes de la région occupée de la France, on interdit aux Juifs qui ont fui du territoire français occupé d'y revenir.

Il est ordonné à tous les établissements commerciaux dont les propriétaires ou les directeurs sont Juifs, d'afficher, avant le 31 octobre, des avis en français et en allemand, révélant que ce sont des firmes juives.

Les Juifs doivent aussi se rapporter à un recensement spécial avant le 20 octobre. Le décret définit comme Juifs toutes les personnes qui professent ou ont déjà professé la religion juive, ou qui ont plus de deux grands-parents juifs.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
12 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.75—$7.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Moyennes	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$11.15
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	1.50
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$6.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.25½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyens, la douz.	.23
Grade B, la douz.	.17
Grade C, la douz.	.09

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.75
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00

Autour de la Ferme

La situation mondiale du blé

Si le manque de vivres met les armées en danger, le contraire n'a jamais fait perdre aucune guerre.

Pour la troisième année consécutive, les stocks mondiaux de blé dépassent 5 milliards de boisseaux. La production, estimée à 4 milliards de boisseaux, est légèrement inférieure à celle de 1939-1940, mais cette diminution est en partie compensée par une plus grosse réserve de 1,400 millions de boisseaux, et le total disponible pour la consommation est de 5,400 millions de boisseaux, par comparaison avec 5,450 millions la saison dernière. La guerre en Europe a énormément restreint les marchés internationaux, et étant donné les grosses réserves mondiales, l'abondante récolte du Canada offre de formidables problèmes au point de vue de la main-d'oeuvre et de l'emmagasinage, du financement jusqu'à la vente, sans compter la manière d'en disposer finalement.

A la longue, la consommation mondiale du blé a toujours jusqu'ici à peu près égalé la production. Tout excédent des années d'abondance a généralement fini par être absorbé pendant les années suivant de mauvaises récoltes. Mais cela n'offre pas de remède immédiat au pressant problème de la récolte actuelle. Il ne faut pas oublier cependant que le Canada est engagé dans une grande guerre d'une intensité et d'une âpreté sans précédents et que si le manque de vivres met les armées en danger, le contraire n'a jamais fait perdre aucune guerre.

Presque autant qu'en 1928

La récolte canadienne est estimée par les premiers rapports officiels à 561 millions de boisseaux, à peine un peu moins que le record de 567 millions récoltés en 1928 et sensiblement plus que les 400 millions de 1939 qui placèrent cette année-là au deuxième rang. Quelques observateurs ont même prédit que la récolte actuelle dépassera celle de 1928. L'augmentation est due en grande partie à l'Alberta dont le rendement a établi un nouveau record. Y compris le blé canadien emmagasiné aux Etats-Unis, les stocks de réserve du Canada s'élevaient à environ 300 millions de boisseaux au 1er août — le maximum jusqu'ici—et les stocks de la saison courante seront ainsi portés à 860 millions de boisseaux. La consommation domestique absorbera 125 millions de boisseaux et, en comptant 75 millions de boisseaux pour les réserves, cela laissera au Canada 660 millions de boisseaux disponibles pour l'exportation au cours de la saison prochaine.

En temps normaux, le blé canadien se vend dans toutes les parties du monde; pendant la saison 1938-39, 167 millions de boisseaux ont été expédiés à plus de cinquante pays différents. Par suite de la domination de l'Europe continentale par l'Allemagne, le Canada a perdu des débouchés qui, malgré leur désir de se suffire, absorbaient avant la guerre quelque 45 millions de boisseaux de son blé et de sa farine. D'un autre côté, les achats britanniques ont passé de 80 millions de boisseaux en 1938-39 à plus de 125 millions l'an dernier, et un état officiel place les achats courants de la Grande-Bretagne à 170 millions de boisseaux.

Les exportations

Une plus grande quantité de ce blé qui d'habitude sera, paraît-il, moulue au Canada avant d'être expédiée outre-mer. Le reste des débouchés dans d'autres parties du monde porteront probablement le total des exportations à 200 millions de boisseaux, à peu près comme en 1939-40 et 1936-37, mais beaucoup plus qu'en 1938-39 et 1937-38. Malgré ce volume d'exportations, il restera encore d'énormes stocks disponibles—400 millions de boisseaux—pour l'Europe continentale si les exportations reprennent, ou pour les marchés que l'hémisphère du sud n'arrivera pas à contenter par suite de ses mauvaises récoltes probables.

Les emblavures du Canada ont été augmentées en prévision d'une plus grande demande en temps de guerre et ont atteint un record de 28,726,200 acres en 1940. Le gouvernement devrait défendre toute augmentation au-delà de ce chiffre et étudier l'économie fondamentale de notre agriculture occidentale pour fournir aux fermiers des conseils sur la manière de diversifier leurs cultures en vue des résultats actuels.

Aux Etats-Unis

Les Etats-Unis estiment leur récolte de blé en 1940 à 783 millions de boisseaux par comparaison à 755 millions l'an dernier. Y compris les réserves de 284 millions de boisseaux, les Etats-Unis auront 1,067 millions de boisseaux de blé disponibles au cours de la saison 1940-41, soit 367 millions de plus que la consommation domestique. Aux prix actuels, cependant, ces abondants approvisionnements ne sont pas entièrement disponibles, attendu que le gouvernement en retire d'importantes quantités de la circulation —103 millions de boisseaux au 4 septembre—et un récent rapport suggère que si les prix ne s'améliorent pas considérablement, le marché libre manquera de blé. Dans ces circonstances, les Etats-Unis ne compteront guère comme gros facteur dans les marchés d'exportation.

En Amérique du Sud

La perspective des récoltes dans l'hémisphère sud est décidément défavorable. En Argentine, des pluies prolongées et un excès d'humidité ont retardé la préparation du terrain; quelques régions qu'il était trop tard d'ensemencer en blé ont été ensemencées en lin. Une certaine amélioration a été signalée depuis, et les récoltes font des progrès plus satisfaisants. L'exportation du blé et de la farine de blé a été interdite en juillet, excepté par permis. Si les prévisions actuelles sont exactes, l'excédent de blé disponible en Argentine pour l'exportation sera sensiblement moindre cette saison, et les pays de l'Amérique du sud comme le Brésil, le Pérou et la Bolivie, qui importent généralement une quarantaine de millions de boisseaux chaque année de l'Argentine, seront obligés de s'adresser ailleurs pour une grande partie de leurs besoins.

La perspective en Australie n'est pas meilleure. La saison a été très sèche dans tous les districts et à moins de temps très propice juqu'à la moisson, la récolte sera très mauvaise dans maintes régions. Les emblavures ont été considérablement réduites et cela, d'après les rapports, devrait écarter toute possibilité d'une récolte approchant la moyenne. Des rapports privés prédisent une diminution de 100 millions de boisseaux par rapport à la grosse récolte de 211 millions l'an dernier; la récolte serait donc inférieure à la moyenne de cinq ans qui est de 170 millions de boisseaux.

En Europe

La récolte européenne est estimée à quelque 1,360 millions de boisseaux, soit plus de 20 pour cent de moins que les 1,716 millions de boisseaux de 1939-40. Les récoltes en Belgique, en Hollande et en France seront certainement beaucoup plus petites. D'autres diminutions, quoique moins sérieuses, se produiront également en Allemagne et en Grèce. En Espagne, l'agriculture s'est assez bien relevée, mais la récolte de 121 millions de boisseaux est encore inférieure à la consommation normale du pays. La récolte italienne est estimée à 268 millions de boisseaux, presque 10 pour cent de moins que les grosses récoltes des trois dernières années, mais approchant de la moyenne pour les cinq ans de 1933 à 1937. Le Bassin du Danube, y compris la Bessarabie et la Bukowine du sud maintenant cédées à la Russie soviétique, ne produira probablement que 300 millions de boisseaux, soit 34 pour cent de moins que la grosse récolte de 453 millions de boisseaux en 1939. Les disponibilités de ces pays pour l'exportation seraient donc beaucoup réduites en conséquence dans des circonstances normales.

Les réserves

La production mondiale du blé, estimées juste au-dessous de 4 milliards de boisseaux, est la plus petite en trois ans; en 1939, le total était estimé à 4,270 millions de boisseaux, et en 1938 à 4,605 millions. Ces énormes récoltes dépassaient de beaucoup la consommation mondiale, de sorte que les réserves, qui étaient de 600 millions de boisseaux le 1er août 1938, avaient été portées à 1,175 millions l'année suivante et qu'elles atteignent cette année tout près de 1,400 millions de boisseaux. Il est naturellement très difficile d'estimer le chiffre des exportations en 1940-41, mais Broomhall en place le total à 440 millions de boisseaux, 280 millions pour l'Europe y compris la Grande-Bretagne, et 160 millions pour les pays non-européens. Les pays des Balkans ne compteront presque pas parmi les gros exportateurs cette année-ci et le gros des exportations de blé sera fourni par le Canada, l'Argentine et l'Australie. Le volume des exportations canadiennes sera probablement celui qui souffrira le moins de la situation d'outre-mer, par suite des grosses commandes déjà placées par le gouvernement britannique.

La Banque Royale du Canada

L'extraction du jus de pomme

D'après des renseignements fournis par le service industriel du Canadien National, les pomiculteurs de la région de Rougemont, P.Q., prennent les mesures nécessaires pour obvier à la mévente de leurs pommes occasionnée par la guerre.

Comme le village de Rougemont est situé au centre de la région fruitière du comté de Rouville, c'est en cet endroit que les pomiculteurs érigent une usine pour l'extraction du jus et des sous-produits de la pomme.

Il est à noter que cette entreprise sera la première du genre dans le Québec, et de plus la première coopérative d'extraction du jus de pomme au Canada.

Les meilleures volailles sont celles engraissées en cage

On sait que l'engraissement des volailles en cage ou "en épinette" est le système qui produit les meilleurs sujets pour le marché, et s'il était besoin de preuves à cet effet, on pourrait citer une analyse récente sur l'engraissement des volailles basée sur les essais conduits à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa; on sait également que l'engraissement en parquet est le meilleur quand on n'a pas les facilités nécessaires pour engraisser en cage, et enfin que l'on devrait, autant que possible, éviter de sacrifier les oiseaux dans l'état même où ils se trouvent au sortir du parcours, à l'exception des chapons qui sont généralement assez gras sur le parcours.

Ils sont bien rares les oiseaux qui sont assez gras pour être classés dans les catégories supérieures du marché sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'engraissement, dit M. H. S. Gutteridge, de la Division de l'aviculture du Service des fermes expérimentales fédérales. Les sujets soumis à l'engraissement à l'âge où ils sont bons pour faire des poulets de broche ont fait une augmentation de poids trois fois plus forte pendant une période de deux semaines qu'un groupe comparable laissé sur le parcours, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette augmentation de poids n'a pas exigé plus de nourriture (en dehors du lait écrémé liquide donné pour l'engraissement); on voit donc que les oiseaux laissés sur le parcours employaient une proportion beaucoup plus grande de la nourriture qu'ils reçoivent pour maintenir l'activité et la température du corps, ce qui n'ajoutait rien à leur valeur marchande.

Mais ce n'est pas tout. Si l'augmentation de poids est de trois fois plus forte pour les sujets engraissés en cage, la valeur de la chair ainsi produite est de près de cinq fois plus élevé parce que le classement des sujets engraissés en cage était grandement amélioré et a rapporté un plus haut prix par livre pour le poids gagné. En dernière analyse, le bénéfice résultant de l'engraissement des poulets dans cette expérience, était d'environ 25 sous par oiseau, déduction faite des frais d'alimentation. Il faut déduire de ce chiffre le coût des cages d'alimentation et de la main d'oeuvre supplémentaire pour arriver à une appréciation exacte de la valeur de l'engraissement en cage.

Dans l'engraissement en cage, les oiseaux sont tenus dans des caisses à claire-voie, de construction facile, dont on peut obtenir de détails en s'adressant à la Division de l'Aviculture. La nourriture qui donne les meilleurs résultats pour l'engraissement est un mélange de grain finement moulu, produit sur la ferme. On donne tous les aliments à l'état humide, c'est-à-dire mélangés avec du lait de beurre ou du lait écrémé, de façon à former une pâte. Les meilleurs grains pour l'engraissement sont les gruaux d'avoine, le blé d'Inde blanc ou jaune, le sarrasin, le blé, l'avoine et l'orge, dans l'ordre mentionné. Les trois premiers viennent au premier rang; le blé occupe un rang intermédiaire, tandis que l'avoine et l'orge sont les moins satisfaisants de tous.

Petits conseils sur les moyens de protéger les abeilles

En ce qui concerne le soin des ruches pendant le reste de l'année 1940, l'apiculteur du Dominion, C. B. Gooderham, rappelle aux apiculteurs que toutes les ruches devraient avoir au moins 40 livres de provisions saines pour se nourrir pendant l'hiver. Dans les localités du Nord, ces provisions devraient être mises dans les ruches vers le 1er octobre, et vers la mi-octobre dans les districts du Sud, où le temps reste chaud plus longtemps. Généralement, le miel qui est emmagasiné dans les chambres à couvain est de pauvre qualité et il n'y en a pas assez. On est donc obligé de nourrir les abeilles. Les rayons de miel de trèfle ou de sarrasin sont excellents pour cela. Un bon système que l'on recommande est de compléter les provisions dans les chambres à couvain avec un sirop fait de deux parties de sucre pur granulé et d'une partie d'eau. On devrait donner une livre de sucre pour chaque livre de provisions nécessaires. Les ruches qui ont emmagasiné suffisamment de miel dans la chambre à couvain pour l'hiver auront également une meilleure occasion de bien hiverner si on leur donne 10 ou 15 livres de sucre converti en sirop, en plus du miel qu'elles ont déjà.

C'est aux apiculteurs à décider de quelle façon les abeilles doivent être abritées pendant l'hiver. Ils peuvent les mettre dans la cave ou dans des caisses d'emballage, en plein air. La cave doit être assez sèche, toujours obscure, bien ventilée, bien protégée contre les températures extérieures et maintenue à une température égale d'environ 48 degrés F. Il faut y rentrer les abeilles aussitôt que possible après le dernier bon vol de nettoyage, qui a lieu généralement vers la première semaine de novembre.

Pour l'hivernage en cave, un ruche Langstroth à 10 cadres, plus ses provisions et ses abeilles, mais sans son couvercle, devrait peser au moins 70 livres et pour l'hivernage en plein air, au moins 75 livres. Pour le nourrissage rapide, les pots Miller ou les pots à miel de 10 livres sont les meilleurs. L'opération doit se faire aussi rapide que possible, de façon à déranger les abeilles le moins possible. Il faut avoir bien soin de ne pas exciter les abeilles et surtout de ne pas laisser de miel ou de sirop dans le rucher, car le pillage ne tarderait pas de s'ensuivre. On réduira les risques de pillage en distribuant les provisions le soir.

Dans les localités où l'on craint que le miel ne se durcisse en rayons pendant l'hiver, ou lorsqu'une abondance de miel de médiocre qualité est emmagasinée dans les chambres à couvain, il faut enlever plusieurs des rayons extérieurs contenant la plus grande quantité de miel, mettre les rayons vides au centre de la ruche et donner aux abeilles du sirop de sucre.

Le premier sac de sucre produit au Manitoba



Le prix du sucre a atteint une hauteur presque astronomique, à l'ouverture de l'usine de la "Manitoba Sugar Co.", à Fort Garry, lorsque le premier sac sorti de la raffinerie a été vendu aux enchères au profit de la Croix-Rouge. Un sac de sucre qui vaut sur le marché $7.10 a été adjugé au prix de $2,000. On voit ci-dessus, auprès du sac historique: l'hon. J. S. McDiarmid, ministre des mines et des ressources naturelles; le lieutenant-colonel G. H. Aikins, C.R., président de la compagnie, et H. W. Manning, président du comité exécutif de la Croix-Rouge du Manitoba.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon Cher Prosper,

Je suis heureux d'apprendre que tu as fini ton ensillage et que ta récolte de grain est entièrement battue. Ton avoine est légère, me dis-tu, mais au moins ce n'est pas de la folle avoine et je suis sûr que tes deux vaillants chevaux la mangeront avec plaisir cet hiver. Quant à tes pommes de terre, dont tu as fait une si bonne récolte, tu me dis qu'il y en a beaucoup cette année et que les prix seront probablement bas. Cela se peut, mais tu es au moins assuré de toute ta provision et l'on ne sait jamais comment le marché peut tourner, et puis, malgré un mévente possible, tu as toutes les raisons au monde de remercier la Providence de t'avoir ainsi favorisé. Il y a des millions de cultivateurs en Europe qui se trouveraient bien heureux d'avoir en ce moment la moitié ou même le quart de ce que tu possèdes. Songe aux paysans polonais à qui les Allemands enlèvent pratiquement toute leur récolte pour nourrir leurs propre gens. Imagine-toi le sort présent de tes cousins de France! Je lisais l'autre jour sur le journal qu'on avait ordonné aux fermiers français de la région non occupée de livrer aux soldats qui ont massacré leurs parents 58% de leur bétail. Comment aimerais-tu qu'on vienne confisquer dans ton étable, sept de tes quinze belles Ayrshire?

Evidemment, on ne connaît son bonheur que lorsqu'on l'a perdu et il est bien difficile de s'entraîner à profiter de l'expérience des autres. On ne peut s'empêcher toutefois de réfléchir à ce qui se passe de l'autre côté de l'eau. Après les déclarations d'Hitler et maintenant que nous savons que l'Amérique du Nord est sur la liste des conquêtes allemandes, il faut se demander à quel titre nous échapperions, nous, canadiens, au sort que les nazis imposent à la population de tous les pays dont ils se sont emparés, par trahison ou autrement. Malgré les promesses mielleuses d'une propagande que les faits ont révélée fourbe et mensongère, nous ne savons que trop avec quelle cruauté nos ennemis traitent les minorités et particulièrement la classe des cultivateurs. Industrialisée à l'extrême, l'Allemagne a toujours considéré les hommes de la terre comme des tâcherons créés et mis au monde pour nourrir ses soldats et ses ouvriers spécialisés dans une industrie aux trois quart guerrière.

C'est justement à quoi je pensais en lisant l'autre jour dans un journal des Etats-Unis le rapport d'une enquête discrète qui vient d'être faite en Pologne par des gens de bonne foi et qui décrit le sort de millions de paysans réduits en esclavage depuis un an. Ce rapport fait particulièrement état d'un nouveau décret que l'armée d'occupation allemande en Pologne vient de rendre public et qui oblige chaque propriétaire d'une terre à labourer celle-ci d'un bout à l'autre et à la préparer, comme tu fais pour la tienne en ce moment, pour les semences du printemps. Il va sans dire que ce labour qui, pour toi, représente des espoirs pour la saison prochaine, n'implique pour le cultivateur polonais qu'une corvée dont le résultat servira surtout à ses bourreaux qui confisqueront la récolte surgie sur ces champs labourés. Mais on labourera tout de même parce que le décret ajoute que toute terre restée en friche, en tout ou en partie, sera immédiatement confisquée par les autorités allemandes et donnée à l'un des amis du parti nazi.

Ceci te semble inhumain, car tu te demandes, toi qui a bon coeur, ce qu'on fera avec les paysans privés de leur emploi naturel et de leur source de vie. Les Allemands, eux, ne connaissent pas ce remords de conscience. Dès la conquête de la Pologne, en septembre dernier, ils ont adopté une politique qui les débarrasse à tout jamais de ce genre de soucis. La même enquête dont je te parlais tout à l'heure a révélé que depuis le printemps de cette année, plus de 500,000 Polonais ont été déportés des fermes de leur pays et forcés de travailler dans les usines de guerre allemandes. Concurremment avec cet exode en masse qui permet aux Nazis d'établir leurs compatriotes sur les terres abandonnées par les Polonais, les autorités allemandes ont ordonné l'enregistrement de toutes les femmes de 15 à 40 ans, intellectuelles comme paysannes, dans le but de les soumettre à une sorte de travaux forcés en dehors des frontières de leur pays. Ces travaux consistent en besognes répugnantes, telles que le nettoyage des rues, la collecte des vidanges, etc., et naturellement ne sont payées qu'en nature, c'est-à-dire avec une maigre ration de nourriture.

En relisant ta lettre, mon cher Prosper, je me demande si ce n'est pas tenter la Providence que de te plaindre de la mévente des produits agricoles, c'est-à-dire de la surabondance des biens de la terre que ton travail libre a pu te procurer cette année.

DAMASE.

L'Américain, vaniteux. — Oui monsieur, j'appartiens à la ville de New-York.

Le Parisien. — Ah! Je croyais que c'était le contraire.

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 92 452

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	7	8	9	10	11	12
BLE						
Nord No 1	70½	70¼	70¼	70	70	70⅛
Nord No 2	69	68¾	68¾	68¼	68¼	68⅝
Nord No 3	66½	66¼	66¼	66	66	66⅛
No 4	63	63	63	63	63	63⅛
No 5	59	58¾	58¾	57½	57⅛	59⅛
No 6	55½	55¼	55¼	55	55	55⅛
Fourrage	51½	51¼	51¼	51	51	51⅛
Sur voie net	69½	69¼	69¼	69	69	69⅛
No 1 Durum	63	62¾	62¾	62½	62½	62⅝
No 2 Durum	62½	62¼	62¼	62	62	62⅛
No 3 Durum	61½	61⅛	61¼	61	61	61⅛
Inf. Nord 1	69	68¾	68¾	68½	68⅝	65⅞
Inf. Nord 2	66½	66¼	66¼	65¾	68¾	65⅞
Inf. Nord 3	64	63¾	63¾	63½	63½	63⅝
Charbonneux 1	66	65¾	65¾	65⅛	65⅛	65⅝
Charbonneux 2	64¾	64½	64½	64¼	64¼	64⅜
Charbonneux 3	62¼	62	62	61¾	61¾	61⅞
Rej. Nord 1	63½	63¼	63¼	63	63	63⅛
Rej. Nord 2	61½	61¼	61¼	60¾	60¾	60⅞
Rej. Nord 3	58½	58¼	58¼	58	58	58⅛
Printemps 1	64½	64¼	64¼	64	64	64⅛
Printemps 2	62	61¾	61¾	61½	61½	64⅝
Printemps 3	59½	59¼	59¼	59	59	59⅛
AVOINE						
C.W. No 2	33¼	33⅛	32⅞	32½	32⅛	32
C.W. No 3	31⅝	31⅝	31⅜	31¼	31¼	30¼
Fourrage No 1	31½	31⅜	31⅛	30¼	30¼	29⅜
Fourrage No 2	29¼	29⅛	28⅞	27¾	27⅜	27¼
Fourrage No 3	26⅝	26⅜	26⅜	26¼	26¼	25⅜
Sur voie net	30⅛	30⅛	29⅞	29⅞	29⅝	29⅜
ORGE						
C.W. 6 rangs	39⅛	38⅝	38½	38	38⅛	37⅝
Fourrage No 1	38⅞	38⅛	37⅞	37¼	37⅝	37
Fourrage No 2	38⅝	37⅝	37¼	36¾	36⅞	36½
Fourrage No 3	37⅝	36⅞	36½	36	36⅛	35⅝
Sur voie net	37¼	37¼	37⅛	36⅝	36⅝	36½
LIN						
C.W. No 1	119¼	118¾	118¾	118	118	117
C.W. No 2	115¼	114¾	114¾	114	114	113
C.W. No 3	105¼	104¾	104¾	104	104	103
C.W. No 4	94¼	93¾	93¾	93	93	82
Sur voie net	117½	118⅛	116⅝	116½	116⅝	115⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	43	42½	42¾	42½	42⅝	42⅝
C.W. No 3	38½	38¼	38⅝	38⅝	38⅝	38⅝
C.W. 2 rej.	36	35½	35⅝	35½	35⅝	35⅝
C.W. No 4	36½	36	36¼	36	36¼	36¼
Ergot rej. X	33	32⅛	32⅝	32½	32⅝	32⅝
Sur voie net	42	41½	41⅝	41½	41⅝	41⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	70⅛	70¼	70¼	70	70	70⅛
Octobre	71⅞	71⅝	71⅝	71⅜	71⅜a	71⅜a
Décembre	76⅛	76⅞	75⅞	75⅞a	75⅞a	75⅞a
AVOINE						
Juillet	32⅝	32⅝	32⅜	32¼	32¼	31⅝
Octobre	30⅞a⅝	30⅜	30	30	29⅞	29½
Décembre	30	30⅛	30⅛	30a30⅛	30	29⅝
ORGE						
Juillet	39⅝	39⅛	39	38½	38⅝	38¼
Octobre	38¾	38⅝	38⅜	38¼	38⅛	38
Décembre	39⅞	39⅞	39½	39⅛	38⅞	38½
LIN						
Juillet	119¼	118¾	118¾	118	118	117
Octobre	118½	118⅛	117⅝	117½	117⅝	116⅜
Décembre	119½	119½	119⅝	119¼	119⅝	119
SEIGLE						
Juillet	43	42⅛	42⅝	42⅛	42⅝	42⅝
Octobre	44⅝	43⅞	43⅝	43⅝	44	44⅛
Décembre	47⅝	47⅛a¼	47	46⅞	47	47⅛

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières

Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

55



Avant de quitter Georges, Robertson fit présent de la vieille ferme à son fils. "Tu m'payeras une petite rente quand tu seras au-dessus de tes affaires, décida le père; j'espère que tu en auras soin, c'est une bonne terre". Et sur ce il tourna les talons.



Tout à sa joie, Georges fit part de la nouvelle à Madeleine. "ON FINIRA PAR ETRE HEUREUX, disait-il autrefois". Le nuage dissipé, les jeunes voient arriver bientôt le jour où au pied des autels, ils s'uniront pour la vie, implorant Dieu de bénir leur jeune foyer.



Les jours ont passé... La Ferme des Pins est un beau domaine où Georges et Madeleine vivent dans la joie. Le voyageur, qui s'y arrête, est l'objet d'une hospitalité charmante. Dieu a béni les jeunes époux parce qu'ils lui ont fait place dans leur foyer. St-Valérien de Shefford possède une nouvelle famille canadienne-française: celle de Georges Roberson.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

En attendant

Attendre, c'est long, toujours monotone,
Chaque heure paraît de double longueur;
C'est triste et c'est froid comme un jour d'automne,
L'âpre solitude enserre le coeur.

On fait des souhaits pour que bientôt sonne
Le moment qui doit donner le bonheur;
On hait le présent, insipide, atone,
On se désespère, on croit à la peur.

L'avenir paraît tout riant, tout rose,
On croit que, tantôt, de la moindre chose
Sortira plaisir et contentement.

Ainsi l'heure passe, oh! bien lentement.
Ainsi va la vie, attente morose
D'un bonheur parfait, mais toujours absent.

André GEORGET.

LES MERES

Dans l'église sombre, je suis entrée transie, triste de toutes les tristesses rencontrées et partagées. Je me suis approchée de l'autel de la Vierge. Douce et blanche, elle élevait dans la lumière l'Enfant divin, et elle semblait se pencher sur les femmes agenouillées devant elle. Quelques-unes pleuraient et à chaque instant un cierge nouveau, allumé par une main pieuse, joignait sa flamme à celles qui s'élevaient en grésillant. "Gardez nos fils!" Je devinais ce cri éperdu des tendresses désolées: l'église était remplie de ce désespoir si longtemps contenu, caché, et qui jetait enfin sa plainte là où l'on peut pleurer librement.

Pourtant, une à une, elles s'en allèrent, laissant leur cierge prier en brûlant, et leur prière pleurer devant la Vierge; elles s'en allèrent, le coeur lourd mais prêtes à sourire afin de laisser à leurs aimés tout leur courage. Et presque seule dans l'ombre du temple, je ne pouvais que répéter ces mots: "Mère! Mère! Aie pitié des Mères!"

Il y en a tant à qui l'on prendra leur fils pour les jeter dans la mêlée horrible. Elles frissonnent déjà du froid que leurs petits endureront, de la terreur qu'ils connaîtront, elles ont peur de la haine qui les jettera, enragés, sur les ennemis; elles les voient blessés, seuls sur les champs de bataille abandonnés, ou tués et enterrés si loin d'elles!

Cette désolation, d'autres mères l'ont connue et acceptée généreusement. C'est vrai... mais une force qui nous manque les animait, les grandissait: l'amour de la patrie attaquée et envahie.

Ici on demande aux mères un héroïsme désintéressé que n'aide pas même la conviction que notre sacrifice soit nécessaire. On nous force à donner ce que nous avons de plus précieux sans même nous dire merci! Et notre souffrance s'empreint d'une amertume qui fait saigner notre coeur.

Et cependant, dans ce désarroi où nous jettent les circonstances tragiques actuelles, il faut nous ressaisir, être courageuses et généreuses, oublier les causes immédiates du malheur qui nous frappe et voir le but de nos grands renoncements, du don cruel du sang de nos coeurs.

C'est un honneur pour nous d'avoir préparé nos fils aux tâches viriles, de les avoir accoutumés à l'idée de l'effort, de la lutte, des sacrifices héroïques. Ils comptent sur nous qui les avons faits généreux et braves, pour les aider à demeurer fermes au moment de l'épreuve: ne les désappointons pas.

O mères qui pleurez, les anges recueillent vos larmes et elles retomberont en bénédictions sur ceux qui s'en vont, après tout, combattre pour la bonne cause. Votre courage augmentera leur bravoure et ils soutiendront l'honneur du nom canadien déjà couvert de gloire avec ce que vous avez de meilleur et de plus fort dans vos âmes de femmes.

(Lettres de Fadette).

J'ai vu le Sourire

J'ai vu, j'ai rencontré ce matin, le "Sourire".

Il était délicieusement épanoui sur des lèvres de bonté, de bienveillance, les lèvres fanées d'une aïeule qui souriait si gaiement et avec tant de tendresse à une bambine qu'elle tenait par la main, que ce "sourire" était une exquise clarté, illuminant toute cette figure ridée, et qui est venu en passant filtrer un rayon jusque dans mon âme.

Il est des femmes qui ont reçu en naissant le superbe héritage d'une nature heureuse. Elles possèdent le don de la belle humeur, et toute leur vie, en dépit des peines et des difficultés qui les assaillent parfois, elles conservent ce charme précieux de savoir sourire.

Toutes les femmes ne sont pas douées d'un sourire facile et, du beau sourire. Mais, par contre, il est permis à chacune de cultiver en elle, ce grand charme: le Sourire.

Un journal étranger organisait, il y a quelque temps, un concours de sourires féminins. C'était mieux qu'un concours, c'était une excellente idée, et fort utile aussi, si l'on considère le nombre de femmes à qui ce tournoi aura appris qu'il n'existe rien de tel que le sourire, non seulement pour réparer des ans l'irréparable outrage, mais pour convertir ou pour conserver bien des coeurs.

Un sourire, c'est de la clarté qui se reflète de l'âme au visage: c'est la joie du coeur, la sérénité de l'esprit qui se posent sur des lèvres roses ou fanées. —Sourire... mot simple, uni, et pourtant puissant parfois jusqu'au miracle... envers ceux qui nous entourent.

Ce serait une merveilleuse et pratique culture à donner dans les maisons d'éducation, que celle où l'on apprendrait à la jeunesse à sourire à la vie, en même temps qu'à l'envisager sérieusement. Dès lors, il faudrait aussi cultiver la volonté, le courage, car il en faut une bonne dose, dans la vie, pour conserver, en dépit de tout, un visage serein et souriant.

C'est en face des indifférents et des personnes avec qui l'on a l'habitude de vivre, que l'on oublie de sourire.

Quand on s'aime, les premiers temps de l'intimité sont peuplés de sourires. C'est en souriant que chacun cherche à découvrir l'autre, à prévenir ses désirs, à combler ses voeux. La vie n'est alors qu'un moment enchanteur. Il tient ensuite à l'un et à l'autre que le sourire devienne une charmante accoutumance, créatrice de bonne humeur, de bonne entente, de bonheur enfin.

Avec l'habitude de se voir, de s'entendre, de se sentir aimé en toute sécurité, vient le moment où l'on croit n'avoir plus besoin de cet artifice pour apprivoiser ou pour conserver le coeur aimé. Et l'on se trompe, car c'est alors qu'il faudrait redoubler de vigilance et d'attentions.

On néglige un peu plus chaque jour les attentions délicates, et ces petits calculs propres à déjouer l'autre sur le prosaïsme des travers si humains qui se trouvent en nous.

Forçons l'amitié, la sympathie à demeurer chez nous, autour de nous, en conservant, malgré tout, le Sourire, — et ce dicton anglais: "Souriez et tout le monde sourira avec vous", aura bien des chances d'être toujours vrai.

Mes chères lectrices, souriez à la vie, en dépit de tout, si vous voulez que la vie vous sourie... et si vous voulez être heureuses.

GILBERTE.

—(Le Progrès du Saguenay).

RECETTES

Soupe aux tomates

Mettre dans une casserole ou soupière des restes de rôtis, os de jambon, couvrez d'eau froide. Ajoutez des oignons, une couple de clous de girofle, sel et poivre et quelques feuilles de céleri. Faites cuire trois heures, écumez. Ajoutez six tomates tranchées ou une boite (conserve), cuire une demi-heure, enlever la viande, passer.

Soupe aux huitres

Faire chauffer jusqu'à ébullition une tasse de lait et deux tasses d'eau, ajouter gros comme un oeuf de beurre, poivre et sel, ajouter un demiard d'huitres fraiches, faites bouillir une fois et la soupe est prête.

Soupe à la reine

Flamber et vider une jeune poule, la mettre dans une soupière avec un jarret de veau, y mettre trois pintes d'eau froide, faire bouillir en écumant. Ajouter une carotte, un navet, quelques branches de céleri, un oignon piqué d'un clou de girofle, sel et poivre; laisser bouillir doucement pendant deux heures. Retirer la poule, passer le bouillon et remettre au feu. Mettre dans une casserole deux onces de beurre et une once de farine; délayez mais hors du feu avec deux pintes de bouillon de poule, puis faire bouillir doucement pendant cinq minutes, verser dans la soupière en y ajoutant deux jaunes d'oeufs battus dans une tasse de lait, un peu de muscade râpée.

Soupe aux fèves

Faire tremper un demiard de fèves durant la nuit, mettre à bouillir dans trois chopines d'eau. Quand les fèves commencent à amollir, changez d'eau et ajoutez cinq onces de lard, un oignon haché fin, cuire en purée, passer au tamis. Ajouter un peu d'eau et assaisonner au goût.

Soupe aux pois

Prenez une pinte de pois cassés, que vous avez eu soin de faire tremper la veille; à huit heures du matin, placez-les sur le feu dans quatre pintes d'eau fraiche. Ajoutez une livre de lard salé et deux oignons hachés très fin. Un os de jambon, ajouté à cette soupe, lui donne un très bon goût.

Deux points de vue

Un monsieur, placé derrière une dame au vaste chapeau, fait de vains efforts pour suivre le premier acte d'une pièce. N'y tenant plus, il l'interpelle:

—Madame, ne pourriez-vous pas enlever votre chapeau. J'ai payé ma place une piastre; c'est pour voir.

—Et moi, Monsieur, répond la dame, j'ai payé mon chapeau vingt-cinq piastres; c'est pour qu'on le voie!

* * *

Modestie

—A votre avis est-ce que le génie est héréditaire?

—Je ne sais pas. Voyez-vous, je n'ai pas d'enfants.

Savoir être bonne

L'homme s'incline devant le talent.
Il ne s'agenouille que devant la bonté.
GOUNOD.

Que d'attentions, que de délicatesse, que d'abnégation sont contenues dans ces seuls mots: Savoir être bonne. Quel oubli de soi exige la pratique de ce programme, et quelle puissance elle confère! C'est tout un art que celui de faire rayonner, de faire sourire autour de soi, car ce n'est pas dans l'esprit que réside le don de s'oublier pour faire le bonheur de ceux qui nous entourent, non; pour être naturel, il doit prendre sa source dans la charité, dont il est la fine fleur, et c'est le coeur qui est le siège de cette sublime vertu. Il faut donc, pour cultiver ce don ou l'éveiller en notre âme, s'exercer à l'amour du prochain. C'est au fort intime de notre être que nous puiserons les éléments qui composent l'essence même de la bonté, c'est de là surtout que jaillira la flamme qui illuminera nos actes, le rayon qui sèmera à notre foyer la beauté d'une âme valeureuse, parce que bienfaisante.

Le coeur humain est une fleur délicate et fragile qu'un souffle affectueux fait épanouir, mais qu'un rien brise et flétrit. Il suffit quelquefois d'un sourire, d'un geste, d'un mot d'appréciation, d'une parole réconfortante, pour la rafraichir, comme d'une moue orgueilleuse, d'un mot tranchant, d'une parole ironique, pour la briser à jamais.

Avec un peu d'observation, de sens psychologique, on a tôt fait de connaître les caractères, les inclinations, les préférences, les désirs de ceux qui nous entourent. Ce sont ces désirs, ces préférences qu'il nous faut dans la mesure du possible favoriser. Ne soyons donc pas avares d'amabilités, ne craignons pas de semer de ces paroles d'or qui sont les sourires du coeur. La moindre attention, le plus minuscule service, un livre prêté gentiment, une histoire endormante écoutée avec bonté, un geste brusque arrêté à temps, un regard bienveillant et sympathique à ceux que l'on sent attristés, etc., voilà autant de gouttes de bonheur et qui ne coûtent que le bon vouloir.

N'avez-vous pas, parfois, éprouvé ce besoin d'être devinées, de sentir à côté de vous, aux heures sombres, alors que vous étiez malade, lasse et désemparée, cette bonté discrète qui, d'un regard, d'un geste, vous disait: Je vous comprends, vous souffrez; je suis avec vous de toute mon âme. Cette fleur exquise, de compréhensive sympathie, je l'ai connue, je l'ai cueillie, et combien précieusement j'en veux garder le souvenir!

"C'est la bonté, dit Lacordaire, qui donne à la physionomie humaine son premier et son plus invincible charme; c'est elle qui nous rapproche les uns des autres, c'est elle qui met en communication les biens et les maux et qui est partout, du ciel à la terre, la grande médiatrice des âmes". Mais n'oublions pas, qu'ici-bas, les intérêts et les avis sont souvent opposés, il faut donc dans l'occasion faire bon marché des nôtres si nous voulons être bonnes dans le vrai sens du mot, sans toutefois abdiquer nos intimes convictions dans les choses sérieuses, et servir utilement le prochain. Pour s'oublier autant qu'il le faut, il est indispensable de l'envisager par son côté surnaturel. Un sincère amour de Dieu et le désir de lui être agréable comme de le bien servir, nous portera à la bonté envers le prochain. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit: "Aimez-vous les uns les autres!" Ce précepte n'est autre que celui de la charité bien comprise, faire du bien à tous, toujours et partout.

C'est à la femme surtout qu'échoit cette mission, de semer du bonheur autour d'elle, d'ensoleiller la vie, de deviner la souffrance et la consoler, de faire sourire, de relever, d'encourager ceux qui peinent, d'avoir une excuse pour toutes les fautes, une prière pour toutes les infortunes; être bonne envers le pauvre comme envers le riche, compâtir à toutes les misères physiques ou morales et les adoucir, si possible les effacer, les faire oublier à jamais.

Dans un magnifique élan de vouloir et de ferveur, ouvrons large nos coeurs à la sincère et agissante bonté et de ce geste naitront des joies inconnues et merveilleuses, des confiances amplifiées et des bonheurs dont nous serons les véritables créatrices en donnant comme devise à nos nobles efforts: "Vers la beauté, vers le meilleur!"

Jeanne D'ORLEANS.

—(La Petite Ecole).

Au magasin

Une jeune fille accompagnée de sa grand'mère (vieille fort laide) se présente un jour au magasin. Désirant du ruban, elle s'enquit d'abord du prix.

Le jeune vendeur la trouvant fort jolie, lui répondit:

—Un baiser la verge.

—Très bien lui dit-elle, donnez m'en dix verges, ma grand'mère va vous payer.

* * *

Projets d'avenir

—Et votre fils, chère madame, que comptez-vous en faire?

—Un violoniste.

—Et avec qui prend-il des leçons?

—Oh! nous n'en sommes pas encore là; pour le moment nous nous contentons de laisser pousser ses cheveux.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Vos lettres me sont parvenues plus nombreuses cette semaine... Votre vieille Mère-Grand a passé de délicieux moments à les lire toutes... Comme j'étais heureuse de vous sentir si affectueux, chers petits! Je voudrais vous répondre à chacun une longue lettre, mais hélas! comment faire? Il me faudrait tout un journal, et vous voyez comme l'espace est restreint! Alors, je n'en ai publié que quelques-unes de chaque école. Mais tous les noms de mes petits correspondants seront mentionnés ci-après, et à tous je dis un grand merci. Ne vous découragez pas, écrivez-moi encore, et peut-être qu'alors ce sera votre lettre qui paraîtra dans le "Coin".

Plusieurs m'invitent à aller les voir... Qui sait? J'aimerais tant faire connaissance avec mes petits-enfants... Comme cela, je n'aurais pas besoin que ma photographie soit mise dans le journal, comme quatre petites correspondantes le désireraient... Et puis, mon petit Gérald Régnier qui voulait voir la couleur de mes yeux, serait satisfait...

Merci aux élèves de Sainte-Rose, de Saint-François et de Notre-Dame de Lourdes pour l'envoi de leurs dates de naissance.

Maintenant, quelque chose de nouveau. De quoi s'agit-il? D'un concours de rédaction! —"Tiens, comme si on n'avait pas assez d'ouvrage!" me direz-vous... Non, chers enfants, cela n'augmentera nullement votre travail de classe; cette composition pourra vous servir comme devoir français. D'ailleurs, vous l'aimez, votre langue française? Alors, loin d'être une corvée, ce vous sera un plaisir.

Les sujets seront publiés sous peu dans le "Coin des Enfants". Comme une bonne grand'maman, je voudrais récompenser vos efforts. Des prix seront donnés à ceux qui auront les meilleures compositions, et tous les noms des concurrents seront publiés dans le journal.

Il me tarde de recevoir vos petits essais littéraires, et surtout de vous récompenser!

Dimanche prochain est réservé aux Missions. Lisez attentivement ce que Mgr Kessler vous dit à ce sujet, dans la lettre qu'il vous adresse. Soyez généreux et le bon Dieu vous bénira.

MERE-GRAND.

L'Oeuvre de la Sainte-Enfance

Winnipeg, le 5 octobre 1940.

Chers Enfants,

Avec octobre, arrive le temps où vous apportez volontiers votre obole pour l'oeuvre de la Sainte Enfance, qui vous est si chère.

Comme vous le savez, là-bas en Europe, le canon tonne, les bombes éclatent et les ruines s'accumulent tous les jours. C'est la guerre avec toutes ses horreurs! Les petits enfants païens s'adresseraient donc en vain, cette année, à leurs anciens bienfaiteurs et bienfaitrices de ces pays soumis à une des plus grandes épreuves qui se puissent concevoir.

Voilà pourquoi les enfants des pays infidèles dans leur détresse, comptent spécialement sur la charité de leurs petits frères et de leurs petites soeurs du Canada. Qui donc, parmi vous, ne voudrait répondre à leur appel au secours? Chacun le peut, s'il veut bien écouter la voix de son bon coeur. Vous êtes naturellement portés à sympathiser avec des enfants plus pauvres que vous. Un malheur temporel et spirituel menace des milliers de petits enfants chinois. Si vous le voulez, vous pouvez voler à leur secours sans quitter votre pays. A tous ceux et celles qui désirent s'enrôler dans l'Association de la Sainte Enfance, on demande seulement l'aumône de 12 sous par an. Sans doute, c'est bien peu, mais comme les petits ruisseaux font les grandes rivières, de même si les nombreux associés font leur devoir et payent fidèlement leur cotisation annuelle, la somme recueillie formera une somme substantielle qui permettra aux missionnaires, en Chine, de faire un bien immense, auquel vous aurez contribué pour une bonne part.

Les curés dans leur paroisse, et les directeurs et directrices dans leur école ou institution, sont désignés pour recueillir les cotisations des associés de la Sainte Enfance.

Vu que la guerre menace de diminuer les ressources de la Sainte Enfance, que chaque enfant comprenne l'importance du concours qui lui est demandé, et qu'il prenne dans sa tirelire quelques sous (on peut donner plus que 12 sous si l'on veut) pour soutenir cette belle oeuvre. Il s'assurera la reconnaissance de ses protégés et il accomplira un beau geste missionnaire qui lui attirera les bénédictions du Ciel.

Votre tout dévoué,

M. KESSLER, P.D.,
directeur diocésain.

Mes petits-enfants m'écrivent

Dunrea, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire pour la première fois. Je lis toujours les belles petites lettres sur la page des enfants. Je suis dans le grade VIII et j'aime bien cela. J'ai un petit frère et une soeur qui ne va plus à l'école.

Nous avons un petit chien gris et nous l'appelons "Jip". Dans notre classe nous sommes vingt élèves. Nous avons une grande maison de brique tout près de l'école. Nous avons aussi deux beaux petits poneys noirs et blancs et mon petit frère va prendre des tours dessus. J'aimerais bien que vous viendriez vous promener ici. En attendant, au revoir.

Gabrielle BOULET.

—Ecole Saint-Félix.

* * *

Dunrea, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je n'ai jamais eu la chance de vous écrire, mais je suis bien content maintenant que je puis le faire. Dans notre école nous sommes 21 élèves. Notre nouvelle maîtresse est bien bonne, nous l'aimons tous. Cette année je suis dans le grade huit et je n'ai que 13 ans. Ma fête est le 25 février.

Chez nous, nous sommes tous bien. nous sommes dix en tout. Je veux bien vous écrire encore avec plaisir.

Charles LEGARE.

* * *

St-François-Xavier,
le 1er octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a trois ans que je n'ai pas écrit à Mère-Grand.

J'ai vu sur la "Liberté" que vous étiez une nouvelle Mère-Grand. Je vous aime déjà et je suis contente de vous écrire.

Oh! que j'ai eu du plaisir pendant mes vacances! Je suis allée chez ma cousine et elle est revenue avec moi. Un jour nous étions à ramasser des framboises et pendant que nous remplissions nos chaudières, un gros cheval noir est sorti du bois. Nous avons eu tellement peur que nous avons renversé toutes nos framboises. Je vous le dis que nous ne sommes plus allées dans le bois toutes seules.

Papa, maman et mes deux frères sont allés à Brandon. Le plus vieux de mes frères est soldat; il est à Red Rock, Ontario. Je lui écris bien souvent.

Maman a un petit bébé. Il va s'appeler Ulysse. J'ai dix ans et je suis dans le grade V. A l'école on fait des tasses et des soucoupes avec du papier maché. Quand elles sont finies ont les peint avec des peintures à l'eau. Nous sommes cinq pensionnaires au couvent, J'aime bien cela. Maman et papa font de grands sacrifices pour me mettre ici. Je vais essayer de bien travailler pour leur faire plaisir.

Je vous quitte mais je vous promets de vous écrire encore, chère Mère-Grand.

Votre petite fille qui vous aime beaucoup,

Doris HAMELIN.

* * *

St-François-Xavier,
le 1er octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai vu sur la "Liberté" que l'ancienne Mère-Grand que j'aimais beaucoup ne peut plus nous écrire s'étant retirée du "Coin des Enfants", mais je continue à vous écrire quand même.

Pendant les vacances j'ai fait bien des choses. Nous avions semé du blé d'Inde et j'ai aidé à le cultiver. Je conduisais le cheval. Plus tard nous avons semé des betteraves à vaches. Maintenant elles sont très grosses; nous les ramasserons ce mois-ci. Après cela les moissons arrivèrent; je n'ai pas aidé à couper le grain, mais j'ai mis en quintaux. Après que tout fut fini nous avons commencé à battre. Nous avons battu chez nos quatre voisins.

Immédiatement après les battages les classes ouvrirent très grandes leurs portes. Il y avait plus d'enfants que l'année dernière. Maintenant il y a deux class, la première comprend les grades I au grade VIII et la seconde classe des grades IX, X et XI proprement dit le "high school". Moi je suis dans le grade VII. Dans une semaine j'aurai quatorze ans, le 10 octobre.

A la maison, mon frère Henri casse de la terre avec une charrue à trois oreilles et il a bien des difficultés avec les souches. Il finira bientôt.

En attendant de vous voir je vous dis au revoir.

Votre garçon qui vous aime,

Robert PERRAS.

* * *

CORRESPONDANTS

Dunrea. — Jules Boulet, Laurent Boulet, Thérèse Bisson, Gertrude Boulet.

Saint-Pierre. — Rosemarie Langelier, Rita Gagné.

Saint-François-Xavier.— Claire Perras, Lucille et Marcel Richard, Rita, Annette, Albert et Clément Lamothe, Lorraine, Harry et Patrick McCaughan, Paul et Gérald Régnier, Willie Sawatzky, Rose-Marie Caron, Eveline Richard.

Notre-Dame-de-Lourdes.— Raymond et Roger Tinguely, Denise et Roland Delaquis, Thérèse Augert, Roland-Bazin, Raymond Bérard, Antoine Daudet, Marie Kolly, Elie Meyer, Marcel et Germain Dondo, Yvette Lesage, Huguette Vigier, Marcel Lamoureux, Reine Fouasse.

Saint-Pierre, Man.,
le 3 octobre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Aujourd'hui je viens vous écrire pour la première fois. J'ai douze ans et je suis dans le sixième grade. J'aime ma maîtresse, mes compagnes et ma classe. Je suis dans la croisade depuis trois ans et j'aime bien cela. Je suis arrivée première de mon grade au mois de septembre.

Nous avons reçu nos diplômes dimanche dernier. J'étais bien contente et mes parents aussi. Cette année je veux faire encore mieux.

Ma soeur de 15 ans qui est malade depuis le mois de janvier, retournera à l'hôpital la semaine prochaine pour se faire ôter le plâtre qu'elle a dans le dos. Elle a bien hâte et nous aussi; nous sommes fatiguées de la voir souffrir.

Au revoir ma chère Mère-Grand,

D'une petite fille qui a hâte de vous connaître,

Bernadette LEMIRE.

* * *

Saint-Pierre, Man.,
le 3 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente d'avoir la chance de vous écrire, mais ma lettre ne sera pas très longue, parce que je veux faire tous mes devoirs et je dois me coucher de bonne heure pour aller à la messe le matin.

J'espère que vous êtes contente de travailler à votre nouveau poste.

Je suis dans le cinquième grade maintenant, et j'ai eu 10 ans le 20 mai.

La semaine dernière ma petite soeur Lucienne a été chez mon oncle pour se promener sur des vieux chevaux. Mais le cheval commença à courir et elle tomba. Le lendemain elle alla voir le médecin qui lui dit qu'elle s'était cassé le "carcan" du cou.

Mon petit frère va encore à la Maison-Chapelle cette année, il s'ennuie un peu.

Je vous promets une autre lettre plus tard.

De votre petite-fille qui vous aime,

Alice GELINAS.

* * *

Lorette, Man.,
le 3 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Avec octobre, mois de notre bonne Mère du Ciel, nous avons le privilège d'avoir tous les soirs dans la chapelle de notre couvent, la bénédiction du Saint-Sacrement. Aussi de tout coeur, grands et petits nous la chantons et prions de bénir tous ceux qui nous sont chers et... sans oublier notre chère Mère-Grand.

Avec ce beau mois aussi, le bon langage se met en marche dans notre école chacun et chacune compte minutieusement ses jetons, on se reprend, on se corrige, c'est à qui mieux mieux.

Il ne faut pas oublier notre Sainte Enfance. En sourdine—une petite séance se prépare, et les sous accompagnés de sacrifices tombent, tombent dans la petite banque pour nos petits frères de là-bas.

Fidèle à notre promesse de faire connaître l'heureuse gagnante de la médaille d'honneur voici: Pauline Ambraski, élève de devoir qui, autrefois, était de Lorette, avait fait quelques grades inférieurs à notre école. Obligée de partir, elle revient pour faire son grade XII; toutes nous l'accueillons avec joie et la félicitons. Il est vrai de dire qu'il fait bon de revenir à son Alma Mater. Pauline nous le certifie aujourd'hui.

Chère Mère-Grand, nous vous reviendrons encore, n'est-ce pas qu'il vous fait plaisir d'avoir de nos bonnes nouvelles?

Je demeure vôtre,

Odile SAINT-PIERRE.

* * *

N.-D. de Lourdes,
le 2 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Sans vous avoir vue il me semble que je vous aime déjà. Il faut que vous aimiez les enfants pour que vous vous intéressiez à nos petites lettres. J'ai onze ans; je suis dans le grade six. Le sujet que j'aime le mieux en classe est la géographie. Je vais tâcher de bien apprendre pour réussir dans mes examens.

Un élève d'école.

Joseph PELE.

* * *

N.-D. de Lourdes,
le 4 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Comme je fus surprise de voir que nous avons changé de Mère-Grand! Je suis contente que vous vous occupiez de nous, je viens vous dire bonjour. Je suis une petite fille de onze ans et je suis au grade VI. Ma maîtresse est Soeur Marie-Céline. Je voudrais bien que vous mettiez votre portrait sur la "Liberté" pour que nous le voyions tous.

J'ai deux frères et quatre soeurs; mes soeurs sont Suzanne, Renée, Odile et Annette. Annette a eu quatre mois. Mon père se nomme Joseph et ma mère Mercédès. Mon père est un marchand, il travaille chez mon grand-père. Nous avons bâti une nouvelle maison, il y a trois jours que nous y restons.

Nous avons un nouveau vicaire, M. l'abbé de Ruyck. Nous avons un prêtre qui est parti pour la guerre, le R. P. Pelletier et un autre parti au Pérou, le R. P. Boileau. Je vais vous quitter.

Au revoir, à la prochaine fois. Une petite-fille reconnaissante,

Denise BAZIN.

Joyeuse Fête

16 octobre.
Cécile Gagnon, La Broquerie.
Georgette Cinq-Mars, Otterburne.
Raymonde Labossière, Saint-Léon.
Léon Tougas, Sainte-Anne.

17 octobre
Robert Tétreault, La Broquerie.
Rosaire Roy, Otterburne.
Eveline Richard, Saint-François-Xavier.

18 octobre
Marie-Thérèse Rey, Grande-Clairière.
Edouard Benoit, Sainte-Anne.

19 octobre
Léon Moreau, Grande-Clairière.

20 octobre
Gladys Reitmer, Saint-Norbert.
Mary de Cock, Sainte-Geneviève.
Alphonse Moreau, Grande-Clairière.
Angèle Chaperon, Notre-Dame-de-Lourdes.

21 octobre
Donat Champagne, Sainte-Anne.
Félix Loiselle, Vassar.
Thérèse Daignault, Vassar.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

NUMERO 5

—Elle ne l'est pas, protesta Mlle Firmin. J'étais moi-même passable pianiste et, depuis sept ou huit ans, je lui donne des leçons sans grand succès. Mais elle a toujours eu cette voix très pure, nous l'appelons une voix d'enfant de choeur, et elle chante bien ce gracieux morceau.

—N'est-ce pas? s'écria Joël enthousiasmé. La musique s'adapte aux vers de Ronsard, dont la philosophie, empruntée à Horace, pour être un peu courte, n'est pas si mauvaise. En somme, elle se résume sans le célèbre carpe diem, jouis du jour: Tu es jeune, belle, profite, hâte-toi, l'heure fuit, la jeunesse ne dure guère.

—C'est surtout une philosophie païenne, trancha Mlle Firmin.

—Indiscutablement, Mademoiselle. Le Dr Lucas m'a annoncé que vous mettiez votre salon à notre disposition, pour nos veillées musicales; je vous en remercie.

L'idée est d'Agnès, Monsieur, et elle n'est pas désintéressée, car si elle est piètre exécutante, vous aurez en elle une auditrice passionnée.

—Ne vous attendez pas à des concerts, se défendit Joël, le docteur connait tous les morceaux que nous exécutons, tandis que je déchiffre. Ce n'est pas pour diminuer ses mérites, car c'est un excellent violon. Ah! le violon! quel bel instrument! j'aurais voulu apprendre à en jouer, parce que je trouve le piano sec, mais ma mère était ambitieuse pour moi. J'avais douze ans quand elle a décrété que j'entrerais à Normale; elle m'écartait de tout ce qui pouvait faire avorter son projet, et elle déclarait perdu le temps que je consacrais à la musique. A vrai dire, je déchiffrais d'instinct, mais je manque de mécanisme, ayant au total fort peu étudié.

—Le docteur est un juge compétent, affirma Mlle Firmin, il nous promet des concerts, nous y comptons, mais je vous demanderai de les terminer à 10 heures, bien exactement, à cause de nos pensionnaires qui ont besoin de repos.

—C'est trop juste, Mademoiselle admit Joël; mais, du docteur ou de moi, je ne sais quel est le moins précis, ni sur lequel il vaudra le mieux compter, lorsque nous serons empoignés par les harmonies d'un largo ou que nous suivrons, dans son mouvement, quelque allegro endiablé; pour plus de sûreté, Mlle Agnès sera chargée de sonner le couvre-feu.

—Et vous serez alors libres de jouer aux échecs, pourvu que ce soit silencieusement, permit Alice. Au-dessus du salon, il n'y a d'ailleurs qu'une salle de bains et la lingerie, vous ne pourriez gêner qu'Agnès et moi.

—Mais j'oublie que des copies à corriger s'entassent sur ma table, dont celles de ces demoiselles du cours secondaire, justement. Encore merci, Mademoiselle.

Il s'envola léger et heureux.

Agnès fit quelques pas, se campa devant la glace, arrangea ses cheveux et parut satisfaite de son image. Elle inaugurait le pullover lavande.

—Il te va bien, Agnès, déclara Mlle Firmin, et cette nouvelle coiffure aussi. Tu deviens coquette.

—Oh!... Après tout, serait-ce un mal? Tu me reprochais de ne pas l'être assez.

—Eh oui! soupira sa tante, en reprenant sa place habituelle et un ouvrage dans la corbeille.

—On dirait que tu es mécontente, tante?

—Mais non, chérie.

—Si, avoue: parce que tu m'as trouvée avec M. Arnoud.

—Je ne suis pas fâchée, ma petite Agnès, mais je ne veux plus que tu restes en tête à tête avec lui.

—Pourquoi?

—Tu le sais. D'abord, parce que c'est incorrect, ensuite parce que j'y vois maints inconvénients, d'autant qu'il devient assez bizarre.

—C'est vrai, tante, il change; mais cela t'ennuie que nous en parlions.

Alice posa son tricot.

—Quelle idée, chérie! Parlons-en, au contraire.

Alice était soudain détendue, toute bonne, selon l'expression de sa nièce, qui s'en était assurée d'un coup d'oeil.

—Vrai? Tu veux bien? s'écria cette dernière ravie.

Joyeuse, elle se pelotonna sur le tabouret, qui faisait partie du fauteuil de l'infirme et où celle-ci abritait la chaufferette dont elle ne se passait ni été ni hiver.

Mlle Firmin posa sa longue main blanche, cette main qu'on admirait, sur la tête inclinée de sa nièce. Elle caressa ses beaux cheveux si souples, si soyeux, aux reflets dorés.

—Alors, tu l'as remarqué aussi, petite, qu'il n'est plus le même?

—Oh! tante, c'est visible; encore tout à l'heure, il avait les yeux pleins de larmes pour m'avoir écouté chanter. C'est drôle.

—C'est un émotif, chérie. Et au cours, est-il toujours aussi sévère?

—Pas du tout, il trouve des qualités au plus mauvais devoir, il est plus bienveillant que M. Venaz lui-même. On ne le reconnait plus.

—Pourquoi ne m'en parlais-tu pas, Agnès?

—Dès que j'essayais, tu changeais de conversation, tante.

En vérité, un malentendu s'était glissé entre elles à ce sujet. Agnès avait raison, dès qu'on l'attaquait, sa tante se contractait toute, comme s'il était interdit de toucher à ce point sensible.

Elle sentait ses torts, elle éluda de répondre sinon par une nouvelle question:

—Ainsi, il devient indulgent?

—Ce n'est pas assez dire, tante, il n'est plus le même. Au début, il nous méprisait, on sentait qu'il faisait son cours par ordre; à présent, il nous prend à témoin, c'est beaucoup plus intéressant.

—Evidemment.

Alice éclaircit sa voix:

—Montre-t-il des préférences parmi vous?

—Non, répondit spontanément Agnès. Il interroge souvent Laurette parce qu'elle est la plus calée de nous toutes et qu'il a dansé avec elle, chez Mme Luard; comme il s'adresse à moi quand il a besoin d'un renseignement. Et il se raconte avec complaisance, il choisit ses exemples dans ses souvenirs, il nous peint sa mère comme une femme supérieure. Elle l'a gâté, mais elle ne plaisantait pas sur le chapitre du travail; elle voulait qu'il marche sur les traces de son père. Lui aurait aussi bien fait autre chose, mais elle doit vouloir fortement ce qu'elle veut. Il était certainement un enfant tendre.

Alice l'admit:

—Oui, il a un bon naturel, mais il a été gâté, ce qui l'a rendu égoïste et orgueilleux sous ses dehors séduisants.

Rose les interrompit, on réclamait Agnès à la lingerie.

—On ne te laisse guère de loisirs, le jeudi, soupira Mlle Firmin, profites-en pour faire le tour de la maison, va, chérie.

Agnès l'embrassa et partit gaiement en promettant:

—Je reviens tout de suite, tante Alice.

Demeurée seule, Alice reprit son tricot "qui servait d'écran à ses pensées", et elle songea:

—Il ne sait pas plus qu'elle ce qui se passe en lui. Cette émotivité excessive, ce subit besoin de confidences, en sont des signes certains, s'il n'aime pas, il est mûr pour aimer, et il n'est pas allé à Paris dimanche dernier. Qui le retient à Angoulême?

Impatiente, pour une fois, elle cria presque:

—Entrez!

—C'est encore moi, annonça Joël suave. Tout à l'heure, en écoutant chanter votre nièce, j'ai oublié ce qui m'avait amené au bureau, Mademoiselle.

Il riait de son étourderie, content de tout et de lui-même, puis il fut question de peignoirs de bains.

—Ma nièce est justement à la lingerie, répondit Alice, je vais vous en envoyer un par Rose.

Joël remercia:

—Elle est universelle, Mlle Agnès, elle mène de front études et travaux ménagers, elle fleurit la maison, elle a une voix ravissante; si par hasard elle raccommode les chaussettes, je la proclame phénix des jeunes filles actuelles.

—En effet, elle reprise ses bas, répondit Alice. Agnès est active et vaillante; elle me rend maints services, et, sans en avoir l'air, elle est l'âme de cette maison.

—Elle a surtout une voix exquise, songeait Joël en montant l'escalier, elle est bonne et simple, cette petite fille; mais que peuvent bien me faire les vertus de la nièce de ma logeuse?

Car Joël professait un mépris facile pour ceux qui lui semblaient d'une condition inférieure à la sienne. Il avait ce travers commun avec beaucoup de jeunes gens modernes, d'ailleurs snobs, qui jugent vite, sur des apparences, d'après des préjugés et sans connaissance réelle de la vie.

Dans le petit salon, Alice continuait de méditer:

Elle aimait trop Agnès: peut-on aimer trop? Non, elle aimait mal.

D'une famille très chère, il ne lui restait que cette enfant. Elle l'avait choyée pour les disparus et pour elle; enfin, obligée, toute jeune, de refouler ses rêves, de borner son horizon, elle avait reporté sur Agnès toute sa tendresse, ses espoirs et ses joies.

Elle était trop parfaite pour ne pas confesser qu'elle y mettait de la passion, elle aimait Agnès égoïstement, et elle éprouvait, par anticipation, des sentiments de belle-mère.

Elle redoutait Joël, non seulement elle le jugeait dangereux, mais elle en était jalouse: Agnès l'aimait, elle l'avait aimé immédiatement et, malgré sa prudence, Alice poussait plutôt la chère petite vers Bruno. Certes, le lieutenant offrait des garanties, mais en plus Agnès ne le préférait pas à sa tante.

Et, pour s'excuser vis-à-vis d'elle-même, Alice se répétait:

—L'autre n'est pas pour elle, il ne l'épouserait pas.

Agnès la surprit dans cet examen de conscience, d'ailleurs apaisée, et pourtant le vieil homme n'était pas mort, car, après avoir réglé les questions domestiques, avec sa nièce, Alice dit à celle-ci à brûle-pourpoint:

—Viens voir, au salon, ce que le lieutenant Bruno m'envoie.

Intriguée, Agnès suivit sa tante: Un superbe rosier, encore emballé, trônait sur la table.

—Je me demandais qui m'envoyait cette "Gloire de Dijon", commenta Mlle Firmin, et je n'ai pas deviné avant d'avoir lu la carte qui l'accompagnait. N'a-t-il pas de délicates attentions?

Elle riait de son rire léger.

—Je ne doute qu'il pensait plus à toi qu'à moi, en nous envoyant ces fleurs, taquina-t-elle.

Agnès était cramoisie.

—J'avais déploré devant lui la mort de notre "Gloire de Dijon", avoua-t-elle. C'est gentil à lui de l'avoir remplacée. D'ailleurs, il a toujours la manière.

Et Alice pensait, rassérénée:

—Il lui est au moins sympathique.

VIII

En revenant du cours, ce soir-là, Agnès trouva, dans le petit salon, sa tante, les trois vieilles pensionnaires et Joël qui sortit presque aussitôt. Il se rendait en ville et venait confier sa clé à Mlle Firmin.

La conversation roula d'abord sur le concert de la veille, où le docteur et Joël s'étaient surpassés.

—C'est merveilleux, ce jeune homme cumule tous les dons, déclara Mme Venot.

Grâce à son verbe haut, elle se faisait entendre même de Mlle Meysse; aussi celle-ci releva-t-elle:

—Tous les dons, y compris un agréable visage et un heureux caractère, et il est prévenant pour les personnes âgées, ce qui n'est plus de mode.

Mme Tillon regardait Agnès ranger ses livres dans sa serviette.

—Si j'avais vingt ans, il me tournerait la tête, dit-elle. N'empêche qu'il faut se méfier de lui.

—Pourquoi? interrogea Agnès agressive.

Et, regardant Mme Tillon en face:

—M. Arnoud est sérieux, affirma-t-elle.

—C'est possible, ma petite, mais ces caractères d'enjôleurs sont dangereux.

—Vous trouvez M. Arnoud coléreux? protesta Mlle Meysse, par exemple!

Dangereux, Mademoiselle, j'ai dit dan-ge-reux.

Mlle Meysse s'étonna:

—Pourquoi? Il est sensible comme une fille, il a beaucoup de coeur.

—Etre sensible ne signifie pas forcément qu'on a du coeur, rectifia Mme Tillon.

Mlle Meysse s'emballa, comme il arrive aux sourds.

—Vous ne le trouvez pas sensible? Eh bien, moi qui suis vieille, je n'ai jamais rencontré un jeune homme aussi attentif auprès des personnes âgées. Il est aussi bon qu'intelligent, c'est un homme supérieur, ne vous déplaise. Là-dessus, je vous tire ma révérence.

Elle esquissa le geste.

—Parce que Marcelle m'attend.

On ne la retint pas. Marcelle Chabout, femme d'un spécialiste des maladies nerveuses, était son amie d'enfance, elle la recevait comme une soeur.

Heureusement, Mlle Meysse faisait de nombreuses visites à ses nombreux amis, elle occupait ainsi ses longues heures de loisir, car on ne lui voyait jamais un ouvrage dans les mains, elle écrivait peu et lisait seulement des revues.

La vie en pension de famille a du bon, pourvu que l'on sache s'occuper.

Elle sortit avec un geste d'amitié à Agnès qu'elle avait particulièrement adoptée.

Mme Venot suivit la vieille fille, en bâillant à se décrocher la mâchoire. Elle s'occupait moins encore, n'avait de goût que pour la cuisine dont l'accès lui était interdit, et elle n'avait pas, comme Mlle Meysse, la ressource de nombreuses relations, car on la redoutait dans la ville où, sans malice aucune, elle colportait les potins et faisait battre les montagnes.

Mme Tillon non plus n'aimait pas l'aiguille, mais elle tricotait et sa correspondance était assez volumineuse. Elle lisait beaucoup, et elle se délectait des romans pour jeunes filles en général. Elle avait des relations, elle était pratique et de bon conseil.

Alice lui en demandait volontiers et ne se bornait pas toujours aux recettes.

—Quel dommage que Mlle Meysse ne se procure pas un appareil, dit Alice, la conversation devient de plus en plus difficile avec elle.

—Il faudrait d'abord qu'elle reconnaisse son infirmité, répondit Mme Tillon, tandis qu'elle se défend désespérément d'être sourde.

—Il n'y a rien de tel qu'un ivrogne pour affirmer qu'il n'a pas bu, fit Alice en riant.

—C'est tout à fait le cas, ma petite.

Et Mme Tillon se retirait quand Alice la retint:

—Je suis de votre avis, vous savez, Madame, je trouve M. Arnoud très intelligent, peut-être bon, au fond, mais dangereux pour la jeunesse.

—A cause de ses idées? s'enquit Agnès.

—D'abord, répondit fermement sa tante qui se sentait soutenue, quoique philosophe et supérieur, il a besoin d'expérience pour savoir ce qu'il est et ce qu'il pense. Il est trop jeune et plein d'idées et d'enthousiasme qu'il n'a pas eu le temps de contrôler.

—Voilà! applaudit Mme Tillon. M. Arnoud est un gamin, très gentil, que ces petites vont prendre au sérieux, et il ne serait pas homme s'il ne plastronnait pas un peu devant elles. Mais le plus grand danger qu'il représente, à mon avis, c'est le sentimental. Je ne sais s'il a plus de coeur qu'un autre, mais il devrait en avoir moins, étant orgueilleux et gâté.

—Oh! Madame!

—Bon, bon, ma petite Agnès, vous le trouvez sensible, il pleure devant un clair de lune et il vous dit, sur un ton pénétré, que vous êtes exquise. Il a raison, d'abord parce que c'est vrai, ensuite il est sincère. Ce n'est pas un comédien, il en est plus à craindre.

—Oh! Madame! je n'aurais jamais cru que vous me parleriez ainsi.

—Je le fais pour votre bien, ma petite Agnès, et parce que j'ai de l'amitié pour vous. Selon le Dr Lucas, M. Arnoud est un dilettante, d'ailleurs toujours sincère et qui subit l'influence du moment, alors, il donne l'illusion, et il se la donne à lui-même. Le malheur est, qu'avec son extrême mobilité, il change sans cesse d'impressions et de sentiments. Oh! il se stabilisera, mais l'heure n'est pas venue, sa croissance morale n'est pas terminée, il est même en pleine crise.

Alice approuva:

—J'admire comme vous le jugez bien, c'est exactement ce que je pense, mais je n'aurais pas su l'exprimer. Vous avez le don de peindre les autres.

Mme Tillon secoua la tête:

—Non, non, je ne suis forte que de mon expérience et, le plus souvent, "l'expérience c'est la leçon de la douleur". On juge par comparaison. Quand j'avais l'âge de cette petite—elle montrait Agnès,—j'avais un grand cousin qui ressemblait beaucoup à M. Arnoud, à cela près qu'il a gâché ses dons et qu'il n'a réussi à rien; mais il était alors aimable, joli garçon, brillant, plein de promesses, et il m'éblouissait. J'étais romanesque, il me berçait de belles paroles et M. Arnoud me le rappelle tout à fait quand il s'occupe d'Agnès. Moi, pauvrette, j'ignorais que je recevais des regards et des confidences inspirés par un état d'âme auquel j'étais étrangère et adressés à une autre, en esprit. Enfin, un beau jour, il partit, et j'en suis restée longtemps blessée et douloureuse. Nous savons combien une désillusion est cruelle à cet âge.

—Je vous plains de tout mon coeur, Madame! fit Agnès prête à pleurer, mais pourquoi me raconter cela aujourd'hui?

—Parce que M. Arnoud me semble fait pour causer la même peine à celles qui se laisseront éblouir par lui, ma petite amie. Je crains qu'il n'ait pas d'amour à donner, et que vous soyez, les unes et les autres, victimes d'un mirage.

Quand Mme Tillon fut sortie, Alice murmura:

—Elle est pleine de sagesse.

Agnès riposta:

—Je préfère un peu de folie à sa sagesse déprimante.

Pendant le dîner, ce soir-là, une vive animation régna dans la salle à manger de la pension Firmin. Avec sa voix de loup-garou, Mlle Meysse ouvrit le feu:

Elle avait tenu tête à une dizaine de personnes, dans le salon de son amie, et elle arrivait, obsédée d'une lamentable histoire: celle d'une vieille demoiselle originale qu'on avait trouvée morte dans le petit appartement de trois pièces qu'elle occupait seule.

—Comme un chien! répétait avec énergie Mlle Meysse, comme un chien! Enfin, "voilà, quoi, c'est comme ça"! clamait-elle tragiquement. Ah! mariez-vous, Mesdemoiselles, pendant qu'il en est temps, mariez-vous!

Elle s'adressait aux professeurs et aux deux plus jeunes qui ne manquaient sans doute pas d'envie de lui obéir.

—Il n'y a rien de tel que les célibataires pour conseiller le mariage aux autres, murmura Mme Tillon entre ses dents.

Et elle trancha rondement:

—Est-ce que de se marier garantit contre la solitude? Sommes-nous moins isolées que vous, Mme Venot et moi, dans cette ville où vous êtes née et où nous sommes des hirondelles de passage? La solitude est le lot de la vieillesse.

Les jeunes gens trouvaient les hirondelles de taille et souriaient de la comparaison, Mlle Meysse croyait que Mme Tillon objectait le divorce.

—Heureusement les divorces sont rares, dans un certain milieu, claironna la vieille demoiselle.

Joël lui répéta ce qu'avait dit Mme Tillon.

—Vous êtes veuves, Mesdames, mais vous avez des enfants, corrigea-t-elle tandis que les meilleurs amis ne remplacent pas la famille. Encore que je sois favorisée sous le rapport des amis, je le reconnais.

—Je crois bien! s'écria Mme Venot qui la jalousait, à votre jour, votre chambre ne désemplit pas. Plaignez-vous!

—Oui, Madame, je me plains de n'avoir pu suivre la voie normale. Je ne m'en cache pas, j'aurais voulu un mari, des enfants, un foyer. La vie est trop dure pour la femme seule. J'ai longtemps peiné pour économiser le nécessaire, j'ai épuisé ma jeunesse à cette lutte pour la vie; sur le tard, de petits héritages m'ont permis de prendre une retraite confortable, mais j'étais arrivée à l'âge où l'on se retourne pour regarder la route parcourue, et elle était longue, longue, elle se déroulait à perte de vue. Tant de choses viennent trop tard! Eh bien, j'ai toujours regretté qu'une bonne occasion de mariage ne se soit pas offerte en son temps.

Cette plainte toucha Joël.

—Vous me faites penser à ma tante Odette, elle est charmante, raconta-t-il. C'est une douce demoiselle, fine et cultivée, qui aurait fait le bonheur d'un homme, mais il lui a manqué la petite dot elle a même été obligée de travailler et l'on n'épouse pas volontiers la femme qui travaille. Je suis sûr qu'elle regrette aussi de n'avoir pas fondé un foyer, elle ne m'a pas fait de confidences, mais je l'ai deviné, et, à cause d'elle, j'ai souvent médité sur ce que de telles vies contiennent de renoncement.

—Ah! vous dites bien! applaudit Mlle Meysse qui avait compris, vous avez un grand coeur, vous, c'est rare chez les jeunes.

Joël goûta le compliment, mais Mlle Bernard lui donnait déjà la réplique. A table, elle parlait peu, sachant que Mlle Firmin trouvait ses idées subversives; cependant, ce soir, elle tenait à placer son mot.

—Je plains, dit-elle, les vieilles filles obligées de rester dans leur famille pour y déployer un dévouement dont on abuse parfois; mais quand on peut se créer une situation indépendante, il me semble qu'on peut aussi se faire une vie agréable et libre. C'est si bon, la liberté!

—Pour vous, Mademoiselle, qui êtes probablement née pour être célibataire, argua Mme Venot.

Mlle Bernard s'en targuait, cependant elle fut piquée de la réflexion comme d'un reproche d'infériorité, et elle se tut.

—Avec ça que tout est rose dans le mariage, recommençait Mme Venot; le meilleur des hommes est égoïste, sans parler des avares, des autoritaires et des jaloux! Ah! là, là, il faut de la vertu pour les supporter parfois!

Les jeunes gens protestèrent avec ensemble:

—Vous allez dégoûter ces demoiselles du mariage!

—Pas de risque, assura Mme Venot, elles en ont toutes envie, mais une fois qu'elles ont reçu le sacrement, si elles le pouvaient, beaucoup demanderaient à redevenir filles.

Paulette lança étourdiment:

—Le mariage devrait comporter un noviciat.

Elle eut du succès, excepté auprès de Mlle Meysse qui répétait, hantée par ses tribulations passées:

—La vie est dure pour la femme seule.

Mme Venot lui cria dans l'oreille:

—Au moins, vous n'aurez pas à souffrir de l'ingratitude des enfants, et vous ignorez le supplice d'être mal mariée, un enfer, paraît-il.

—Il n'est pas question de mauvais ménages, heureusement moins nombreux qu'on le publie, répondit Mlle Meysse. Mariez-vous, Mesdemoiselles, c'est la bonne solution, sans quoi l'on demeure en marge de la société et de la vie. O saintes vieilles filles! on vous a appelées des lampes sans huile, vous êtes ces pièces toujours fermées de la maison, des plantes sans fleur...

Le lieutenant Pierre plaisanta:

—Ma parole, elle devient poète!

Mlle Meysse continuait sans entendre, et Joël interpella Agnès:

—Qu'en pensez-vous, Mademoiselle Agnès, trouvez-vous si lamentable le sort des vieilles filles?

—Non, Monsieur, il me semble qu'on peut mettre un intérêt dans toute vie.

—On peut surtout faire jaillir un rayon de beauté d'une vie sans joies égoïstes, ajouta doucement Alice.

On la regarda et il y eut un silence.

—Mais j'espère bien me marier! lança Agnès en riant.

Bruno approuva:

—Vous aurez raison, Mademoiselle.

Et son camarade surenchérit:

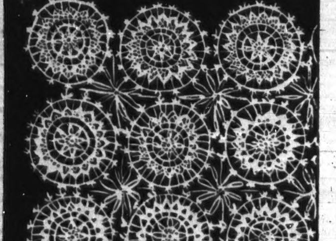
(A suivre)

"Appel à la Jeunesse"



Depuis le 9 octobre, sous le titre "Appel à la Jeunesse", Radio-Canada, avec la collaboration de l'Entrainement de la Jeunesse et de l'Education adulte, donne une nouvelle série d'émissions hebdomadaires, chaque mercredi, de 8 h. à 9 h. du soir. On y présente, sous une forme dramatique, quelques-uns des principaux problèmes qui se posent pour la jeunesse de l'Ouest. Voici le clairon sonnant l'"Appel à la Jeunesse", au camp d'entrainement de la jeunesse du Manitoba.

Motifs populaires



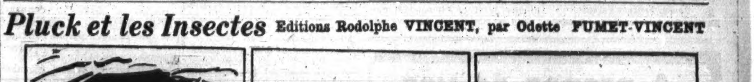
Nappe crochetée

No 490 — Un "médaillon" de cette nappe peut être crocheté en une demi-heure. Ce travail au crochet est idéal.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. La surprise de Pluck augmente, lorsqu'il apprend que les reines guêpes travaillent, comme les ouvrières.

2. Là aussi il existe plusieurs reines, mais elles cessent d'aller aux provisions, au moment de l'été, et garnissent d'oeufs toutes les petites cellules.

3. Naturellement, les ouvrières sont les plus nombreuses; comme chez les fourmis elles sont nourrices, gardiennes, maçons... etc.

AU SACRÉ - COEUR

Funérailles

Le 9 octobre, le R. P. I. Desautels, O.M.I., chantait le service de Mme Ambroise L'Ecuyer (née Hogue), décédée subitement le 7.

Nos plus sincères sympathies à M. L'Ecuyer et à sa famille si éprouvée.

Baptêmes

Le 6 octobre fut baptisée Liliane-Lorraine Fontaine, enfant de M. et Mme Georges Fontaine, née le 16 septembre. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Léo Fontaine, oncle et tante de l'enfant.

Le 13 octobre fut baptisé au Sacré-Coeur, Paul-Emile-Jules-Henri Villeneuve, enfant de M. et Mme Jean-Emile Villeneuve, né le 3 octobre. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Philias Villeneuve, grand-père et grand'mère de l'enfant. Mme Joseph Carignan, grand'mère maternelle de l'enfant, le portait au baptême.

* * *

Dimanche prochain est le dimanche des Missions, jour consacré au Canada à la Propagation de la Foi.

Prions en ce jour tout spécialement pour les missions si éprouvées par la guerre, et pour tant de missionnaires qui, à travers le monde, donnent leur vie pour la conversion des infidèles. Faisons à cette occasion une aumône substantielle.

Partie de cartes

C'est ce soir que les dames vous invitent à leur partie de cartes au profit de la pauvre mission de Berens River.

Venez en grand nombre, s. v. p., encourager cette bonne oeuvre. Vous prendrez ainsi part aux mérites de ces dévoués missionnaires. Il y aura des prix et vous aurez le plaisir d'entendre une de nos jeunes Canadiennes de talent, dans un programme musical très bien choisi. Nous comptons sur votre présence.

Le Comité

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Propriété pour barbier et salle de billard dans un centre français à 15 milles de Winnipeg. Pas d'opposition. Boite 25 "La Liberté". 25c

A VENDRE pour raison de santé, 320 acres, un mille du village sur Piney Highway, ½ mille de la fromagerie, ¾ mille de la station. Bâtisses excellentes. Maison moderne, 10 chambres. Puits artésien. Bien clôturé. $11 l'acre. S'adresser à Fortunat Robert, La Broquerie, Man. 24p

BONNE OCCASION — Un buffet de cuisine, $6.75; table de salle à manger, 4 rallonges, $2.50. Le tout en parfait état. S'adresser: 158, Boulevard Dollard, Saint-Boniface.

On lance une autre corvette



Le programme canadien de construction navale comprend environ 65 de ces corvettes et 35 dragueurs de mines au coût de $52,000,000.

WINNIPEG

Pour le "Community Chest"

Les chefs du "Community Chest" occupent maintenant des bureaux dans l'immeuble "Great West Permanent" et sont à la veille de lancer leur 19e campagne annuelle pour le soulagement des souffrances dans notre milieu. Les dates fixées sont du 28 octobre au 6 novembre et l'objectif total est de $305,000. C'est le montant qui a été recueilli il y a un an. La guerre a eu pour effet d'accroître les obligations, en ajoutant le soin des enfants réfugiés, mais l'exécutif a trouvé le moyen d'éviter toute augmentation dans le budget, grâce à une extrême économie et à une soigneuse organisation.

En vertu du système de financement en bloc, Winnipeg fusionne 26 campagnes en un seul appel annuel. De vraies méthodes d'affaires sont appliquées au bon travail social et la communauté tout entière en bénéficie. Les souscriptions peuvent être payées à la semaine, au mois ou au trimestre au cours de l'année. Il y a une économie de 25% dans les frais de campagne sur les anciens appels séparés.

L'an dernier, 42,570 personnes ou corporations ont souscrit au "Community Chest" et 31,991 étaient des salariés. Ils ont contribué à cette oeuvre d'une importance suprême avec loyauté et enthousiasme.

La Finlande remercie nos organisations féminines

Mme G. de Gurppenberg, femme du consul de Finlande à Londres, a parlé devant un groupe de représentantes des organisations françaises et canadiennes-françaises, mercredi après-midi, chez Mme J.-B. Burgoyne, avenue Harvard.

L'hôtesse a présenté Mme de Gurppenberg qui s'est exprimée en français et a remercié les dames de leur travail pour la Croix-Rouge. Elle a dit la gratitude du peuple finlandais en recevant des ballots de vêtements du Canada.

Les dames présentes comprenaient les présidentes et les membres de l'exécutif de l'Alliance Française, de la Société des Canadiennes-Françaises, de la "Ca- de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, de la "Catholic Women's League" et des Dames Auxiliaires des Réservistes français.

Mme de Denus a remercié Mme de Gurppenberg au nom de la population de langue française de la province.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mme Suzanne Hamilton était, le lundi 7 octobre, l'hôtesse des membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes-Françaises du Manitoba et restaurait d'un succulent goûter les travailleuses qu'un programme très chargé avait tenu courbées plus d'une heure.

Car pour répondre au besoin de l'heure, le coeur est souvent plus grand que les forces et c'est tout un problème de choisir pour nos activités le travail le plus utile et le plus susceptible d'être entrepris par le plus grand nombre de nos membres.

La réunion avait lieu au café Waldorf.

* * *

Au comité de l'enregistrement volontaire des femmes, Mme A.-E. Love, une des vice-présidentes de notre Société, a été réélue dans le conseil.

G. PROVOST, sec.

Les Chevaliers de Colomb fêtent leur patron

Samedi 12 octobre, quelques membres du Conseil Provencher, accompagnés de leurs épouses, se réunissaient à l'hôtel Saint-Régis pour fêter le "Columbus Day". Christophe Colomb, le grand découvreur de l'Amérique, est le patron de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le banquet, auquel assistaient trente-huit personnes, fut présidé par le Grand Chevalier Dr P.-E. La Flèche. Après le banquet, le Grand Chevalier adressa la parole pour féliciter tous ceux qui étaient présents à la fête et présenter l'hon. juge Louis-Philippe Roy qui avait accepté de dire quelques mots. M. le juge parla quelques minutes seulement. Après avoir rappelé brièvement les titres de gloire de Christophe Colomb, il fit quelques considérations opportunes sur le patriotisme dont nous devons faire preuve à l'heure actuelle. Il engagea ses auditeurs à manifester un grand esprit de loyauté envers l'Angleterre.

Sucre-souvenir pour aider la Croix-Rouge

Les chefs des magasins "Safeway", qui par leur offre de $2,000 ont acquis le premier sac de sucre produit par la manufacture de la "Manitoba Sugar Co." à Fort Garry, ont annoncé un nouveau plan pour ajouter d'autres fonds à la Croix-Rouge canadienne. Les $2,000 ont déjà été versés à la société. La compagnie fait maintenant des paquets-souvenirs de sucre qui se détaillent à 25 sous chacun. Le produit de la vente va également à la Croix-Rouge.

Churchill a un autre petit-fils

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill est devenu grand-père la semaine dernière. Mme Randolph Churchill, femme de son fils, a donné naissance à un fils.

Randolph Churchill, son père, qui est âgé de 28 ans, a été présenté récemment aux Communes par le premier ministre comme député conservateur.

Le petit Winston Churchill est le second petit-fils du premier ministre et son troisième petit-enfant.

L'hôpital de Neuilly décoré de la Croix de guerre

VICHY — Le gouvernement Pétain-Laval a accordé la Croix de Guerre à l'hôpital de Neuilly, près de Paris. Il a cité le personnel de cette maison pour son travail magnifique pendant la guerre contre l'Allemagne.

La citation dit que le personnel a travaillé nuit et jour pendant les hostilités, soignant bénévolement les blessés qui arrivaient de toutes les directions, et sauvant ainsi un grand nombre de vies humaines.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45 — Sur la scène du monde — commentaire sur les événements de la semaine par Louis Francoeur, de "La Patrie".

Le Mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45 —Tous pour la victoire — discours sur les buts et la poursuite de la guerre.

N.B.—Cette émission sera prochainement remplacée par une autre. Le poste CBK en avertira ses auditeurs en temps opportun.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45 — Un homme et son péché — radio-roman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

* * *

On voudra bien nous pardonner de n'avoir pas fait connaître plus tôt les changements apportés dans l'horaire lors du retour des principales villes de l'Ouest à l'heure solaire. Nous les ignorions jusqu'à ce que nous nous soyons informés auprès de la Société Radio-Canada. Par ailleurs, nous avons engagé des pourparlers à l'effet de faire placer ces émissions à des heures plus propices. Nous avons lieu de croire qu'ils aboutiront à quelque chose.

D'autres émissions françaises sont actuellement en préparation pour diffusion du poste CBK. Nous avons demandé à la Société Radio-Canada de nous faire connaître ses initiatives à temps pour pouvoir en informer le public.

Les Associations nationales de l'Ouest.

Un annonceur de langue française à Watrous

OTTAWA — Au siège de Radio-Canada à Ottawa, on nous informe qu'un annonceur de langue française vient d'être nommé à Watrous en Saskatchewan.

C'est pour répondre aux voeux exprimés par la population canadienne que Radio-Canada a fait cette nomination.

La nomination d'un annonceur bilingue dans l'Ouest, nous expliquait-on, ne règlera probablement pas les problèmes, mais elle contribuera sensiblement à améliorer la situation.

On sait, de plus, que Radio-Canada érigera dans un avenir rapproché un poste-émetteur à ondes courtes dans le Québec. Dans une large mesure, ce poste contribuera à l'émission de programmes en langue française, programmes que la population de l'Ouest pourra capter, naturellement.

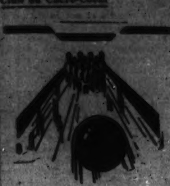
Le nouvel annonceur à Watrous est M. Jean-François Pelletier, fils de M. et Mme Achille-J. Pelletier, 320 E., ave. Laurier, Ottawa. M. Pelletier est gradué du collège St-Alexandre, affilié à l'Université Laval de Québec, qui lui conférait l'an dernier le diplôme de bachelier ès arts et il a fait du théâtre amateur au collège et sur les scènes d'Ottawa.

La mort du piano

Depuis dix ans, le radio a virtuellement tué le piano. La jeune fille qui pianote, dans la famille, est devenue une rareté depuis que l'appareil radiophonique hurle à coeur de jour les jazz et les rags américains qui sont l'apanage de la majorité des programmes; aussi le piano est-il devenu un instrument de luxe, fort négligé dans son coin reculé du salon ou du vivoir; ne sert-il tout au plus que d'ornement désuet ou encore de support et d'étagère pour les portraits de famille.

La fabrication du piano et des instruments de musique a décliné en ces dernières années, et l'industrie périclite lentement. Toutefois, il s'est fabriqué un peu plus de trois mille pianos en 1939, d'une valeur globale de $469,000. Les radios et les phonographes, qui les remplacent rapidement, sont si peu considérés comme instruments de musique, qu'on les classe au rang des appareils électriques. En quoi l'on a parfaitement raison.

Club du Sacré-Coeur



Le 6 octobre il y eut une assemblée afin d'élire un comité pour les cinq quilles mixtes. Résultat: président, Jimmy Gagnon; secrétaire-trésorière, Claire Carignan; directrice, Yvette Sala.

Jeudi et vendredi dernier, huit équipes de joueurs et joueuses ont joué leurs premières parties de la série. Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à plusieurs figures nouvelles et nous espérons qu'ils s'amuseront bien. Les anciens reprennent avec enthousiasme et adresse, si l'on en juge par quelques-unes des parties qui finirent avec des moyennes telles que: Chaput, 280; Bruyère, 274; Mlle Sala, 255.

La position des équipes est comme suit:

Rajotte	3	3
Blanchard	3	3
Gagnon	3	2
McKenzie	3	2
Bruyère	3	1
Carignan	3	1
Sala	3	0
Roy	3	0

Et maintenant, les jeunes, à la prochaine rencontre et pas de retard, s.v.p. La charité envers les équipes qui jouent à la fin de la soirée.

— La secrétaire des cinq

* * *

Ligue de quilles des dames

Position des équipes

Chaput	6	0
Newman	3	3
Audet	2	4
La Flèche	1	5

Haute partie, Mme J. Asselin, 244. Hautes deux parties, Mme J. Asselin, 379.

Moyennes

Mme J. Asselin	170
Mme Audet	160
Mme Aubin	150
Mme Côté	148
Mme Préfontaine	145

La France de toutes les époques

"La France est une belle patrie; elle a de ces jours où tous les coeurs n'ont qu'un seul voeu, qu'un cri éclatant; ce sont des journées héroïques, populaires, militaires, même civiles, où l'on se retrouve, où tout se confond; dates immortelles, véritables époques dans notre histoire! elles consolent de bien des intervalles. Mais aussi dans ces intervalles, que de misères, que de tiraillements, que d'inconséquences, que de velléités chétives, que de bouderies contre ce qui existe, que de taquineries de méchants enfants (et il y en a dans le nombre qui devraient être sages, car ils sont grands et même célèbres), et combien ils seraient attrapés tout les premiers si un mauvais Génie les prenait au mot! En ces tristes journées on est tenté de se demander si l'on est une nation forte, sérieuse, ayant le caractère fait. Oh! si l'on pouvait sur tous les points de la France, à commencer par nous-mêmes au centre, inspirer un esprit d'union qui ne soit point de servilité, mais d'affection à une chose commune, à une seule et même chose qui soit nôtre, et qu'on n'aspire qu'à améliorer, à perfectionner, oh! comme alors la France serait belle et forte, non seulement dans ces grands jours qui ne sont qu'à elle dans l'histoire et par où elle éclate au monde, mais aussi dans ce tous les jours qui est bien de quelque prix dans la vie des peuples et dans celle des individus".
—C.-A. Sainte-Beuve, Le Constitutionnel, 19 septembre 1862.

Décret qui atteint 700,000 Juifs

BERLIN — La radio de Berlin signale que le décret contre les Juifs pris par le gouvernement Pétain, en France, va frapper environ 700,000 Juifs, dont 250,000 seront renvoyés dans leurs pays d'origine.

On considère la mesure de Vichy comme la plus vigoureuse prise par un gouvernement français contre les Juifs depuis plus de cent ans.

Chauffons au bois pendant la guerre

En employant plus de bois pour le chauffage de leurs maisons, les citoyens canadiens aideraient à conserver le change étranger pour les achats de guerre et feraient en même temps des économies sur l'achat de leur combustible, annonce le Laboratoire des Produits forestiers du ministère fédéral des Mines et des Ressources.

On importe chaque année pour la seule consommation domestique canadienne environ 3,400,000 tonnes d'anthracite et 1,800,000 tonnes de houilles bitumineuse, sans compter la quantité considérable de pétrole brut acheté à l'extérieur et raffiné pour le chauffage des maisons. Dans les circonstances actuelles, alors qu'on s'efforce par tous les moyens de ménager le change étranger, il est important que le Canada réduise ses importations de combustible et emploie autant que possible les réserves abondantes de bois de seconde qualité, de déchets de scieries, de sciure de bois, etc., dont il dispose.

On consomme environ 10 millions de cordes de bois de chauffage par année au Canada. C'est plus que le total des billots et du bois à pâte qu'on tire de nos forêts, et cela représente quelque 6,600,000 tonnes d'anthracite en unités calorifiques. Une corde et quart de bon bois dur fournit en effet autant de chaleur qu'une tonne d'anthracite.

Bien que l'emploi du bois puisse exiger plus de travail et comporter plus d'ennuis que celui d'autres combustibles, il est toutefois le plus économique dans la plupart des cas, surtout avec les perfectionnements apportés depuis quelques années aux fournaises et aux poêles à bois, de même qu'aux fournaises à sciure de bois. Pour le moment, c'est en outre une mesure d'économie nationale importante qui met à la portée de tous un moyen de seconder l'effort de guerre du Canada.

"Nouvelles du voisinage"



Chaque dimanche matin, à 9 h. 45 (heure centrale), R. D. Colquette irradie, de Winnipeg, un choix de nouvelles intéressantes cueillies dans les Hebdomadaires des provinces des prairies. On voit ci-dessus M. Colquette fumant tranquillement sa pipe tout en parcourant l'un des excellents hebdomadaires de l'Ouest.